



# **Séminaire d'Interculturalité et d'Inculturation**

Ordre des Écoles Pies

**Ordre des Écoles Pies**

**Séminaire  
d'Interculturalité  
et d'Inculturation**

*Rome, février 2017*

Séminaire d'Interculturalité et d'Inculturation

Auteur: Ordre des Écoles Pies



Publicaciones ICCE

(Instituto Calasanz de Ciencias de la Educación)

Conde de Vilches, 4 - 28028 Madrid

[www.icceciberaula.es](http://www.icceciberaula.es)

Responsable de l'équipe de traducteurs: P. José Pascual Burgués

[publicaciones@scolopi.net](mailto:publicaciones@scolopi.net)

Copyright – Tous droits réservés.

La reproduction, la publication et la distribution, totale ou partielle, de tout le matériel original contenu dans ce livre, sont expressément interdites en l'absence d'autorisation écrite.

Pour toute information ultérieure contacter : [www.icceciberaula.es](http://www.icceciberaula.es)

**Séminaire  
d'Interculturalité  
et d'Inculturation**

*Rome, février 2017*

# Indice

Introduction .....	7
Voir .....	11
Juger .....	105
Agir .....	175



## Introduction

Du 3 au 6 février 2020, l'Ordre des Écoles Pies a organisé un SÉMINAIRE sur les défis de **l'INTERCULTURALITÉ** et de **l'INCULTURATION**, deux dynamismes différents mais complémentaires dans la vie et la mission des institutions religieuses.

Le séminaire a été convoqué par la Congrégation Générale de l'Ordre, cherchant à créer un espace de réflexion qui pourrait aider dans le processus que nous vivons dans les Écoles Pies, caractérisée par une mondialisation croissante du charisme, qui est placé et consolidé dans des contextes divers et est vécu, de plus en plus souvent, dans des communautés profondément interculturelles.

La publication entre vos mains comprend les différents documents qui ont été travaillés dans le séminaire, ainsi que les conclusions qui ont été approuvées. En plus de cette publication, la Congrégation Générale a préparé une série de matériels de Formation Permanente, destinés à la réflexion dans les écoles et les présences piaristes.

Le séminaire a été configuré à partir de la méthode **VOIR-JUGER-AGIR**. Nous la respectons pleinement dans cette publication. Voici les matériels de chacune des phases du travail effectué :

### ***Voir***

#### *Chemin parcouru par l'Ordre et la réalité actuelle*

1. Notes historiques sur nos processus d'interculturalité et d'inculturation. (P. José Pascual Burgués)
2. La carte actuelle de notre réalité : les communautés interculturelles et les dynamismes de l'inculturation (P. Général)

### *Tables rondes*

3. Interculturalité (P. Fernando Negro, P. Carles Gil et P. Miguel Artola)
4. Inculturation (P. Danilo Mutia et P. Chavez Eloí)

### *Expériences spécifiques*

5. Réflexions de l'expérience de l'Autriche (P. Jean de Dieu Tagne)
6. Expansion asiatique (P. Roberto Dalusung)
7. Expérience au Sénégal sur l'inculturation (Fr. Ferran Sans)
8. L'inculturation du charisme dans le contexte andin (P. Osvaldo Espinoza)

### ***Juger***

1. Cardinal Gianfranco Ravasi, Préfet du Conseil Pontifical pour la Culture: « Approches fondamentales à faire par l'Église et les congrégations religieuses face au dynamisme de l'interculturalité. Clés à prendre en compte afin de bien relever le défi de l'interculturalité dans la vie consacrée et dans la mission éducative ».
2. P. Tiziano Tosolini (Missionnaire Xavierien): « Interculturalité et inculturation dans la tâche d'évangélisation de l'Église et des institutions religieuses ».
3. P. Pietro Trabucco (ancien supérieur général des Missionnaires de la Consolata): « Lignes directrices pour progresser dans l'expérience appropriée de l'interculturalité dans un Ordre religieux ».
4. Divers documents envoyés aux participants auséminaire.

### ***Agir***

#### *Domaines de réflexion spéciaux, critères proposés*

1. Formation initiale.
2. Notre ministère éducatif.



3. Expansion del'Ordre.
4. Vie communautaire.

*Projets d'ordre*

1. En Sortie.
2. La coresponsabilité du laïcat piariste dans ce processus.
3. Proposition d'idées pour le 48<sup>e</sup> Chapitre Général.

Avec la publication de présentations et de réflexions, nous voulons donner à l'ensemble des Écoles Pies toutes les idées qui ont été travaillées en cette semaine intense, afin de favoriser non seulement l'information, mais surtout la réflexion personnelle partagée sur ces grands défis.

À tous les participants au séminaire, ainsi qu'à ceux qui lisent ces documents, notre gratitude et nos meilleurs vœux.

*1er juillet 2020*

*La Congrégation Générale des Écoles Pies*

***Participants***

1. Fr. Pedro Aguado
2. Fr. Francisco Anaya
3. Fr. Pierre Diatta
4. Fr. József Urbán
5. Fr. Juan Carlos Sevillano
6. Fr Javier Alonso
7. Fr Emmanuel Suarez
8. Fr. Fernando Negro
9. Fr Roberto Dalusung
10. Fr. Jean de Dieu Tagne
11. Bro. Ferran Sans
12. Fr. Carles Gil
13. Fr. Martin Sagna
14. Fr Samson Ehemba
15. Fr. José Pascual Burgués
16. Fr Thomas Pallithazhathu
17. Fr. Osvaldo Espinoza
18. Fr. Joseph Kunnel
19. Fr. Eloí Chavez
20. Fr. Miguel Artola
21. Fr. Danilo Mutia
22. Fr. Nicholas Zunún
23. Fr. Julio Alberto Alvarez
24. Fr. Victor Gil
25. Fr. Stefano Locatelli

**Voir**



# **Inculturation et interculturalité dans l'histoire des Écoles Pies**

*« Rien de nouveau sous le soleil »*

*P. José Pascual BURGUÉS Sch. P.  
Archiviste et Historien Général  
de l'Ordre des Écoles Pies.*

Quelqu'un pourrait penser que nous sommes en train d'inventer maintenant l'inculturation et l'interculturalité dans les Écoles Pies. Rien plus éloigné de la réalité!

Le premier piariste qui a dû s'inculturer était Joseph de Calasanz. Pensez que quand il est arrivé en Italie, il parlait correctement catalan, espagnol et latin, mais le romanesque qu'il a trouvé dans les rues de la Ville Éternelle sonnerait tout à fait étrange à ses oreilles dans les premiers mois. Lui, mettant de côté quelques années passées dans les villes tout en faisant ses études supérieures, était habitué à l'environnement rural de Peralta et des Pyrénées catalanes, et aurait besoin de temps pour s'adapter aux rues d'une ville comme Rome. Il a fallu cinq ans non seulement pour changer ses plans (du canonicat à l'école), mais aussi pour s'inculturer dans cet environnement nouveau pour lui. Beaucoup d'années se passèrent jusqu'à ce qu'il puisse écrire de lui-même qu'il était «di natione aragonesa ma di senso et costumi romano» .

Et les Écoles Pies naissent dans un contexte « interculturel ». Sur les 15 premiers à recevoir l'habit le 25 mars 1617, 2 sont espagnols, 5

Romains et 8 Toscans (5 d'entre eux, de Lucca). Bien que Calasanz ait fondé les provinces italiennes, et que la plupart des religieux restèrent dans leur pays, il a toujours agi avec « esprit d'Ordre », et a envoyé les personnes d'une province à l'autre quand cela lui semblait commode. Cherubini, de Frascati, a été envoyé à Naples, ainsi que Berro qui était de Ligurie. Et la même chose pour beaucoup d'autres.

Les Écoles Pies se sont répandus sans difficulté en Italie, en particulier dans les États Pontificaux et dans les régions soumises au Royaume d'Espagne. Tous les États italiens avaient un cadre culturel très similaire, même si la situation politique était différente. Le véritable défi a été la première fondation en Europe Centrale, à Nikolsburg, en Moravie. Le 2 juin 1631, après un voyage de deux mois (distance physique, mais aussi culturel), les huit premières piaristes arrivèrent à Nikolsburg, dont un Espagnol, un Suisse, deux Allemands et les autres Italiens. Les piaristes pouvaient parler avec le cardinal Dietrichstein, qui les avait appelés, et avec d'autres autorités en latin, une langue qu'ils utiliseraient également pour enseigner aux garçons plus âgés à l'école; les Allemands et le Suisse comprenaient la langue officielle de l'empire, mais elle n'aurait pas dû leur être très utile, parce que la langue du pays était le morave, une langue slave qui leur est propre, qu'ils auraient tous à apprendre pour se rapporter aux gens normaux et aux enfants. Et ils devraient aussi s'inculturer dans les habitudes, la nourriture et les conditions météorologiques. Le cardinal Dietrichstein lui-même demanda à Calasanz la permission afin que les piaristes en hiver puissent se réchauffer davantage, portant des chaussettes, ce qu'ils ne faisaient pas à Rome.

Et quand ils s'étaient habitués à la Moravie et à la Bohême, ils durent fuir, en 1642, à cause de l'invasion suédoise, vers la Pologne. Pedro Casani s'était rendu à Varsovie avec deux compagnons, avec la commission de Calasanz pour aller à fonder, à la demande du roi de Pologne Ladislas IV, en Poméranie, dans le nord de la Pologne. Mais cette fois, pour des raisons de maladie ou d'autres raisons, notre Bienheureux a reculé: peut-être la seule faiblesse de Casani dans toute sa vie. L'inculturation est parfois très difficile. Les fugitifs de Germania n'ont pas échoué. Ils ont rencontré en Pologne une autre langue, d'autres coutumes. La Providence avait alors donné à l'Ordre une vocation polonaise, le P. Casimiro Bogatka, qui a pu

faire de pont. En outre, les piaristes slaves ne trouveraient pas très difficile de s'adapter à la Pologne. Une autre chose a été quand les fondations ont commencé en territoire hongrois, où la langue était complètement différente, et les coutumes, en partie, aussi. Comme l'était la situation religieuse : tout à coup, ils se retrouvèrent, à Podolin, comme à Priedvidza, Brezno et Svaty Jur, dans un contexte protestant, soutenu par un gouvernement catholique qui voulait unifier la religion de ses domaines. Il n'est pas étonnant que des incidents religieux se produisent dans lesquels les piaristes seraient impliqués, tels que le sacrilège d'Olas, l'attaque protestante de Priedvidza ou le martyre des PP. Thomas Sperat et Esteban Kinzel.

De Pologne viennent les premières écoles à la Hongrie (à ce qui est maintenant la Slovaquie). Selon le catalogue de 1698, en cette année, le viceprovince de la Hongrie était composé de 24 religieux : 2 Moraves, 6 Allemands, 10 Slovaques, 2 Hongrois, 1 Polonais, 1 Croate et 2 Bohémiens. Déjà province, selon le catalogue de 1727, la Hongrie avait 58 religieux: 1 polonais, 15 Allemands, 1 Prussien, 19 Slaves, 1 Morave, 2 Hongrois et 18 Hongrois-Slaves. Il est clair l'origine interculturelle de la province...

Les piaristes sardes et napolitains arrivés en Espagne en 1677, envoyés par le P. Pirroni, n'ont pas trouvé de grandes difficultés; après tout, ils faisaient partie de la Couronne d'Espagne, et ils parlaient espagnol. Bien qu'au fil du temps, des conflits se sont produits entre les Sardes et les Napolitains, et ils sont tous retournés dans leur pays. En laissant, en même temps, un nouveau conflit entre les piaristes catalans et aragonais, chacun dans son territoire, sans se mélanger...

L'arrivée des piaristes à Cuba n'a pas non plus constitué une difficulté en 1857; c'était une colonie espagnole, comme Porto Rico, lorsque les piaristes y sont arrivés pour la première fois à la fin du XIXe siècle. Les PP. Vicaires Généraux d'Espagne Manuel Pérez et Francisco Baroja avaient lancé le projet des «généralices», piaristes de divers endroits en Espagne expressément recrutés pour l'expansion américaine. Dommage que le projet n'ait duré que de 1885 à 1904 : à la mort du P. Baroja, les quatre provinciaux espagnols sont « tombés » sur le butin pour le distribuer : à la fois les fondations et les vocations générées. Et, bien que tous dépendaient du Vicaire Général d'Espagne, lorsque les six premières piaristes arrivèrent au

Chili en 1885, le supérieur P. Félix Sors, de Catalogne, envoya les trois pères aragonais à Yumbel, pour s'occuper de la paroisse, tandis que lui avec deux autres pères catalans est resté dans la ville, Concepcion, pour enseigner dans le séminaire diocésain. Comme il n'aimait pas être sous la direction du recteur, il changea bientôt de décision: lui et ses deux compagnons passèrent à Yumbel, et les trois aragonais, à Concepcion. Il était clair pour lui que les catalans et les aragonais ne pouvaient pas travailler ensemble; il avait son propre concept d'interculturalité.

Les piaristes n'ont pas trouvé de difficultés quand ils se sont développés dans d'autres pays d'Amérique Latine: Chili, Argentine, Mexique, Colombie, Nicaragua, Rep. Venezuela, et même le Brésil. S'appuyant sur les efforts des provinces « mères ».

Plus difficile a été la fondation aux États-Unis. D'une part, il y avait la difficulté de la langue, impopulaire dans ces années parmi les piaristes européens. D'autre part, la réticence des archevêques de Los Angeles et de New York à accepter de nouvelles fondations religieuses, en particulier des congrégations étrangères. Les piaristes hongrois et polonais ont eu plus de chance à Buffalo, parce qu'ils ont trouvé le cœur généreux de l'évêque O'Hara, qui non seulement leur a permis de s'installer et de leur donner du travail, mais aussi, quand il a été transféré à Philadelphie en tant qu'archevêque, à nouveau leur a offert son diocèse afin qu'ils puissent ouvrir la première école aux États-Unis à Devon. Les piaristes de cette zone comptaient également sur le fort soutien financier et moral de la part des réfugiés hongrois qui abondaient dans le territoire après les deux guerres mondiales. Le P. Encuentra, responsable des piaristes aragonais à New York, qui rencontrèrent tant de difficultés à établir une fondation à New York, fut accueilli à bras ouverts, au contraire, par les évêques de Ponce et de San Juan à Porto Rico. Les piaristes californiennes ont fait le choix de travailler avec des Hispaniques qui ont émigré aux États-Unis.

Nous ne devons pas oublier la décision intéressante d'instituer un scolasticat international à San Pantaleo après avoir racheté la maison en 1923. Le P. Del Buono et le P. Tomek l'ont soutenu de toutes leurs forces. Il est vrai qu'ils ont d'abord cherché que certains piaristes suivent leurs études à L'Université Grégorienne de Rome, pour être après des enseignants dans nos propres collèges (poussés,



soit dit en passant, par le Saint-Siège), mais cette expérience s'est avérée très positive pour l'Ordre en raison de son caractère d'interculturalité. Au fur et à mesure que le nombre d'étudiants augmentait, P. Tomek voulait avoir un bâtiment exclusivement dédié à scolasticat à Rome, et après de nombreuses difficultés, le SIR a finalement été inauguré en 1967. Mais il s'agissait déjà d'années de « vaches maigres », de nombreux jeunes quittèrent l'Ordre et la maison fut fermée en 1970.

Le Japon est un cas particulier. Le Chapitre Général de 1947 avait approuvé la proposition d'établir des présences piaristes dans les « terres des infidèles », d'authentiques missions « ad gentes ». P. Tomek trouva la bonne volonté de la province de Vasconia, et les premiers missionnaires furent envoyés dans ce pays lointain. Ces pères ont dû faire un gros effort d'inculturation. Certains y sont allés directement, et ont commencé à étudier le japonais dès le premier moment, tandis que d'autres l'ont fait à travers Buffalo, pour apprendre d'abord l'anglais, qui leur serait utile plus tard pour enseigner dans l'école éventuelle qui serait fondée au Japon. Malgré les difficultés d'inculturation dans un pays si différent, ces premières piaristes ont trouvé quelques avantages: le pays était sous contrôle américain, ce qui a donné des facilités aux missionnaires étrangers pour venir s'y installer; les japonais, anéantis par la défaite de la guerre récente, étaient en crise; beaucoup de Japonais se sont ouverts à de nouvelles valeurs, voyant où les traditionnels les avaient menés. Certaines autorités religieuses croyaient qu'il y aurait une conversion massive du Japon à la religion chrétienne, et en fait dans les premières années, les baptêmes étaient relativement nombreux. Nos frères étaient admirablement inculturés : il suffit de regarder l'histoire de chacun d'eux, y compris ceux qui sont encore là, pour le comprendre. Et on peut dire la même chose des Philippins qui sont venus plus tard: bien que leur identité asiatique les rapproche plus à la culture japonaise, les difficultés linguistiques sont les mêmes, avec la particularité que les Japonais les regardent de haut en bas, ce qu'ils ne font pas avec les Européens ou les Américains.

Le prochain grand effort d'inculturation fait par les piaristes a été quand les premiers catalans sont arrivés au Sénégal. L'Afrique était un nouveau continent pour nous, non seulement à cause des différences de toutes sortes, mais aussi en raison des nouveaux défis

qu'elle représentait pour l'Ordre. Non seulement nous avons dû penser à l'attention accordée aux communautés catholiques existantes et à l'éducation des enfants, mais nous avons également dû répondre au défi de la promotion sociale des gens, dans le meilleur sens de la « réforme de la république » dont Calasanz parlait. Et ils se ont certainement bien inculturés, comme d'autres piaristes italiens, espagnols et polonais qui sont allés à d'autres pays africains l'ont fait. Tout comme ceux qui sont allés plus tard dans de nouveaux pays asiatiques.

Je pense qu'on peut dire que la première phase d'inculturation piariste est pratiquement terminée: à court et moyen terme, il ne semble pas que les provinces européennes seront en mesure d'envoyer plus de religieux hors de leurs nations (au moins de façon permanente), à cause de la longue crise vocationnelle que nous traversons. Nous vivons aujourd'hui le début d'une deuxième phase d'inculturation, au cours de laquelle ce sont les piaristes africains et asiatiques ceux qui viennent aider les provinces européennes et américaines. Certes, ils doivent aussi faire un grand effort pour s'adapter au contexte dans lequel nous vivons dans nos pays, plus développés techniquement, mais avec d'autres types de lacunes profondes. Certains l'obtiennent, et très bien; d'autres rencontrent des difficultés insurmontables et retournent dans leur pays; et il y en a ceux qui se perdent pour les École Pies. Mais la même chose était vraie, n'oublions pas, dans les cas où c'étaient les Européens (ou les Américains) à aller dans des fondations asiatiques ou africaines. Disons, soit dit en passant, que le rêve du P. Perrando, ancien Général, qui écrivait le 2 octobre 1870 au P. Général C. Casanovas, constatant que le poids des Écoles Pies se déplaçait de l'Italie vers l'Espagne, se réalise: « En attendant, étant moi-même cosmopolite dans le monde piariste, je me console en partie en voyant la force expansive des Écoles Pies en Espagne, et je demande à Saint Joseph de continuer à les avoir sous son patronage. Il faut dire aussi que notre Patriarche assiste d'une manière particulière à ceux frères à nous, si le P. Cabeza parvient à propager l'Institut Calasancien dans le nouveau monde. Les piaristes, à ce qu'il semble, suivent le chemin du soleil. Puisse le bon Dieu faire que, après le coucher du soleil dans la vieille Europe, ils aient leur midi en Amérique. Marchant vers l'ouest nos frères du futur pourraient retourner là où ils sont partis, amen ».

Entre autres choses, il y a une condition psychologique pour réaliser une inculturation réussie. Et cette condition c'est la capacité de se mettre dans les chaussures ou dans la peau de l'autre, le différent. Quand je ne connais qu'une culture, dans laquelle j'ai grandi, et que je considère comme la plus rationnelle et supérieure aux autres, j'essaie de la transmettre aux autres, qui le rejettent peut-être, parce qu'ils pensent la même chose de la leur. Ils peuvent même prétendre l'adopter, tant que cela leur convient. C'est le mauvais chemin, alors. Quand on est confronté à une nouvelle culture, tout d'abord, il faut bien ouvrir les yeux pour que l'on puisse découvrir tout ce qui est bon en elle, sans faire de comparaisons avec la bonté de la nôtre. Avec les yeux purs du petit garçon qui découvre le monde. Et puis on doit ouvrir son cœur, l'accepter et en faire sa propre chair. C'est une chose d'apprendre la langue d'un autre pays, d'apprendre à connaître son histoire et ses coutumes. C'est une autre chose d'accepter cette nouvelle culture comme une seconde chance que Dieu me donne à naître de nouveau, et de découvrir tant de merveilles inconnues avant pour moi.

Et il y a encore la troisième phase de notre inculturation, peut-être la plus difficile: et c'est d'accueillir dans nos communautés, dans nos vies, les frères qui viennent d'une autre culture, et de les accepter tels qu'ils sont, sans avoir l'intention de les changer. Les yeux et le cœur ouverts, afin que nous puissions découvrir le merveilleux don que Dieu nous donne dans le frère différent. Ce n'est que lorsque les piaristes arriveront à ce point que le processus d'inculturation qui a commencé avec notre Saint Fondateur sera achevé.



# **La réalité de l'Interculturalité et de l'Inculturation dans les Écoles Pies. Communautés interculturelles et dynamismes d'inculturation**

*P. Pedro AGUADO Sch. P.  
Supérieur général de l'Ordre des Écoles Pies.*



## ***Une image vaut mille mots***

Communauté de Tokyo. Lorenzo Errandonea, dans son lit d'hôpital. Il a été envoyé au Japon en 1953. Il est donc missionnaire au Japon depuis 67 ans. Il est accompagné de sa communauté : Cao

Tri (vietnamien), Marino (Filipino, a étudié la théologie au Japon), Adam (polonais), Raju (Indien) et Danilo (Filipino, qui est présent à notre séminaire).

Je souligne quelques paragraphes de la salutatio que j'ai écrit sur le Japon.

*Dans notre Ordre, il y a une expérience très profonde, qui nous a marqués de façon décisive, et qui n'a jamais cessé de faire partie de notre réalité, bien qu'aujourd'hui elle coexiste avec d'autres modes de fonctionnement : les piaristes sont allés au Japon pour ne pas revenir. Ils savaient que leur envoi missionnaire était pour toujours. Ils ont quitté leur maison et leur province en sachant qu'ils ne reviendraient plus. Ils sont partis sans savoir où ils allaient, ce qu'ils allaient devenir, quels fruits leur mission porterait. Ils étaient absolument ouverts à la volonté de Dieu, se fiant simplement en Lui.*

*Ayant parlé à beaucoup de nos aînés, je peux dire que je suis encore ému par cette profonde expérience de foi, je dirais abrahamique, d'aller à «la terre que je vais te montrer<sup>1</sup>», dont les piaristes du Japon sont peut-être l'un des exemples les plus extraordinaires.*

*Mais je voudrais dire que dans les «nouveaux missionnaires que nous avons au Japon», les plus jeunes piaristes de notre mission, je vois la même expérience et la même conviction: ils veulent continuer au Japon. Ils se sentent envoyés par l'Ordre pour mener à bien la mission piariste dans le pays, et y sont profondément attachés.*

*J'aime quand je les vois et je les écoute. Tu sais pourquoi? Parce qu'ils sont devenus japonais. Non seulement parce qu'ils ont appris la langue, ou assumé leurs coutumes, mais parce qu'ils aiment les gens qu'ils servent. Même les gestes des Japonais font partie de la vie de nos frères. Cela peut sembler une petite chose, mais je pense que c'est quelque chose de grand. Nos frères vivent, s'expriment et communiquent comme des Japonais.*

*Les gestes viennent des profondeurs de la personne, et ils ont un sens, une intention et une forme. Et les trois aspects sont indissociables dans chaque geste. Quand on apprend et assume les gestes d'une autre culture, on s'incarne dans une autre réalité.*

---

1 Gen 12, 1.

*C'est comme si on était dans un autre corps. C'est une sortie totale. Je remercie Dieu pour la «mission en sortie» que nos frères et sœurs vivent au Japon. Je suis convaincu que c'est la seule façon de préparer un utérus capable de donner naissance à un nouvel être qui appartient au nouveau monde auquel nous sommes allés, et non à l'ancien que nous avons laissé derrière nous. Je sais que cela finira par se produire au Japon, à l'époque et à la manière que Dieu, le seul propriétaire de la Mission, voudra.*

*L'Évangile s'incarne dans chaque culture, pour l'imprégner de la Bonne Nouvelle<sup>2</sup>. Quand nos frères apprennent la langue, ils assument des gestes, ils deviennent japonais, ils font quelque chose de très profond : ils nous enseignent que l'Évangile est présent dans chaque culture, et qu'en devenant frères de nos frères, nous recevons d'eux un merveilleux don et nous pouvons leur offrir un cadeau extraordinaire: Jésus-Christ, qui est aussi japonais.*

## **Faits pour notre réflexion**

### *Une vision globale*

Nous sommes 1400 religieux, répartis en 21 démarcations, travaillant dans 41 pays différents, et venant de 47 pays différents.

Nous avons 11 démarcations composées de plus d'un pays (un à cinq), dans lesquelles les religieux de différentes nations et cultures vivent ensemble. Et dans les provinces d'un pays, nous avons des expériences importantes

Nous avons de nombreuses communautés composées de religieux de différents contextes culturels et religieux, à partir desquelles nous pouvons réfléchir en profondeur sur les dynamismes de l'interculturalité et de l'inculturation.

Nous sommes de plus en plus «missionnaires», sans aucun doute. Nous préparons de nouvelles missions et de présences piaristes. Et la «mobilité» des religieux en dehors du cadre de leur propre démarcation se développe. Ce sont des dynamismes clés pour les deux sujets qui nous intéressent dans ce séminaire. Nous devons nous sentir de plus en plus mis au défi par eux.

---

2 PAUL VI. Exhortation apostolique "Evangelii Nuntiandi", n° 20, 8 décembre 1975.

Nous travaillons dur pour l'expansion asiatique et africaine, et nous maintenons l'effort pour l'Europe et l'Amérique. Nous avons un groupe qui travaille pour la pastorale vocationnelle dans de nouveaux pays asiatiques et nous percevons l'intérêt et l'inquiétude dans les provinces africaines pour de nouvelles présences sur le continent.

La dynamique même des laïcs piaristes introduit des aspects importants dans la vie des Écoles Pies, car il est clair que nous ouvrons une «nouvelle étape culturelle» de ce partage entre religieux et laïcs.

Nous avons des démarcations particulièrement importantes (bien sûr, de nombreuses communautés) en termes d'expérience de l'interculturel. Je souligne Japon-Philippines, l'Autriche, l'EPAO, la PAC, les USA-PR, la CAC, Nazareth, l'Argentine, etc.

### *Une vision plus particulière*

#### *Europe*

Évidemment, les réalités d'**Europe Centrale** sont, pour le moment, tout à fait «uniformes» (si on peut utiliser ce mot) culturellement. Il ne fait aucun doute que la langue influence cela. Mais des propositions pour envoyer de jeunes Asiatiques ou Africains étudier dans les pays d'Europe Centrale émergent. Et la clé, c'est le désir d'ouverture que les provinces ont.

**Autriche.** C'est une réalité très intéressante, dont nous aurons l'occasion d'en savoir plus en profondeur. Dans un contexte européen très particulier, 12 religieux de Catalogne, d'Afrique Centrale et d'Inde, dont l'un d'origine autrichienne, travaillent. C'est un exemple intéressant des deux dynamismes qui nous occupent dans ce séminaire.

**Italie.** Dans cette province, nous avons aussi des religieux du Cameroun, de Pologne et des Philippines. Comme le reste de l'Ordre, la province italienne marche et marchera vers le multiculturalisme.

**Espagne.** Expérience intéressante dans le scolasticat d'Aluche, avec des jeunes d'Espagne, d'Italie, d'Indonésie et du Timor-Leste.

#### *Amérique*

La réalité américaine est profondément multiculturelle. Mais nous pouvons mettre en évidence certains points intéressants de notre réalité piariste, sans l'intention de l'exhaustivité.



**Nazareth**, avec une présence dans trois pays et avec des piaristes du monde urbain et du monde andin.

**Bolivie-Bresil**, avec des présences boliviennes dans une région andine et une autre tropicale, et dans une province avec le Brésil et avec la présence de religieux de 9 pays différents.

**USA-PR**, avec 50 religieux de 13 pays différents.

**Amérique Centrale et Caraïbes**, dans cinq pays différents.

**Argentine**, avec une belle expérience formative et missionnaire des religieux indiens.

### Asie

L'Asie est profondément ouverte à l'Ordre. D'avoir une seule présence au Japon, nous avons déménagé dans six pays différents (et très grand et varié).

Rappelons-nous ce que nous avons dit en 1997, dans le premier document «Écoles Pies en Asie» adopté par la Congrégation Générale: *« Notre attitude est celle du respect et de l'admiration pour les anciennes cultures et traditions religieuses d'Asie, riches en spiritualité et en humanisme. C'est pourquoi la Mission en Asie passe par le dialogue interreligieux et l'inculturation de l'Évangile. Rien de positif et de beau sur le christianisme et les cultures ne sera perdu, si nous procédons dans un dialogue ouvert et dans le respect de la liberté de proclamation. Il doit être responsable et respectueux, reconnaissant tout éclair qui indique la Vérité et conduise à une relation fraternelle et amicale des gents et des peuples<sup>3</sup> ».*

Rappelons également les dispositions prises par la Congrégation Générale après les Journées Piaristes Asiatiques, qui se sont tenues à Manille en décembre 2013.

- a) Le bon fonctionnement, systématique et coordonné des Démarcations asiatiques, avec les structures et les dynamismes d'une Démarcation.

---

3 Congrégation Générale. "Testigos de Jesús y discípulos de Calasanz en Asia". Colección CUADERNOS, point 67.

- b) Progrès réel et progressif vers une circonscription asiatique dans l'Ordre.
- c) Promotion renouvelée et élargie de la pastorale vocationnelle dans tous les pays où nous le faisons déjà et dans les nouveaux que nous venons d'approuver.
- d) La Formation Initiale, en particulier dans certaines dimensions : la formation des nouveaux formateurs et de ceux qui le sont déjà, les équipes de formation, les projets de formation et l'accompagnement personnel.
- e) La consolidation, à tous égards, du Séminaire international de Manille et son lien formateur avec toutes les maisons de l'Ordre en Asie dont les jeunes seront ensuite envoyés audit Séminaire.
- f) La recherche de ressources économiques et la mise en place d'une équipe de gestion de projets, dans chaque démarcation.
- g) L'effort systématique visant à élargir nos œuvres ministérielles, tant dans les écoles que sur d'autres plateformes éducatives.
- h) Le soin des personnes et la cohérence vocationnelle avec laquelle nous vivons notre être piariste.
- i) Demander et stimuler la participation d'autres Provinces à ce précieux défi de consolidation et de croissance en Asie. Il y a plusieurs façons de le faire : avec des ressources financières, avec des gens qui peuvent consacrer quelques années de leur vie à ces nouvelles missions, assumer une nouvelle fondation, collaborer à la formation de la jeunesse religieuse, etc.

**Inde**, avec des religieux de cinq états différents (langue, culture, traditions, contexte...).

**Japon-Philippines**, avec des religieux de dix pays différents et la promotion de la pastorale vocationnelle dans les nouveaux pays asiatiques.

**Indonésie**, avec des religieux de trois pays différents.

Présence particulièrement importante au **JAPON**, dont nous avons déjà parlé, et aux maisons de formation des Philippines, véritables creusets de l'interculturalité.

## *Afrique*

Nous avons deux provinces situées dans des pays différents. Mais la réalité culturelle de chaque pays est aussi profondément diversifiée. Nous pouvons **montrer des exemples** en examinant deux pays où notre présence est particulièrement importante, le Sénégal et le Cameroun.

Au **Cameroun**, il y a de grandes zones culturelles : la grande majorité musulmane du nord, bien qu'avec une large population chrétienne dans l'extrême nord ; le grand sud avec une majorité chrétienne, bien qu'avec une présence musulmane dans certaines villes et villages. Le grand sud est composé de villages côtiers, de jungle et de savane, chaque village ayant des caractéristiques culturelles en relation avec son environnement naturel.

La part Anglophone est seulement dans le grand sud et a une partie de la population dans la savane (les Grassfields) et une autre partie de la côte. Les groupes ethniques majoritaires sont : le Bansa à Kumbo, le Nkwen à Bamenda, le Bakweri à Buea etc. La partie Francophone se trouve au nord et au sud. Dans le nord il y a les Peuls et le Foulbé (généralement musulmans), les Mundan (généralement chrétiens ou avec des religions locales). Dans le sud il y a le Bamileke et le Bamoun ; à l'ouest du pays, les Fang - Beti à l'extrême sud (ils sont au Cameroun, au Gabon et en Guinée Équatoriale) et les Bassa et Batanga. A l'est se trouvent les Pygmées qui, plus que les autres peuples, ont préservé leur système de vie en communion avec la nature.

La plupart des piaristes sont du grand sud, il y a des anglophones et de francophones. Les piaristes anglophones sont pour la plupart des Bansa (de Kumbo). Dans la partie francophone, la plupart des piaristes sont de la région Bamileke. De l'est, il y en a très peu. Il y en a dans la région de Beti; de la zone côtière, peu.

**Senegal** a aussi une réalité profondément multiculturelle. Bien qu'il s'agisse d'un État laïc, nous pouvons dire que la religion est présente dans la vie quotidienne de la société sénégalaise: près de 100% de ses habitants prétendent appartenir à une religion, parmi lesquelles l'islam (principalement Suni) par 94% de la population. La communauté chrétienne représente 5% et le 1% restant de la population appartient à quelque religion traditionnelle africaine.

C'est aussi un pays ethniquement très diversifié. Bien que la langue officielle soit le français ses résidents parlent de nombreuses langues différentes.

- Le wolof représente le groupe ethnique le plus important (43 % de la population).
- Fula et les Toucouleur (24%)
- Serer (14,7%).
- Diola (4%).
- Mandinka (3%).
- Maurers, Bassari, Soninke et d'autres communautés.

Par exemple, dans notre scolasticat de Dakar (études de philosophie), les 31 jeunes appartiennent à 23 groupes ethniques différents. La diversité de la «carte» de la démarcation est très claire...

En plus de la diversité interne, le Sénégal accueille actuellement un grand nombre d'étrangers qui promeuvent cette diversité culturelle qui caractérise le pays. Il y a environ 24 000 réfugiés et demandeurs d'asile au Sénégal, dont la plupart viennent de Mauritanie. Il y a aussi environ 50 000 Européens, pour la plupart Français, ainsi que des Libanais et de petits groupes de Marocains et de Mauritaniens. Dans les zones urbaines, il y a de petits groupes de Vietnamiens et un nombre croissant de commerçants immigrants chinois.

Nos deux provinces africaines ont une composition intéressante. La PAC a des religieux de huit pays différents (Cameroun, Guinée Équatoriale, République Démocratique du Congo, Gabon, Sénégal, Nigeria, Espagne et Pologne). L'EPAO, également de huit pays différents (Sénégal, Côte d'Ivoire, Bénin, Togo, Congo-Brazzaville, Burkina, Catalogne et République Démocratique du Congo). Et les communautés sont un reflet clair de cette réalité.

Notre présence au Mozambique est composée de religieux du Sénégal et du Cameroun, et certains seront formés au Brésil. Et elle appartient à la province d'Emmaüs, avec la langue étant le portugais et la macua.

### ***Critères et dynamismes à prendre en compte***

L'interculturalité et l'inculturation sont des dynamismes **différents mais complémentaires**. Nous pouvons dire qu'ils sont les

deux faces d'une même médaille. L'interculturalité sans inculturation provoque des « étrangers », et la seconde sans la première tend à oublier les processus dont elle est produite et consolidée.

**L'interculturalité n'est pas la même chose que la pluralité.** La constatation de la pluralité n'est pas suffisante. Ce qui est important, ce sont les dynamismes qui permettent à cette diversité de devenir des réponses partagées, dans la vie commune, dans des approches fraternelles, en témoignage de communion et de dévouement à la mission.

L'inculturation ne consiste pas seulement à s'adapter aux nouvelles réalités, mais à **les aimer pour les transformer**. L'Évangile est inculturé lorsqu'il est placé dans les racines culturelles, pour les transformer, les humaniser et les ouvrir à Dieu.

Les deux ont besoin de **processus de formation**. On ne les « apprend » pas spontanément. La formation initiale et permanente devrait prendre tout cela très au sérieux.

Le projet **EN SORTIE** vise à offrir une nouvelle perspective à l'Ordre, en clé d'interculturalité, inculturation et dynamisme missionnaire. Nous aurons l'occasion d'approfondir ça.

L'interculturalité et l'inculturation doivent **imprégner la vie et la mission de l'Ordre**. Elles doivent atteindre la vie des communautés, les dynamismes de la formation, les approches spirituelles, la façon de comprendre et de vivre le charisme, etc. Elles doivent être pensées et incorporées d'une manière intelligente, partagée et calasancienne à la vie des Écoles Pies.

Le **discernement critique** de ce que nous faisons et vivons doit également être quelque chose de très clair entre nous, afin d'éviter d'accepter des dynamismes, des styles et des coutumes qui peuvent et doivent être changés, et qui sont encore différents - et peut-être contraires - à ce que nous voulons vivre comme religieux piaristes. Attention au style de sacerdoce, aux dynamismes trop influencés par les appartenances, au fonctionnement économique, etc.

Inculturer le charisme à partir de communautés interculturelles. Cela peut être une bonne synthèse de ce que nous devons vivre et promouvoir. Je pense qu'il est clair que nous entrons lentement dans cette dynamique. Mais peut-être qu'on n'y pense pas trop. C'est pour ça que ce séminaire a été organisé.



# Interculturalité – Inculturation

## *Approches de fond*

*P. Carles GIL Sch. P.*

*Assistant Provincial de la Province d’Afrique de l’Ouest.*

### **Introduction**

- Tous les grands rapports et articles d’institutions internationales mentionnent le sujet, on en parle, il est dans l’environnement.
- #kebetu (C’est le hashtag sénégalais utilisé pour exprimer ce qui est à la mode, *ce dont on parle*, en wolof).
- Mais ils ne le développent pas.
- Nous, l’École Pie, l’Église... mais aussi GPE <sup>4</sup> (capacités du 21e), UNESCO (repenser l’éducation), Incheon 2030...
  - Tout le monde parle de ce **mot talisman**.
    - *Dialogue interculturel.*
    - *Favoriser l’interculturalité.*

---

4 GPE (Global Partnership for Education). <https://www.globalpartnership.org>  
Déclaration de l’UNESCO 2015-2030, connue sous le nom de Déclaration d’Incheon (Corée du Sud): <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000245656>  
Repenser l’éducation (2015): <https://unevoc.unesco.org/e-forum/RethinkingEducation.pdf>

- Mais on dirait qu'ils le font, naïvement, comme un *soit-t-il fait*, un *fiat*, ce qu'on appelle *wishful thinking*<sup>5</sup>
- Ou pire, ils croient que simplement en le mentionnant qu'ils vont changer la réalité, comme si c'était le langage performatif<sup>6</sup> d'Austin.
- En le concrétisant à l'École Pie, l'interculturalité et l'inculturation peuvent être comprises de trois façons :
  - Celle qui affecte les piaristes, la Communauté, l'Ordre.
  - Celle qui affecte la mission : les étudiants, les enfants et les jeunes avec qui nous travaillons.
  - Et plus subtilement, celle qui affecte l'environnement éducatif, les programmes, la pédagogie.<sup>7</sup>

### ***Plan de la conférence***

1. Contexte.
2. Cadre conceptuel.
  - Définition d'Interculturalité, d'Inculturation et de Culture.
  - Point de départ:
    - L'ouverture comme clé.
    - La spiritualité comme ouverture.
  - Défis:
    - Processus incomplet.
    - *Déconstruire* pour construire.
    - Application.

---

5 [https://en.wikipedia.org/wiki/Wishful\\_thinking](https://en.wikipedia.org/wiki/Wishful_thinking)

6 John L Austin: *Comment faire les choses avec des mots*.

7 En effet, nous pourrions nous retrouver dans un environnement interculturel sain (avec des étudiants de cultures différentes) avec un programme éducatif financé par l'USAID et qui n'est pas inculturé, ou en faire un copier-coller du modèle français.



3. Bonnes pratiques (la voix de l'expérience):
  - L'ennemi facile du bien.
  - Altérité.
    - Travail d'Équipe.
    - L'autre me construit.
  - Outils (pour l'alterité) : dimension émotionnelle.
    - Empathie.
    - Assertiveness.
    - Honnêteté.
    - Humilité.
  - Réconciliation, comme fin du système.
4. Difficultés (comme les asymétries) :
5. Conclusions.

## **Contexte**

### *Monde:*

- 2007 ONU: 50% de la population dans les villes.<sup>8</sup> 2018: 56%. Manel Castells.<sup>9</sup>
- OIM (Organisation internationale pour les migrations).
  - Immigration. Politique actuelle.
  - Climat<sup>10</sup>.
  - 20% d'immigration entre 2000-2010! (1ère grande vague migratoire en Espagne, Catalogne).

---

8 <https://data.worldbank.org/indicator/SP.RUR.TOTL.ZS>

9 <https://www.oxfordscholarship.com/view/10.1093/acprof:oso/9780198716082.001.0001/acprof-9780198716082>

10 <https://news.un.org/en/story/2019/07/1043551>

- Les textes (y compris ceux envoyés pour le Séminaire d'Interculturalité) écrits en **2000 ne nous servent plus!**

*Ordre (par ses actions, vous le connaîtrez) :*

- 1980 – 2010 (30 ans) sont moins différents qu'entre 2010-2020 (seulement 10) !! *Les photos des chroniques de nos communautés sont un bon thermomètre qui reflète notre (manque d') interculturalité.*
- Pour voir l'importance actuelle du sujet, veuillez prendre l'exemple de la chronique du 1er groupe de Écoles Pies en Sortie:<sup>11</sup>
  - Sur 14 jours de session, en 6 nous en avons parlé d'interculturalité.
  - À Kikonka, il y a eu une monographie sur le sujet.
  - Aussi une table ronde (parmi les plus animées).
  - Le thème apparaît fortement dans les conclusions<sup>12</sup>
- Sénégal : il a 27 langues reconnues par la constitution (parmi lesquelles, 6 codées : elles ont leur grammaire).

*Écoles Pies de l'Afrique de l'Ouest, nous avons:*

- Dans l'ensemble des piaristes il y a 7 passeports (et ils sont 30 groupes ethniques différents.).
- 4 pays (Sénégal, Côte d'Ivoire, France et Burkina Faso).
- On parle français, et on étudie l'espagnol (philosophie) et l'anglais (théologie).
- La chorale *Daniel Brottier* (de la paroisse des Martyrs de l'Ouganda) vient de remporter l'Oscar du choral le plus interculturel, pour l'origine diverse de ses choristes (17 pays) et un répertoire soigné de chansons de toute l'Afrique.
- *Notre Dame d'Afrique*, ma communauté.

---

11 Écrite par Antonio Entrena (Emmaüs) et Anil Amalose (Inde).

12 *Pious School Going Forth – Learning Organisation* (c'est l'évaluation de la formation en Kikonka).

- Sur 35 piaristes, nous avons 23 groupes ethniques différents et 30 langues maternelles.

Tout cela (et ne sont que quelques exemples brefs) nous amène à dire que nous sommes en face d'une:

Urgence et besoin.

- Ce n'est pas une option. C'est un fait. Un *être là-bas*.
- C'est une **réalité** a
  - **Gérer**
  - **Former** : Formation Initiale – Formation Permanente.

Le **défi** est que le **tempo** de la réalité (décrit *ci-dessus*) est plus élevé que le *tempo* de l'adaptation personnelle et organique. Le contexte s'accélère et ces changements nous montent sur les talons, sans *le temps* de **les métaboliser**.

### ***Interculturalité - Multiculturalisme - Inculturation - Culture***

Quelques notes sur les 4 concepts.

*Je trouve une intuition puissante d'unir l'interculturalité à l'inculturación*

- Le dicton est franchement opportun à juste titre: *être les 2 côtés du même coin*. Parce qu'entre les deux il y a la même réalité; pourtant les faces ne se voient pas, elles ne se parlent pas. Elles se tournent le dos.
- Souvent, la communauté (ou les présences) les plus interculturelles sont les moins inculturées.
  - L'une des raisons peut être que les communautés interculturelles, en raison de leur mission, leur raison d'être, ont une rotation plus élevée de religieux. Un exemple serait les communautés dites *internationales*.
  - Ou elles sont détachées du contexte, de l'ambiance, compte tenu d'une mission très spécifique (études, stade de formation, travail très déterminé...).
- L'inculturation, si une chose demande, c'est du temps.

*L'interculturalité est plus puissante que le multiculturalisme.  
Dans la littérature sur le sujet*

- La première (inter) propose le croisement, la contagion... une nouvelle façon de vivre.
- Pris à un degré plus élevé, el doit être en mesure de progresser (sublimier) la culture pour embrasser un **nouveau contexte culturel (inter et inculturé)**.

Par conséquent, il est essentiel d'apporter plus le **cadre** (la *cosmovision*) qu'une liste de bonnes pratiques et d'expériences vécues (même si elles sont toujours utiles) au mieux, ou un chapelet d'anecdotes (que je vois c'est ce qui abonde ...) <sup>13</sup>.

### *Culture*

C'est un mot très polysémique.

- Kultur / Bildung<sup>14</sup>.
- Mœurs des nations/peuples (folklore).
- Intangibles.<sup>15</sup>
- **2è matrice.**
  - Nature (1è) et Culture (2è).
  - Étant donné l'inadaptation monde-homme, celui-ci développe la culture pour mieux s'adapter. La culture est déployée par : technique, langue, religion, économie... l'interculturalité.
  - **L'interculturalité** comme nouvelle culture qui m'aide à m'adapter au monde (lieu, temps) que je dois vivre.

---

13 Il ne s'agit donc pas tant de faire des menus impossibles pour tout le monde d'avoir son plat national une fois par semaine (c'est une communauté, pas un parc à thème, pas une visite folklorique) ou chanter la messe tous les jours dans une langue différente... mais surtout d'entrer dans la dynamique interculturelle, et ensemble, pour créer quelque chose de nouveau, qui est **lieu commun**.

14 Tradition allemande. L'aristocratie de la pensée.

15 De milliers d'articles: <https://hbsp.harvard.edu/product/R0402C-PDF-ENG?itemFindingMethod=Other>

- *Fittest* (le plus adapté), je me réadapte au monde.

### *Point de départ*

Par conséquent, pour tisser l'histoire de l'interculturalité, nous partirons d'une prémisse, qui est celle qui éclairera l'ensemble du discours.

- Là l'interculturalité est un sujet plus **d'attitude** que **d'apprentissage** ou de contenu
- C'est plus un de **comment**, qu'un *quoi*.
- C'est-à-dire, il s'agit plus **d'APERTURE personnelle**, de caractère, du profil de la personne (du religieux, du laïc) que de culture apprise.
- Culture que nous pouvons **apprendre** contre la culture qui nous fait **changer**. En ce sens, c'est très personnel.
- La clé du succès est **plus d'ouverture que de culture**.

### *L'ouverture a aussi un rapport à la spiritualité<sup>16</sup>*

- Plus nous sommes **christocentriques**, ou simplement, plus **décalés**, le plus éloigné est mon *ego* de mon axe, de mon centre de gravité, plus l'interculturalité sera facile.

### *Défis*

#### *Il n'y a pas de construction interculturelle définitive*

- Processus: lent, irréversible, et **nécessairement incomplet**.
- Il doit être construit à chaque fois, en tout **lieu** et à tout **moment**.
- C'est *ad hoc*.
- Je ne peux pas m'y habituer, je ne peux pas me fatiguer.

---

16 Plus de sujets:  
*Philosophie (théologie) de la Rencontre:*  
 Fertilité.  
 Incarnation.

- A chaque nouvelle communauté, à chaque nouvelle ajout d'un seul piariste à la communauté, je **dois** redémarrer l'interculturalité.
- Il a toujours été fait comme ça, c'est la coutume de la-maison.

### *Déconstruire pour construire*

En ce sens, nous profitons de deux auteurs, dont la pensée va dans cette ligne:

- **Jacques Derrida**<sup>17</sup> et son:
  - Déconstruire.
  - Construire.
- **Joseph Schumpeter** et sa *destruction créatrice*.<sup>18</sup>
  - Déconstruction et construction.

Tout cela **adapté aux Écoles Pies** :

- Déconstruction :
  - De Calasanz.
  - Des Écoles Pies.
  - Quelle est la culture des Écoles Pies?
  - Qu'est-ce qui appartient à l'interculturalité et qu'est-ce qui ne l'est pas?
- On doit purifier.
- Qu'en est-il de faux et de vraie dans notre culture ? Et ce qui est vrai, nous allons le récupérer.

*Défi de mise en œuvre : qui a toujours été plus important que quoi*

- Les plans et les stratégies ne font pas de miracles, mais par rapport à qui les **exploite**.

---

17 <https://plato.stanford.edu/entries/derrida/>

18 *Schöpferische Zerstörung* [https://en.wikipedia.org/wiki/Creative\\_destruction](https://en.wikipedia.org/wiki/Creative_destruction)

- L'interculturalité **dépend des gens**, plutôt que de la méthode.
- Si par le simple fait d'écrire des choses, ces choses devenaient une réalité, nos communautés seraient l'anti-chambre du paradis.
- Combien de littérature nous avons écrite sur la vie communautaire, sur le leadership. Et nous sommes juste là.
- Le secret de la sauce n'est pas une bonne théorie, pas même un bon slogan. Le secret de la bonne cuisine n'est jamais la recette mais le cuisinier.
- Par conséquent, la personne interculturelle est une personne qui a une oreille musicale, qui sait comment créer de la poésie, ou qui prêche bien. Nous pouvons tous le faire, mais il y a plus de gens aptes, plus doués naturellement que d'autres.
- Ce fait qui semble être un truisme, est capitale au moment de penser la dynamique interculturelle.
- Une communauté interculturelle ne se sauve pas par sa programmation ou sa formation, mais par la « masse critique » des personnes ouvertes à l'interculturalité.

### **Corollaire**

Une communauté réussira en tant que communauté interculturelle, non pas grâce à ses programmes communautaires, mais à des personnes aux convictions vitales ouvertes, avec une prédisposition à l'interculturalité.

### ***Bonnes pratiques / Besoins***

*Ce qui es FACILE est l'ennemi du bon*

- Si c'est facile, c'est que je ne suis pas sur la bonne voie.
- Être en mesure de voir les pièges qui nous installent, ce qui nous empêche de quitter la zone de confort.
  - A côté de qui sommes-nous assis, dans la vie communautaire?
  - A côté de l'ami ? De celui qui parle ma langue ?

## L'ALTÉRITÉ

- Elle a à voir avec mes idées préconçues plus intimes.
- Quel est l'autre pour moi? Quel est mon premier instinct ?
- La peur ? L'amitié ?
- Nos croyances évoluent selon nos préconceptions.

### *L'interculturalité est un travail d'équipe*

- Ce n'est pas une seule personne.
- Il n'y a personne complet, bien approvisionné, comme l'homme de la Renaissance... Ou les cookies Cuétara! *Bien arrondies.*<sup>19</sup>
- Mais on se complète tous les uns les autres.

### *Encore plus: l'autre me construit vraiment*

- L'autre est celui qui voit mes angles aveugles, et je peux me refléter.
- L'autre me complète : c'est plus que de découvrir mes angles aveugles.
- Je gagne mon vrai moi avec les autres.
  - *Mit sein*<sup>20</sup>.
  - C'est bien plus qu'une reconnaissance.
  - C'est profondément anthropologique.
  - Je suis entièrement homme dans la mesure où je suis avec les autres

## *Outils pour l'Altérité*

À la lumière de notre prémisse, cette attitude est la clé du succès de l'interculturalité, nécessairement lesdits outils pour faciliter la rencontre réussie avec l'autre, l'alternativité, nous les trouvons dans le domaine de la dimension **émotionnelle de la personne**.

---

19 Terminologie des universités américaines qui sur les CV de leurs candidats cherchent la pluralité des dons.

20 Le vrai homme est celui qui construit avec les autres. [https://en.wikipedia.org/wiki/Heideggerian\\_terminology](https://en.wikipedia.org/wiki/Heideggerian_terminology)



### EMPATHIE

- **L'empathie** (toujours fondamentale), enracinée dans ce contexte, se traduit par la connaissance (**anthropologie**) de la sensibilité.
- Encore une fois, **connaître la sensibilité** de la personne compte tenu de sa culture est plus puissant (et pratique) que les thèmes culturels simple (danses et drapeaux).
- La capacité de nous projeter, de se sentir dans la peau de l'autre est limitée. En ce sens, nous ne pouvons pas surestimer la capacité empathique des gens.
- Malheureusement, l'empathie est entre les mains de ceux qui sont les plus sensibles, et nous n'avons pas tous la même sensibilité.

### Assertiveness

- La vie en dynamique interculturelle est encline à générer plus de malentendus et de frustrations que dans des contextes étanches et plus confortables... et moins riches.
- Avoir le don de l'occasion d'exprimer ce que l'on ressent, sachant que mon affirmation va affecter l'autre, est fondamental.
- La bonne nouvelle est que nous ne devons pas posséder ce don, vous pouvez créer l'espace convenu et accordé, ce qui permet cette expression sincère et nécessaire.
- Suis-je capable de promouvoir des espaces de confiance? De créer des liens sains?

### Honnêteté

- Il est fondamental que la culture **ne soit jamais** un **alibi** pour cacher des conflits d'un autre genre.
- Je crains que beaucoup de conflits que nous camouflons comme culturels, sont simplement des conflits qu'une telle personne aurait vécu ou porté indistinctement.
- La poursuite du sujet sera discutée *ci-dessous*, dans l'alibi culturel.

### *Humilité*

- Se sentir vraiment limité par l'expression dans une autre langue, d'autres contextes sans références culturelles qui sont des béquilles pour notre communication efficace.
- S'être déjà senti étranger quelque fois.
- Ne pas maîtriser les codes.
- L'humilité d'accepter de ne pas avoir tous les outils comme un natif.

### *Réconciliation*

La réconciliation ferme le système d'outils. Là où tous les outils qui nous précèdent échouent, la réconciliation peut être le dernier recours.

- **Prendre conscience** que nous sommes une *communauté* de personnes adultes, et nous avons la moitié des problèmes résolus.
- Capacité **d'examiner**.
- La résolution efficace des conflits <sup>21</sup> doit être agile (pas accrochée) et solvant (efficace, menant à une nouvelle étape).
- La communauté interculturelle doit être une communauté de guérison.

### ***Risques / Éviter***

Dans quelle mesure suis-je conscient de mes **préjugés**? Et ma facilité à détecter mes erreurs, et la maturité de les reconnaître et de les accepter?

Tous les risques pourraient être synthétisés en un seul : l'asymétrie. Cependant, il vaut la peine de déployer toutes sortes d'asymétries qui dynamitent la vie interculturelle.

---

21 Pas la simple prévention, qui est naïve, étant donné que les conflits sûrement vont apparaître.

**Asymétries** (de pouvoir):*Hégémonies*

- Grandes cultures et traditions, trop habitués à la domination culturelle. Ces cultures sont à risque d'avoir le syndrome *d'enfant unique*. Elles ont plus de difficultés quand elles doivent commencer des relations avec une autre nouvelle culture, pour la première fois. Il existe une corrélation entre les grandes cultures hégémoniques et l'étude des langues secondes.
- Juste à côté, des cultures avec le syndrome *de baleine en voie de disparition*. C'est-à-dire, certaines cultures, qui parce qu'elles sont géopolitique et histoire, ont l'habitude d'avoir à se battre pour leur identité.
- De langue à langue va zéro, ni l'une ni l'autre n'est supérieur à l'autre. Toutes les cultures ont la même valeur.
- *Ainés*<sup>22</sup>, fondateurs qui ne peuvent pas tourner la page du moment fondateur, et qui ont en permanence le rôle de président d'honneur.

*Autoréférentialisme*

- Personne comme moi.
- Le grand défaut attribué aux jésuites, incapable de ne pas se citer.
- Le *chez moi*, comme dans mon pays d'origine, personne.
- Qui *sommes-nous* chaque fois que nous prétendons que *nous le faisons de cette façon*? Quelle place occupe ma communauté actuelle, qui n'entre pas en ce *nous*?
- Même quand il est objectivement vrai, il n'est pas approprié que les comparaisons soient permanentes.
- Les *nouvelles dominations* méritent une attention particulière :
  - Contenu ou forme interculturelle avec un biais culturel marqué (de celui qui l'a pensé), probablement occidental.

---

22 Mot largement utilisé dans Français. Littéralement *frère aîné*. Il implique également un grand respect, par âge, en précédant dans le rang sur une liste.

### Économique

- Les **pauvres** ne *peuvent pas abandonner* la sécurité (qu'elle soit consciente ou inconsciente) qu'il reçoit de la famille, de la communauté. Il est moins libre.
- Je ne peux pas m'émanciper si je ne le fais pas financièrement aussi<sup>23</sup>.
- Dans les rencontres ou les communautés interculturelles, les biais économiques<sup>24</sup> peuvent avoir du poids.

### Egalité - Histoire

- L'égalité (et l'équité) sont diluées dans la justification historique. Cela ne doit pas nécessairement être négatif, tout comme les politiques de *discrimination positive*, tant sur le plan du sexe que sur leur origine ethnique. Certes, ils ne sont pas sans controverse.
- Le contexte et l'histoire pèsent plus que la justice.
- Quel est l'effort de l'inculturation pour aller dans un coin du monde classiquement étiqueté comme une terre de mission? Et quel est l'effort de l'inculturation pour vivre à Rome, Paris...?
- Dans un contexte interculturel, le membre d'un groupe minoritaire a tendance à jouir de privilèges et d'attentions que le groupe majoritaire ne peut pas se permettre.

### Alibi culturel

- Dans une communauté interculturelle, ses membres peuvent défendre leurs propres intérêts en utilisant les différences culturelles comme bouclier.

---

23 Plusieurs exemples : les enfants âgés qui ne quittent pas la maison paternelle; divorcés - question de genre - qui ne peuvent pas être séparés parce qu'ils ne peuvent pas se permettre un nouveau foyer.

24 Le fameux argent de poche, ou la capacité économique spécifique des piaristes, diffère selon les démarcations d'origine. Qui paie pour le dîner, lors d'une réunion internationale?

- Aller trop souvent à l'excuse culturelle pour camoufler les comportements anti vocationnelles, affirmant que ce comportement est tabou à cause de la culture, est non seulement déplorable, mais difficile à sauver, parce qu'il n'entre pas dans le cercle des parlants pour résoudre le conflit.

### *Sous-marins culturels*

- Une variante de l'alibi est sous-marin culturel.
- Sous couvert d'une vie communautaire interculturelle saine, il y a de véritables autoroutes culturelles monochromes.
- Quand ne suis-je pas soumis à la vie publique communautaire (prière, repas...), qu'est-ce que je fais et avec qui je passe mon temps libre ? Y a-t-il des groupes ethniques et nationaux WhatsApp...? Mon vote est-il juste, pour qui il le mérite, à mon avis, ou pour qui partage l'histoire avec moi?

### ***Prochaines étapes / Conclusions***

Le chemin de l'interculturalité nous amène à repenser la mission et la vie.

- Pas de replis (ethnocentrismes), en **attitude en Sortie**.
- Penser la même chose est notre **kryptonite**.

Il n'y a pas d'interculturalité sans une **conversion** personnelle, missionnaire, institutionnelle.

L'interculturalité doit l'être (parce qu'elle l'est déjà, elle existe déjà !) une **dimension normale** de la vie consacrée.

- De quelles compétences des religieux a-t-elle besoin?
- Nous devons nous préparer pour l'aventure.

Comme Abraham, le père des prophètes, quittons nos terres pour construire un nouveau lieu commun.



# **Interculturalite et Inculturation des États-Unis-Puerto Rico**

*P. Fernando NEGRO Sch. P.  
Supérieur Provincial de la Province USA-PR.*

## ***Interculturalité***

- Une époque unique où nos communautés deviennent de plus en plus « internationales » et « interculturelles » chaque jour. Notre province USA-PR est composée de membres religieux de 13 nationalités :
  - Porto Rico: 3 prêtres, 1 diacre, 1 vœux solennels, 2 scolastiques, 1 pré-novice, 2 aspirants. TOTAL: 11
  - Espagne: 10 prêtres, 1 prêtre invité. TOTAL: 11
  - Cuba: 1 prêtre et 1 pré-novice. TOTAL: 2
  - Etats-Unis: 6 prêtres. TOTAL: 6
  - Mexique: 4 prêtres, 1 diacre, 7 scolastiques. TOTAL: 12
  - Guatemala: 1 prêtre
  - El Salvador: 1 prêtre
  - Colombie: 1 prêtre, 1 scolastique
  - Pérou: 1 junior
  - Hongrie: 1 prêtre
  - Nicaragua: 1 prêtre
  - Cameroun: 1 prêtre
  - Inde: 1 prêtre
  - GRAND TOTAL: 51

- Parfois, on voit un certain niveau de racisme ou d'exclusivité, si nous ne sommes pas attentifs, si nous soulignons les différences, plutôt que de souligner les possibilités; si nous soulignons l'exclusivité plutôt que d'être inclusifs.
- Dans ma communauté du Bronx, NY, nous sommes: 2 Portoricains, 2 des Etats-Unis, 1 Colombien, 1 Péruvien, 1 Mexicain, 1 Espagnol, 1 Camerounais.
- Ce n'est pas la même chose :
  - Multiculturalisme: différentes cultures qui coexistent, mais sans un projet relationnel de connaissance mutuelle, d'aide et d'enrichissement humain
  - Interculturalité: l'interaction et le dynamisme relationnel, de la variété et de la diversité qui nous unit. L'interculturalité m'aide à sortir de moi-même et de mes zones de confort.
- L'interculturalité est ce moment de « grâce », qui exige l'effort délibéré pour aller au-delà du connu, l'expansion de nos zones de confort. Dans l'interculturalité, nous apprenons à relativiser les nôtres, à sortir pour rencontrer les différents. Le produit final est que je ne perds jamais le lien avec mes racines et, en outre, je suis enrichi par les gens et les expériences que l'interculturalité offre à ceux qui osent la vivre.
- L'interculturalité est à la fois la grâce et un projet :
  - C'est la grâce, parce que on nous la donne par le fait d'avoir la vocation missionnaire piariste (rappelez-vous que, dès le début de notre Ordre, nous étions membres des œuvres missionnaires pontificales),
  - C'est une tâche, parce qu'il s'agit de sortir de soi-même, de désapprendre ce qui est malappris et d'apprendre de nouvelles façons de faire, de voir et de regarder la réalité, de penser et de construire le Royaume de Dieu. Lorsque nous ne mettons pas le travail dans la construction de l'interculturalité, nous tombons dans la monotonie, la routine, le traditionalisme et la médiocrité.



- Relation entre :
  - La mondialisation (très proche de l'économie mondiale), la mondialisation nous est donnée par la situation financière qui analyse froidement la réalité, étudie les possibilités de profit, et prend des décisions, indépendamment du respect culturel et des coutumes
  - L'interculturalité : concept plus « humain » et humanisant, dont nous avons parlé ci-dessus. Je vis dans le quartier du Bronx à New York, et je vis l'interculturalité sans m'en rendre compte, vivant quotidiennement avec des Hispaniques de toute l'Amérique du Sud et des Caraïbes, des Afro-Américains et des Africains, des Asiatiques d'Inde, du Bangladesh, de Chine et des Philippines, surtout.
  - Inculturation : un concept qui implique un « processus » d'apprentissage évangéliste. Il s'agit d'aider la sèment de la Parole, de la Bonne Nouvelle, déjà plantée au cœur de chaque personne, de chaque peuple et de chaque culture, à trouver un champ prêt à pousser et à se développer, jusqu'à ce qu'il devienne un arbre feuillu et fructueux.
- Outre l'interculturalité, il y a d'autres sujets connexes, tels que l'œcuménisme, ou le dialogue interreligieux. Il est important que, par respect mutuel, nous dialoguons sans perdre notre identité, pour nous enrichir et travailler sans parler de notre peuple.
- Interculturalité dans les Écoles Pies:
  - Carte de l'Interculturalité Piariste. Chaque jour, de nouveaux points d'implantation et d'enracinement sont développés. Exemples:
    - Notre province des États-Unis et Porto Rico, ensemble avec la province du Mexique et de la vice-province des Californies, sur le point de commencer la fondation au Guatemala.
    - Dans un an ou deux, nous croyons que nous pourrions démarrer une nouvelle communauté près de Houston, TX.

- Histoire de l'interculturalité piariste actuelle, depuis le début des années 80. Je pense que c'était au début des années 80 jusqu'à nos jours, lorsque l'Ordre des Écoles Pies a fait des pas de géant pour être présent au milieu du monde. Et les défis ne s'arrêtent pas.
- Le fruit de l'interculturalité bien vécue et, surtout, de l'inculturation est l'urgence vocationnelle multiculturelle. Quelque chose que j'ai vécu à la fois au Cameroun, en Inde et maintenant en province des États-Unis-PR. À cet égard, je crois que nous devrions aller de l'avant avec la tête haute, en offrant aux jeunes notre mode de vie comme un chemin heureux de sainteté. Pour ce faire, nous ne devons demander pardon ou permission à personne.
- L'interculturalité implique un plus de créativité dans le développement de notre charisme et de notre ministère dans divers endroits du monde, en réponse à l'invitation du Maître : « Allez partout dans le monde et annoncez la Bonne Nouvelle ».
- Mon expérience de l'interculturalité: 6 ans en Espagne, 16 ans au Cameroun, 3 et 1/2 en Inde, 12 ans aux États-Unis. Je vis dans une démarcation qui embrasse: États-Unis, qui est légaliste et ordonné, distant et cérébral, et Porto Rico, qui est hispanique, spontanément ouvert et jovial. Ces dernières années, Porto Rico a beaucoup souffert de l'ouragan Maria (2017), et maintenant des tremblements de terre (janvier 2020). Beaucoup quittent l'île, la population est décimée par ceux qui vont à l'extérieur et par l'absence d'une naissance durable.

### ***Inculturation***

- L'inculturation en tant que concept spirituel religieux et évangélisant. Pedro Arrupe, SJ, est l'un des pionniers dans la compréhension et la mise en route, en tant que général de l'Ordre jésuite qu'il était.
- L'assimilation de la culture, sans perdre l'identité de l'essence de qui nous sommes et de ce qu'est l'Église et l'Évan-

gile : il s'agit de rapprocher l'Évangile, jusqu'à ce qu'il soit implanté dans le cœur des gens, ce qui affectera la culture, sans la briser, mais la transformant.

- L'inculturation exige d'entrer dans un processus d'apprentissage pour savoir lire les signes des temps, dans la liberté d'un cœur qui place l'Évangile devant les préjugés, les jugements et les convictions.
- L'inculturation est en lien étroit avec le mystère de l'Incarnation : Jésus s'incarne dans un peuple particulier, et pas précisément en Judée, mais dans la « Galilée des Païens ». Dans cette atmosphère multiculturelle et peu orthodoxe de contact, il a certainement appris non seulement l'hébreu, mais aussi l'araméen, le grec et le latin, au moins.
- Dans chaque processus d'inculturation, la langue de notre peuple est d'une importance primordiale. Apprendre une nouvelle langue n'est pas facultatif lorsque nous sommes au cœur des masses. C'est vraiment une chose « essentielle ». Nous devons nous incarner dans la racine, suivant la dynamique divine de « Le Verbe (La Parole, le Sens) est devenu chair (il a été anonyme, abaissé) et habité parmi nous (pour nous élever à une nouvelle vision de toutes choses, à une nouvelle perception de soi). »
- Conditions d'inculturation positive :
  - a) Décision de vouloir et d'aimer les gens inconditionnellement, où ils sont, comme ils sont.
  - b) Décision d'apprendre leur langue, à tout prix. La langue d'un peuple est le fil conducteur et le signe de sa culture. En proposant un symbole, la langue est comme le fleuve principal auquel les autres rivières tributaires telles que la musique, le folklore, la danse, les mythes, l'artisanat et le travail artistique, la façon de s'habiller, les expressions religieuses, la nourriture, les rites funéraires, la compression cosmique de la création, etc. aboutissent.
  - c) Mon expérience m'a appris, en particulier au Cameroun (de 1987 à 2003) que les enfants sont nos meilleurs enseignants sur le thème de l'inculturation, en raison

de leur innocence, de leur spontanéité, et parce qu'eux aussi sont dans le même processus d'apprentissage.

- d) Nous devons apprendre à désapprendre ce qui a été mal appris, et apprendre ce qui est nouveau sur la culture dans laquelle nous vivons.
  - e) Que notre robe soit propre, pauvre, mais digne. Pas strident afin de simuler une inculturation extérieure qui ne répond pas à la réalité, comme si nous étions des touristes, alors que le cœur est loin du peuple, en particulier les plus pauvres et les plus nécessiteux.
  - f) Suivant le symbolisme de notre cher pape François, afin d'inculturer l'Évangile de manière cohérente, nous devons être des « bergers sentant le mouton »
  - g) Nous devons également éviter les styles communautaires loin des gens, pleins de fanfare extérieure et de légalisme.
  - h) L'inculturation n'est pas une mode, une « nouvelle » façon, une puce moderniste à la mode, mais un besoin évangélique, suivant l'exemple de notre Maître Jésus de Nazareth.
- Il est très important de considérer la vie communautaire, car ce ne sont pas seulement les individus qui s'inculturent à titre personnel, mais les Écoles Pies.
  - Il faut garder à l'esprit que les premiers mois et les premières années sont cruciaux dans le processus missionnaire d'inculturation. Beaucoup de missionnaires finissent brûlés par la solitude et l'abandon spirituel dans laquelle ils entrent, quand ils ne se soucient pas de la communauté et de l'expérience humaine de celle-ci.
  - Je pense qu'il est important que les jeunes missionnaires piaristes, si possible, aient une expérience ministérielle et communautaire satisfaisante dans le pays et la province d'où ils viennent, depuis plusieurs années. De cette façon, ils iront avec une cohérence humaine et spirituelle intégrée, qui sera la meilleure plate-forme pour un processus d'inculturation bien faite.

- Je propose quelques points concrets pour apprendre à gérer les défis de tout processus d'inculturation piariste, basé sur l'incarnation de Jésus:
  - L'amour est le fondement fondamental. Sans cette base, la personne se fatigue et jette l'éponge tout de suite.
  - Vous devez apprendre à aimer les gens sur le nouveau site de mission. C'est une décision. «Je choisis tous les matins d'aimer.» (Helder Cámara)
  - Ne comparez jamais ce que j'ai appris à ce que j'apprends, c'est-à-dire éviter les comparaisons dégradantes entre ma culture et celle des gens avec qui je vis et que je sers.
  - Option fondamentale d'apprendre la langue du nouveau site de mission.
  - N'ayez pas peur de la maladie quand elle arrive. C'est un prix qui est volontiers payé, par amour pour Jésus-Christ et l'Évangile. La maladie, dans le cadre de la mission, nous aide à nous mettre au niveau des personnes les plus simples et les plus vulnérables.
  - Cependant, elle doit être évitée, plutôt que guérie.
  - Il faut avoir beaucoup d'humilité, reconnaître que « nous apprenons quelque chose de nouveau », et que parfois nous ralentissons, parce que nous ne sommes plus des « enfants » qui apprennent facilement.
  - Nous n'avons pas à donner aux gens ce qu'ils ne nous demandent pas, mais ce dont ils ont besoin. Sinon, nous les éduquons mal et nous pouvons nous présenter comme «Papa Noël»
  - Il faut savoir comment gérer les « nuits sombres » que dans tous les processus d'inculturation arrivent tôt ou tard. Les nuits sombres sont sous le couvert de la solitude et même de la dépression. Vous ne devez pas avoir peur, car cela fait partie de la dynamique élémentaire de ceux qui se déplacent progressivement au centre de leurs sécurités et il semble que le vertige et le déracinement lui rend visite. Vous devez être patient et persistant dans vos efforts.

- «Le nouveau est mesuré par le nouveau,» pas avec le souvent mal appris. Lorsque nous agissons comme ça, nous apprenons à grandir et à nous transformer.

En termes d'inculturation, je pense qu'il est très important d'observer, de valoriser le monde symbolique des gens et de les aider à l'apprécier et à l'introduire dans la liturgie :

- Au Cameroun, au lieu du dimanche des Rameaux, nous l'appelons Domingo Nkeng (Plante de la Paix)
- Le sel comme élément de réconciliation.
- Tir d'arme à feu dans la consécration pendant les solennités.
- Applaudir trois fois au moment de la consécration (un élément qui se réalise lors de la réception des autorités traditionnelles.
- Nous décorons l'Église avec les stations de la Croix, et del'atrium, avec des éléments de la culture africaine.
- Danses avec des queues de cheval, très courantes dans les danses traditionnelles.
- La communion des saints est très d'accord avec la communion avec les ancêtres.
- Notre tenue liturgique toujours avec des éléments traditionnels de votre robe et vos performances traditionnelles. actuaciones
- L'utilisation du «dong» (corne de vache) dansles réunions, pour y boire du vin de palme.
- L'utilisation de tam-tam ou de tambour au lieu de cloches pour convoquer l'Eucharistie.
- Accueillez les personnes âgées seulement avec votre main droite comme un signe de respect.
- Le peuple de Nkwen m'a donné le nom Azefor, un nom donné par le roi de la tribu, Son Altesse NguforIII. Bafut m'a donné le nom de Ngwa.
- Visitez les réunions et rejoignez les danses communautaires, en particulier lors des funérailles traditionnelles.

- Apprendre les phrases principales dans la langue Nkwen.
- Partager la souffrance des gens : leurs attaques contre le paludisme (je l'ai eu 38 fois), leurs moyens de transport, leur insécurité (ma communauté a été attaquée 7 fois de manière violente).
- Nous avons lancé un groupe de jeunes appelé «Bo be na-ka'a» (Fils de lumière) avec un processus de développement basé sur la psychologie, la tradition chrétienne et les éléments symboliques de leurs traditions culturelles.
- Nous concevons des vêtements liturgiques avec des symboles africains.
- Statues ou peintures de Jésus, les saints, Notre-Dame, etc. ont toujours été faites selon les motifs africains
- Emblème de l'enrichissement conjugal : le nkeng sur la corne avec l'inscription : « Nous avons cru en l'amour »
- Prédication constante en anglais Pidgin et en langue Nkwen

### ***Inculturation, pastorale vocationnelle et formation***

- Chaque fondateur missionnaire met une marque d'ADN fondamentale qui sera scellé dans l'histoire de la fondation, et de la future démarcation. C'est clair, même si les piaristes indigènes ne devraient pas nécessairement imiter le missionnaire. C'est plutôt un style environnemental que les fondateurs piaristes ont laissé reflété dans leurs œuvres, leur architecture, leur mode de vie communautaire, etc.
- Il n'y a pas de meilleure pastorale des vocations que celle de l'attraction et de la contagion à travers des vies passionnées qui convainquent avec les faits de la vie, plutôt que par les mots.
- Ne pas avoir peur de « faire des gaffes » ou de se tromper surtout au début; au contraire, avoir la parresia et l'audace dans l'appel. Sans demander la permission ou le pardon de personne.
- Donner un bon témoignage communautaire, sans chercher le pouvoir au milieu de luttes intestinales basées sur: tribalismes, ethnicismes, nationalismes, système de castes, etc.

- Le missionnaire doit être libéré de tout désir de personnalisme. Vous devez également deviner quand il est temps de quitter tranquillement la scène, de laisser une relève digne aux piaristes indigènes.
- Les personnalismes exacerbés sont l'augure des échecs institutionnels piaristes.
- L'inculturation ne consiste pas à renier nos racines, mais de les relier à l'ampleur de l'Évangile, qui consiste à avoir le même regard de Jésus sur le monde.
- Nous devons mettre en œuvre l'Ordre des Écoles Pies et aussi contribuer à leur croissance et à leur expansion. Pour ce faire, explorer de nouvelles possibilités de maisons, des projets de formation conjoints au niveau territorial, des projets pastoraux et éducatifs, etc.
- Il est important de travailler sur la question de l'interculturalité pendant la Formation Initiale, créant un fort sentiment d'appartenance et d'identité piariste.

### ***Des anecdotes***

- a) Quand l'archevêque Paul Verdzekov nous a défendus quand j'ai commencé à enseigner à temps plein à l'école primaire, et il nous a dit de continuer à faire ce que nous faisons. À une occasion, il m'a dit: « Fernando, continuez à faire ce que vous faites, en enseignant à l'école primaire de Futrú, car vous apportez une révolution silencieuse à l'archidiocèse de Bamenda. »
- b) Quand il nous a encouragés sur le sujet de la Rencontre Mariage, il y a vu une autre « révolution tranquille ».
- c) Quand le Fon de Nkwén, Ngufo III, a voulu me donner : une femme, un champ et une maison.
- d) Nous avons créé le 'Nkwén TranslationCommittee' et collaboré à la création de l'Association linguistique de Nkwén.
- e) Nous commençons à traduire la Parole de Dieu en Nkwén, tous les dimanches (réaction de rejet au début, comme une expression de résistance et de complexe d'infériorité).



- f) Au début, nous voulions former deux provinces au Cameroun, jusqu'à ce que nous nous sommes rendus compte qu'il valait mieux créer une province, mais bilingue.
- g) Quand j'ai fait mon noviciat (1973-1974), je n'ai jamais pensé qu'un jour je verrais une École Pie aussi riche dans sa variété culturelle comme nous l'avons aujourd'hui.

### ***Dynamiques qu'on pourrait faire lors de la réunion***

- Tables rondes sur des sujets spécifiques de l'inculturation dans le contexte piariste actuel.
- Explorer ensemble de nouveaux scénarios possibles de mission piariste dans le contexte actuel.
- Exposer les difficultés de l'intégration interculturelle dans nos communautés missionnaires.
- Créer la base d'un document qui servira de base à une inculturation piariste.



# Viceprovince de Japon-Philippines et Interculturality

P. Miguel ARTOLA Sch. P.

Supérieur Viceprovincial à la Viceprovince du Japon  
et les Philippines

## **Quelques déclarations autour de l'inculturation et de l'interculturalité**

*« Parce que la terre est devenue plus petite qu'hier et parce que les migrations se multiplieront dans un proche avenir, la rencontre entre les différentes cultures deviendra de plus en plus fréquente. »*

(Luis Gonzalez-Carvajal. Le défi de la diversité culturelle dans  
Les Chrétiens du XXe siècle. p.62)

*« **L'expression culture indique tout** ce avec quoi l'homme affine et développe ses innombrables qualités spirituelles et corporelles ; il cherche à maîtriser le même globe terrestre par ses connaissances et son travail; il rend la vie sociale plus humaine, tant dans la famille que dans toute la société civile, à travers le progrès des coutumes et des institutions; enfin, à travers le temps, il formule, communique et préserve dans ses œuvres de grandes expériences spirituelles et aspirations, afin qu'elles puissent servir d'avantage à beaucoup; encore plus, à l'ensemble du genre humain.*

*Il s'ensuit que la culture **comporte nécessairement un aspect historique et social**, et que le mot « culture » assume souvent un sens sociologique et ethnologique. En ce sens, nous*

*parlons de pluralité des cultures. **Des modes de vie variés et de multiples échelles de valeur trouvent leur origine dans la façon particulière d'utiliser les choses, de travailler, d'exprimer, de pratiquer la religion, de se comporter, d'établir des lois et des institutions juridiques, de cultiver les sciences, les arts et la beauté.** Ainsi, les coutumes ont reçu la forme du patrimoine approprié de chaque groupe humain.*

(Gaudium et Spes n.53)

### *Clarifiant les concepts*

L'inculturation comprend deux aspects complémentaires.

- **Le processus d'inculturation dans sa propre culture, ou en d'autres termes, être conscient d'une manière critique.** Sans s'inculturer dans sa propre culture, on ne peut pas atteindre la pleine maturité pour une participation totale à la vie sociale. La prise de conscience critique de la propre culture est la condition d'une relation positive à la diversité culturelle.
- **S'inculturer dans une autre culture:** C'est comme s'installer à la maison d'une autre famille, où l'on arrive comme il est et où il apprend un autre univers de relations sociales selon lequel on donne du sens à la vie. Il y a toujours un dialogue.

**L'inculturation est toujours un processus incomplet.** Les contextes sociaux changent beaucoup et rapidement. Les cultures se développent selon les traits qui caractérisent les tendances locales et internationales. Inculturation discernée.

**Interculturalité.** Voici une description simple: **un échange mutuel entre cultures qui conduit à la transformation et à l'enrichissement de ces cultures concernées dans le processus.** Cependant, il ne faut pas oublier que l'interculturalité ne remplace ni ne s'oppose à l'inculturation. Au contraire, c'est un approfondir dans le processus.

L'Église a été envoyée à toutes les cultures et de toutes les cultures pour aider à libérer tous les hommes et tous les peuples. Pour cette raison, l'Église est en route, comme le décrit le Pape François, engagée dans la promotion d'une vie digne pour tous les êtres humains.

Personne n'est né interculturel. **L'inculturation et sa transition vers l'interculturalité exigent un processus de formation et une transformation profonde semblable à l'incarnation.**

**Interaction entre les cultures.** Pas seulement le multiculturalisme, mais aussi les membres de cultures différentes qui interagissent les uns avec les autres et enrichissent les membres et la communauté. Cela implique la **reconnaissance** des autres cultures - **Respect** des différentes - problème des cultures dominantes - **Interaction saine, avec un sentiment d'appartenance.**

### *Dialogue interculturel*

Le résultat d'un authentique dialogue ne sera pas le métissage culturel, c'est-à-dire la fusion de toutes les cultures en une seule (appauvrissement profond pour l'humanité), mais le développement des potentiels que chacun d'elle avait comme engourdies en attendant un catalyseur pour les activer. Processus actif d'évolution de l'intérieur. Il ne s'agit pas d'un pur transfert vers les instances de l'autre, mais d'une fidélité profonde, stimulée par elles, à sa propre inspiration originelle.

Le dialogue entre les cultures devient impossible s'il n'y a pas de climat de réciprocité

Deux façons extrêmes de comprendre le multiculturalisme

- Celle qui ne produit pas une véritable intégration mais qui se limite à un faible niveau de tolérance.
- Une autre pour laquelle se produit une action d'assimiler avec l'élimination substantielle des différences. Une culture dominante est généralement imposée.

Il y a un multiculturalisme qui conduit à la transmission des dimensions religieuses des cultures, les considérant comme des réalités privées qui ne devraient pas interagir avec la société en tant que telle, qui à son tour doit être basé sur un concept séculaire, dans le sens de la séparation religieuse. Ce type d'approche laïque, séculière, a conduit à une marginalisation de la foi chrétienne dans la société, mais surtout elle s'est montrée incapable de faire face à la culture islamiste, dans laquelle la relation de religion contre la réalité sociale est si étroite.

Il y a de plus en plus de communautés internationales et des communautés religieuses multiculturelles. Être dans un certain contexte implique : apprendre une langue, adopter un mode de vie, la nourriture, le logement, les transports, l'ouverture... Mission partagée.

*La question du critère : « logique de découverte »*

Il n'est pas facile de trouver un critère qui puisse être accepté par tous comme base du dialogue. Beaucoup ont été proposés, mais aucun accord n'a été conclu. (...) on tente d'appliquer une logique déductive là où un véritable dialogue exige une logique inductive ou, peut-être mieux, une « logique de découverte » ou d'invention.

**Le «humanum» comme critère constitutif ouvert.**

### ***La Viceprovince du Japon-Philippines et l'interculturalité. Pays et Écoles Pies***

*Japon : Peut-on parler de multiculturalisme ou d'interculturalité au Japon ?*

Le Japon est un pays avec une culture propre très marquée. Pays respectueux, avec un gouvernement démocratique et relativement ouvert. Il est possible de trouver des personnes de différentes nationalités, en particulier dans les grandes villes ou les zones industrielles. Il a accueilli des immigrants étrangers, mais pas en grand nombre, en particulier ceux de familles japonaises qui ont émigré vers d'autres pays au XXe siècle (Brésil, Pérou, Bolivie), mais aussi des Philippines, du Vietnam, etc. Actuellement confronté à la forte baisse des taux de natalité, il est confronté à un dilemme, accueillir plus d'immigrants étrangers, ce qui produirait une perte supposée d'éléments de sa propre culture en se mêlant à d'autres pays et cultures différentes, ou continuer à limiter cette entrée d'immigrants, ce qui fera en sorte que l'économie japonaise soit en proie au vieillissement de la population.

Les accueillis sont traités avec respect et peuvent mener à bien certaines activités culturelles, mais dès qu'ils vivent au Japon, ils doivent s'adapter aux règles de vie du pays. Il n'est pas rare d'entendre des commentaires de ce genre : la difficulté d'être accepté par la communauté japonaise, bien que l'on puisse établir des liens

plus ou moins forts avec certaines personnes. Tu es toujours un étranger. D'autre part, la langue est une barrière forte. D'où un autre commentaire d'un missionnaire: si vous venez au Japon, avoir l'idée que vous serez ici à 60% de qui vous êtes.

Vous pouvez parler d'un pays avec un certain multiculturalisme, mais en termes réduits. Parler **d'interculturalité est un peu plus difficile**. Bien que les jeunes maintiennent un peu plus de contact avec d'autres cultures, comme l'Amérique, l'Europe, et sont influencés de diverses manières (médias de masse, Internet, musique, etc.), ce processus d'enrichissement mutuel qui se produit dans l'interculturalité reste une utopie un peu lointaine.

*Les Écoles Pies du Japon et son inculturation. Peut-on parler de communautés piaristes multiculturelles ?*

Peut-être devrions-nous parler avant des Écoles Pies, leurs expériences de multiculturalisme - interculturalité, inculturation, leurs structures, etc.

Il est clair que dans l'Ordre, ce sont les Provinces, parfois directement, parfois aux suggestions des Pères Généraux respectifs, qui se sont consacrés à s'ouvrir à d'autres pays. Elles l'ont fait avec les membres des Provinces elles-mêmes. Le processus d'inculturation a commencé. Après un certain temps, il y avait une situation de coexister avec des vocations originaires de l'endroit où ils étaient présents. Une grande partie des ouvertures aux pays à la fin du XIXe siècle et au milieu du XXe siècle ont eu lieu dans des pays considérés comme proches d'un point de vue culturel.

Une certaine atmosphère multiculturelle a été vécue dans les Scolasticats à partir du milieu du XXe siècle

La multiculturenalité au sein de l'Ordre nécessite peut-être une autre nouvelle façon de structurer et d'organiser et qui peut être combinée avec l'existant.

**Étape 1 : 1950 à 2000.** Depuis près de 50 ans, la présence piariste au Japon est limitée aux membres d'une seule province (Vasconia). Présence avec un très petit renouvellement interne : les derniers missionnaires envoyés là-bas c'était à la fin des années 1960. Il y avait un envoi au début des années 80, mais ça n'a pas marché.

Ceux qui y restèrent essayèrent avec beaucoup d'effort et de volonté d'apprendre la langue, et s'inculturer dans le pays (nourriture, coutumes, contact avec les japonais à l'école et dans les paroisses). On ne peut pas parler d'expérience multiculturelle dans les communautés.

**Étape 2 : de 2000 à 2020.** Pendant cette période qui a suivi la création de la Délégation du Japon-Philippines, de nouveaux membres ont été envoyés au Japon et ont vécu avec les religieux restants de la période précédente. Au début la plupart d'entre eux sont philippins. Ils consacrent les premières années à l'étude du japonais et s'insèrent dans le pays. Un religieux polonais arrive plus tard, et encore d'autres piaristes philippins, un du Vietnam et un de l'Inde, s'ajoutent.

Étant de petites communautés, il est difficile de parler de multiculturalisme ou d'interculturalité dans les communautés. La première référence est celle de la communauté piariste vs. les groupes japonais de nos activités dans les œuvres (paroisses et écoles). Dans le même temps, le champ d'action a été élargi en servant les immigrants originaires d'autres pays, philippins, brésiliens, péruviens, boliviens, vietnamiens, indiens...

Déjà dans les Chapitres précédents, a été soulignée l'importance du caractère international des communautés piaristes au Japon, c'est-à-dire, formées par des piaristes de nationalités différentes, comme le font d'autres Congrégations religieuses (SVDs, Salésiens, etc.), et on l'a demandé à plusieurs reprises, même si ce n'est pas facile.

### *Philippines*

C'est un pays ouvert qui accueille les immigrants, même si leur nombre n'est pas excessif par rapport à la population totale (ils peuvent être d'environ 2% résidant aux Philippines). Il a subi une influence majeure des États-Unis au cours des cent dernières années et cette influence demeure. En plus, de nombreux Philippines vivent aux États-Unis et au Canada. La présence d'immigrants aux Philippines se produit dans les grandes villes (raisons d'études, ou d'affaires). Les Philippines ont un style conservateur, mais tolérant envers les résidents du pays. Il existe de nombreuses congrégations religieuses qui ont des étudiants d'autres pays qui étudient la philosophie ou la théologie, principalement à Manille. La capitale, Manille, a un certain air cosmopolite.



**Interculturalité ou multiculturalisme.** D'une part, il ne faut pas oublier que plus de cinq millions de Philippins vivent dans différents pays du monde. Ils voyagent avec une certaine régularité dans leur propre pays pour des vacances ou des raisons familiales principalement. Voici un flux d'échanges culturels qui se fait sentir, et rend les Philippins accueillant des gens de l'extérieur. D'autre part, il y a des étudiants d'autres pays qui viennent ici pour terminer leurs études (de l'Indonésie, la Malaisie, le Moyen-Orient, l'Inde, etc) ainsi que les étudiants des différentes congrégations religieuses. Dans de tels cas, nous pouvons parler de multiculturalisme qui peut produire une certaine interculturalité. Il y a un certain respect pour les autres formes de vie, bien qu'on essaie de vivre selon le style de ce pays. Et bien sûr, tous les mass médias (Facebook, Youtube, Whatsapp, etc) ont une grande influence sur le domaine des jeunes. Dans les pays d'Asie du Sud-Est, on peut dire que les Philippines sont les plus ouvertes et que leur accueil et leur tolérance sont reconnus.

### *Les Écoles Pies aux Philippines.*

#### *Interculturalité - multiculturalisme*

Il convient de noter, tout d'abord, comme un fait important, que la fondation aux Philippines a été **promue directement par la Congrégation Générale**. Dans d'autres cas, il pourrait y avoir une suggestion de la Congrégation Générale, mais ce sont les provinces qui ont été chargées de la mettre en pratique.

On a commencé avec des gens d'autres pays. Le choix qui a été fait au début, de se consacrer principalement à la pastorale vocationnelle et formative a marqué un style d'action. Au début, les vocations qui sont arrivées étaient toutes des Philippines. Des efforts ont été faits pour vivre selon le style philippin, mais d'autre part la décision a été prise de promouvoir l'anglais comme langue de base pour la présence des Écoles Pies en Asie du Sud-Est, tandis que les indigènes ont été invités à une meilleure maîtrise de leur propre langue maternelle. Lorsque les vocations venaient de zones où nous n'étions pas connus, une grande importance a été accordée dans les maisons de formation au thème de l'identité piariste, en soulignant la figure du Fondateur, ses écrits, son charisme, le style piariste, et les premières activités pastorales tournées vers les enfants samedi (atelier du samedi), comme typique du ministère piariste...

Après quelques années, des vocations d'autres pays, de langues et de cultures différentes (Vietnam, Indonésie, Timor oriental, plus tard les novices de l'Inde) sont arrivées. On a souligné le respect mutuel, dans la vocation et le charisme reçus, et dans la force de l'Esprit qui nous appelait. Des difficultés normales sont apparues pour parvenir à une bonne coexistence entre les différents personnes, tempéraments et styles., mais on peut dire qu'il y avait une bonne collaboration et des encouragements de la part de tous à travailler pour ce qui nous unissait.

Ceux qui sont arrivés ont dû s'habituer à un nouveau mode de vie, les différents repas, à l'apprentissage de l'anglais. Le bon climat créé, l'ouverture aux autres, les relations avec les gens d'autres pays, sont le fruit de cette bonne disposition montrée par tous. Cette coexistence commune a été un enrichissement pour tous, et se fera sentir encore plus lorsque la présence piariste se développe plus en Asie du Sud-Est

### *Vietnam*

C'est un pays de régime communiste. Le nombre d'immigrants d'autres pays est très faible et, par conséquent, on peut difficilement parler d'un pays multiculturel. Il est très marqué par sa propre culture et sa propre langue, qui s'ouvre progressivement davantage à l'extérieur. Les visiteurs touristiques sont de plus en plus nombreux, qui sont accueillis sans problèmes majeurs.

### *Les Écoles Pies au Vietnam : interculturalité*

La plupart des membres de notre communauté au Vietnam sont vietnamiens, à l'exception d'un philippin, qui est là depuis 5 ans et aide à l'enseignement de l'anglais. Peut-être l'arrivée de piaristes d'autres pays au Vietnam (sans entrer dans le problème des visas), serait fait pour aider en anglais. Il est clair que l'anglais ici comme ailleurs dans la région a été accepté comme langue d'échange dans la communauté piariste, mais la présence ministérielle dans ces pays exige une connaissance de la langue maternelle et cela soulève déjà d'autres questions (pensez au Vietnam, Myanmar, Thaïlande, Malaisie...)

## **Préparer pour l'interculturalité**

**Quatre changements fondamentaux** soulignés par P.A. Pernia sur la façon d'aborder la mission.

- **De l'activisme à la contemplation.** Importance donnée à la crédibilité de ce que nous témoignons. Etre plus important que faire. Rencontre avec le mystère, la contemplation.
- **De l'individualisme à la collaboration.** De nous considérer comme les seuls à savoir que la mission est de Dieu et que nous sommes des collaborateurs avec Lui et avec d'autres qu'Il appelle.
- **De la conquête au dialogue.** De mener la mission d'une position de pouvoir à une position d'humilité et de minorité.
- **De seulement évangéliser à être évangélisé, donner et recevoir.**

### *Trois considérations*

- **Motivation théologique: Offrir le témoignage de l'unité et de la diversité du règne de Dieu**
- **Communauté intentionnelle: il est essentiel que les membres des communautés interculturelles assument constamment l'intention d'être une communauté interculturelle à des fins précises.** Cela n'apparaît pas par un simple rassemblement de personnes de cultures différentes qui vivent sous un même toit. Il faut le promouvoir délibérément et cela exige certaines attitudes, structures communautaires et une spiritualité particulière.
- **Interaction entre cultures.** Pas seulement le multiculturalisme. Cela implique la **reconnaissance** des autres cultures - **Respect** des différences - problème des cultures dominantes - **Interaction saine, avec un sentiment d'appartenance**

Certaines Congrégations se proposent de créer communautés plus grandes multiculturelles. Les piaristes peuvent-ils créer de plus grandes communautés en comptant sur le nombre de personnes que nous sommes?

Un sacrifice doit être reconnu : le sentiment d'abandon (la question d'être seul ou accompagné par d'autres de la même culture). Vous ne vous sentez jamais totalement à l'aise dans un environnement culturel qui n'est pas le vôtre.

Pratiquer quelques vertus : **empathie, humilité, abandon nécessaire dans les espaces interculturels, hospitalité...**

Il est nécessaire de faire la distinction entre :

**Multiculturalisme des nations où nous sommes - Multiculturalisme des communautés religieuses**

Et ici, *une nouvelle distinction* entre les maisons **multiculturelles de formation** (Rome, Manille, ...) et les communautés directement liées à la **mission** (cas du Japon, où l'on demande que la présence piariste soit plus internationale, ou dans d'autres pays, ainsi que l'expérience récente du Brésil, l'Autriche)

Maisons de formation: situées dans des pays où il ya un certain multiculturalisme. Maisons où une certaine culture du lieu prédomine. Accommodation aux circonstances. Échange de styles et de modes de vie, langues, coutumes, formation... Richesse et difficultés dans la vie quotidienne de coexistence. Quel genre d'organisation nous préférons et nous donnons-nous ? Difficulté à envoyer dans des endroits où ces personnes sont victimes d'attitudes racistes... ou considérées comme inférieures...

J'ai vu des congrégations missionnaires envoyer des jeunes du Congo, ou du Brésil pour étudier la théologie aux Philippines. CICM.

Piaristes qui envoient leurs jeunes étudier la théologie à Rome (après avoir terminé leurs études à leur place, ou à Paris, ou boliviens envoyés pour faire le noviciat en Colombie, ou la théologie au Brésil, ou les sénégalais ou camerounais qui étudient au Brésil.

Enverrions-nous des Brésiliens ou des Hongrois, des Polonais ou des Espagnols étudier la théologie à Yaoundé? ou à Dakar? ou à Belo Horizonte ?

***Leçons du passé à considérer pour l'avenir***

Il n'est pas difficile de voir comment l'interculturalité tend à devenir le multiculturalisme et la multiethnicité, la tendance à rencon-

trer des gens comme nous. Il y a des voisinages qui sont bons et renforcent le cœur, mais chaque relation a sa vérification dans l'ouverture qui génère et dans la docilité à la rencontre avec les autres.

**Dans l'histoire de toute mission, de sa fondation jusqu'à ce qu'elle devienne une province indépendante, la phase d'inculturation est cruciale. Devenir une province est un grand pas. Dans ce contexte, la demande d'interculturalité est parfois perçue comme contraire et trouve une grande résistance.**

Nous ne pouvons pas être surpris par le nationalisme grossier ou la fierté culturelle.

Cela a tendance à se produire plus dans les petites nations que dans celles avec des centaines de millions d'habitants. L'inculturation doit être équilibrée avec l'interculturalité.



# Aimez l'Étranger

*P. Danilo MUTIA Sch. P.*

*Recteur de la communauté Tokyo-Yokohama,  
dans la Viceprovince du Japon et les Philippines.*

## Introduction

Suivant le thème du voir, je réfléchis sur l'inculturation de l'Église catholique en mettant l'accent sur les réalités au Japon.

Alors, pour commencer, en japonais « épouse » se dit « kanai » 家内 ; « époux », « shujin » 主人, et étranger, « gaijin. » 外人.

## Statistiques des 10 groupes plus nombreux de résidents étrangers

Country	2018	2017	2016	2014	2012	2011	2010	2008	2006	2004	1999	Main Activities
<b>Total Foreign Residents</b>	2,637,251	2,471,468	2,232,189	2,121,831	2,002,856	2,078,508	2,134,181	2,011,555	1,885,444	1,644,415		
 China	741,656	711,486	666,847	654,777	652,568	674,879	687,156	619,961	335,575	137,499		Chinese people in Japan
 South Korea	452,701	452,953	457,772	501,230	530,046	545,401	565,969	580,687	635,260	681,038		Koreans in Japan
 Vietnam	291,494	232,562	146,958	99,965	52,364	44,890	41,781	29,832	16,908	6,316		Vietnamese people in Japan
 Philippines	295,803	291,534	225,595	217,505	209,974	209,376	210,181	187,261	144,871	98,925		Philippines in Japan
 Brazil	198,781	185,967	173,437	175,410	190,581	210,032	230,552	302,080	254,394	14,258		Brazilians in Japan
 Nepal	65,321	74,300	54,775	42,346	34,068	30,383	17,525	8,953	3,649	989		Nepalis in Japan
 Taiwan	58,458	54,358	48,723	40,197	22,773							Taiwanese people in Japan [a]
 United States	58,834	54,818	52,271	51,256	48,367	48,815	50,667	48,390	44,850	34,900		Americans in Japan
 Indonesia	51,881	48,350	35,910	30,210	25,530	24,800	24,885	25,097	19,348	2,781		Indonesians in Japan
 Thailand	51,009	48,952	45,379	43,081	40,130	42,750	41,279	37,703	29,288	5,542		Thais in Japan [a]

## ***Église Catholique dans la société japonaise***

L'inculturation est la relation mutuelle entre l'Évangile et les cultures du monde. Et ils se sont enrichis les uns les autres. Depuis l'introduction du christianisme au Japon au XVI<sup>e</sup> siècle par St. Francis Xavier, l'inculturation a été un problème grave. Avec l'aide d'un Japonais d'origine converti, saint François traduit en japonais l'Évangile de saint Matthieu, le credo des Apôtres, les enseignements et les prières de base et les plus importantes de l'Église. De cette manière, saint François n'a pas seulement planté la semence du christianisme au Japon, mais il a également jeté les bases du domaine des études en japonais, ou une étude scientifique du japonais comme langue qui comprenait le caractère du peuple, leur culture, leur situation sociale et politique. C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles il a réussi. Au cours de ses quelques années au Japon, il avait converti plus de 800 Japonais et eu de bonnes relations avec des hommes influents, qui étaient seigneurs, moines et autres dirigeants. En 1630, on estimait qu'il y avait 760000 catholiques au Japon, soit environ 6,3 % de la population totale. Je ne peux m'empêcher de comparer cela à la population catholique d'aujourd'hui, qui représente environ 0,35 % de la population, avec un chiffre inférieur à 500 000 habitants.

L'influence catholique sur la culture japonaise est étonnamment profonde. Pour ceux d'entre vous qui sont familiers avec le Japon, vous avez probablement entendu parler de la cérémonie du thé. Il est dit que la cérémonie du thé a été influencée par les rituels de la messe catholique. Ils ont aussi un gâteau célèbre appelé *kastira*, du mot *Castilla*. Le célèbre plat appelé *tempura* était à l'origine des légumes coupés frites, maintenant il y a de larges variétés de *tempura*. Il est dérivé du mot latin «tempora» qui fait référence à «quatuor tempora», la période où les catholiques s'abstiennent de manger de la viande.

De 1640 à 1873, le Japon est devenu un « pays fermé ». Au moment où l'empereur Meiji a mis fin à la persécution en 1876, et les missionnaires français sont arrivés, on a enregistré qu'il y avait 18 435 catholiques au Japon. Personne ne saura jamais ce qui s'est réellement passé au cours de ces deux siècles où le Japon a été fermé au christianisme. Plus de 200 ans s'étaient écoulés sans prêtres ; les chrétiens cachés étaient encore en mesure de



trouver des moyens de s'exprimer en latin, prier et chanter en latin, appelaient les prêtres *Pater*, et ils savaient qu'un jour ils iraient au *paradiso*.

Il est à noter que l'attrait du catholicisme ne se limitait pas aux agriculteurs et aux pêcheurs, mais aussi à l'élite de la société, aux diplomates, aux intellectuels et même à la maison impériale.

- En tant que Philippin moi-même, je connais **le bienheureux Takayama Ukon**, dont le jour de fête est le 3 février, qui était un *daimyo* qui a choisi de perdre ses titres, de vastes terres et propriétés et de vivre en exil à Manille, avant de renoncer à sa foi catholique.
- Même le Japon a plus de premiers ministres catholiques (3) (**Hara Kei** (1918-1921), Yoshida **Shigeru** (1948-1954), et Aso **Taro** (2008-2009) que les États-Unis ont eu des présidents catholiques.
- **L'impératrice Emerita Michiko** a été élevée et éduquée en tant que catholique.
- **Le prince Asaka Takahiko** et la **princesse Todo Chikako** sont devenus les premiers convertis du clan impérial quand ils ont été baptisés en 1951.
- **Nobuko Aso** est devenue la première personne baptisée à devenir membre de la famille impériale lorsqu'elle épousa le prince Mikasa. Elle est maintenant connue sous le nom de princesse Tomohito. Elle est la sœur de l'ancien Premier ministre Aso.
- Il y a aussi des auteurs célèbres et respectés qui étaient catholiques, comme **Endo Shusaku**, peut-être le japonais catholique le plus connu, l'auteur de *Silence*.
- **Nagai Takashi**, l'auteur de *Bells of Nagasaki*, est devenu le livre le plus vendu, puis une base pour un film populaire et une chanson. Mais pour moi, le meilleur de Nagai était sa façon de témoigner, au point qu'il a été appelé «le saint de la friche atomique.» Il était médecin et professeur d'université. Il a traité les victimes du bombardement atomique à Nagasaki, la bombe même qui a tué sa femme

bien-aimée. En raison de son exposition, il est mort de leucémie. Il était bien conscient du danger, mais il s'engageait à servir les autres. Il a également appelé à la paix et au pardon et a considéré ceux qui sont morts comme une offrande brûlée, ce qui en a irrité plus d'un au début, avant d'être compris.

Je peux continuer à citer plus de figures catholiques, mais je suis sûr que maintenant, vous avez compris qu'il ya aussi des sols fertiles pour que la semence de l'Évangile grandisse au Japon.

Une autre caractéristique que je veux partager avec vous est la façon dont les gens célèbrent l'anniversaire des bombardements nucléaires de Nagasaki et Hiroshima. C'est une observation commune que la célébration d'anniversaire de Nagasaki est solennelle et priante, avec le message de paix, de réconciliation et l'abolition totale des armes nucléaires et d'autres armes de destruction massive. Alors que l'anniversaire d'Hiroshima est entaché de rassemblements politiques. Je crois sincèrement que la présence et l'influence des catholiques à Nagasaki jouent un rôle vital en conduisant la communauté et la société à réfléchir sur la douleur, la souffrance et la perte d'êtres chers en relation avec la souffrance du Christ. Une merveilleuse image pour s'enrichir les uns les autres. L'Église est enrichie par les témoins vivants des fidèles laïcs, et les fidèles laïcs enrichis par l'enseignement du Christ.

En vérité, l'une des caractéristiques de l'œuvre missionnaire catholique au Japon, qui est également vrai dans de nombreuses régions du monde, est l'accent mis sur le service aux défavorisés, aux pauvres, aux orphelins et aux malades. Le célèbre Mont Fuji est la montagne la plus sacrée pour Shinto. Mais au fond d'une partie du bois de cette montagne volcanique se dresse une grande statue de Notre-Dame Aide des Chrétiens, localement appelé Notre-Dame Aide du Mont Fuji. C'est le cadeau du gouvernement aux sœurs salésiennes en reconnaissance de leur service aux pauvres et aux orphelins après la guerre.

Avec les statistiques ci-dessous, on peut imaginer les difficultés à avoir des vocations autochtones. Même les diocésains sont confrontés à ce grand défi.

カトリック教会現勢 2012

## 信者数 Catholics in Japan

教区 /Dioceses	面積 Area(km <sup>2</sup> )	人口 Population	信者数 Lay Catholics	信者率 % of Lay Catholics	聖職者・修道士 神学生数 Clerics, Religious, Seminarians	信者数 Total Catholics	信者率 % of All Catholics
札幌/Sapporo	83,457	5,474,216	<b>16,564</b>	0.303%	373	<b>16,937</b>	0.309%
仙台/Sendai	45,568	6,995,409	<b>10,331</b>	0.148%	302	<b>10,633</b>	0.152%
新潟/Niigata	28,652	4,610,853	<b>7,119</b>	0.154%	118	<b>7,237</b>	0.157%
茨城/Hitachi	22,634	14,089,212	<b>20,532</b>	0.146%	246	<b>20,778</b>	0.147%
東京/Tokyo	7,186	18,846,890	<b>94,246</b>	0.500%	2,012	<b>96,258</b>	0.511%
横浜/Yokohama	26,977	15,609,647	<b>54,797</b>	0.350%	709	<b>55,506</b>	0.354%
名古屋/Nagoya	25,306	12,379,509	<b>26,297</b>	0.212%	379	<b>26,666</b>	0.215%
京都/Kyoto	17,833	7,177,068	<b>17,817</b>	0.248%	279	<b>18,096</b>	0.252%
大阪/Osaka	15,024	15,271,006	<b>91,561</b>	0.338%	864	<b>92,425</b>	0.343%
広島/Hiroshima	31,819	7,525,510	<b>20,709</b>	0.275%	295	<b>21,002</b>	0.279%
福松/Tokamatsu	18,793	3,994,099	<b>4,539</b>	0.114%	120	<b>4,659</b>	0.117%
福岡/Fukuoka	14,555	7,725,151	<b>29,629</b>	0.384%	481	<b>30,110</b>	0.390%
長崎/Nagasaki	4,106	1,431,485	<b>61,634</b>	4.306%	969	<b>62,603</b>	4.373%
大分/Oita	13,894	2,340,548	<b>5,844</b>	0.250%	318	<b>6,162</b>	0.261%
鹿児島/Kagoshima	9,045	1,706,081	<b>9,174</b>	0.538%	209	<b>9,383</b>	0.550%
那覇/Naha	2,277	1,422,938	<b>5,887</b>	0.414%	30	<b>5,918</b>	0.421%
<b>合計/Total</b>	<b>365,126</b>	<b>126,659,682</b>	<b>436,670</b>	<b>0.345%</b>	<b>7,771</b>	<b>444,441</b>	<b>0.351%</b>
2011年	365,115	126,290,625	<b>436,079</b>	0.347%	<b>7,648</b>	<b>443,727</b>	0.353%
2010年	377,917	127,097,860	<b>440,301</b>	0.347%	<b>6,139</b>	<b>446,440</b>	0.353%
2009年	377,915	127,076,183	<b>441,592</b>	0.348%	<b>6,112</b>	<b>447,704</b>	0.353%
2008年	377,344	127,069,178	<b>443,672</b>	0.349%	<b>6,268</b>	<b>450,138</b>	0.353%
2007年	377,330	127,053,471	<b>439,360</b>	0.346%	<b>6,360</b>	<b>445,720</b>	0.352%
2006年	377,323	127,035,023	<b>444,045</b>	0.349%	<b>6,528</b>	<b>450,573</b>	0.352%
2005年	377,911	126,890,307	<b>444,309</b>	0.350%	<b>6,491</b>	<b>450,800</b>	0.357%
2004年	374,007	126,824,166	<b>441,514</b>	0.348%	<b>6,611</b>	<b>448,125</b>	0.353%
2003年	374,829	126,688,364	<b>441,102</b>	0.348%	<b>6,823</b>	<b>447,925</b>	0.353%
2002年	377,887	126,478,672	<b>440,967</b>	0.349%	<b>6,850</b>	<b>447,817</b>	0.356%

*Les catholiques étrangers au Japon*

Dans les années 1980, la croissance de l'Église du Japon s'était arrêtée. D'autre part, le nombre de catholiques étrangers ne cesse d'augmenter.

Un rapport de la Commission Catholique du Japon pour les Migrants, les Réfugiés et les Personnes en Mouvement en 2005 a souligné qu'« il y a environ **529 452 catholiques étrangers au Japon** ». Pour la première fois, il y a plus de catholiques étrangers que les **449 925 catholiques japonais**.

Par exemple, l'augmentation rapide des jeunes Vietnamiens qui sont des catholiques actifs. Il y a des messes pour eux dans plusieurs paroisses. Notre P. Cao Tri, dit deux fois par mois la messe avec plus de 1000 Vietnamiens dans l'église Saint-Ignace des Jésuites. Les statistiques des résidents étrangers pourraient nous en dire beaucoup sur leurs effets sur la dynamique de l'Église catholique au Japon.

## ***Piaristes au Japon***

### *Notre arrivée*

Les premiers Piaristes sont arrivés au Japon en octobre 1950. C'était notre première présence en Asie. Ils étaient trois d'Espagne, et je me considère chanceux d'avoir rencontré l'un d'eux. Par mon ministère à l'école internationale, j'ai également rencontré une sœur missionnaire espagnole qui connaissait beaucoup d'histoires de nos premiers missionnaires. Elle a maintenant près de 100 ans et est encore très forte dans ses fonctions cognitives. J'ai donc beaucoup appris d'elle en particulier sur les efforts de nos frères. Nos frères sont arrivés au Japon quelques années après la fin de la guerre mondiale. Sur le plan économique, le Japon était en difficulté, tout comme les premiers missionnaires piaristes. J'imagine donc qu'il était tout naturel que les missionnaires s'entraident, surtout ceux qui venaient du même pays ou région. L'un des piaristes a contracté la tuberculose, qui était incurable à cette époque au Japon. On lui a de « retourner en Espagne pour être traité et vivre, ou rester et mourir ». L'option était claire, alors le P. Pedro Perea est retourné en Espagne. Après s'être rétabli, il est retourné au Japon et a passé de longues années de service à l'Église et à notre Ordre. Il est mort en Espagne il y a 4 ans, le 1er février 2016, après avoir assisté à l'expansion de notre présence vers d'autres pays d'Asie.

### *Notre ministère*

Nous travaillons dans trois paroisses en tant que curés et prêtres auxiliaires dans plusieurs paroisses. Nous étendons nos services aux communautés internationales, telles que les Philippins et les Vietnamiens. Nous avons intégré plusieurs célébrations nationales dans notre liturgie et nos festivités, comme l'arrivée de l'âge et la Journée du respect des personnes âgées. Nous ouvrons les bras pour nous enrichir de ces célébrations civiles dans notre ministère.

Les élèves de nos écoles sont presque 100% japonais et il y a un très petit nombre de catholiques. Mais ils n'ont aucun problème à participer à des liturgies organisées par l'école. Nous respectons et suivons les lois, les règles et les moyens japonais. Comme l'a dit Mgr Isao Kikuchi, archevêque de Tokyo, « *dans la société japonaise, il est difficile de trouver un succès tangible dans les activités mission-*

naires. « L'archevêque a également dit que les écoles catholiques *«malheureusement... n'étaient pas un lieu d'activités missionnaires.»* Il a souligné que, si bien *«les écoles devraient être indépendantes de la politique nationale, malheureusement, elles sont liées à des subventions du pays, et donc elles perdent progressivement leur unicité, avec seulement le nom « catholique » restant.* « Ce n'est peut-être pas la réalité de certaines écoles catholiques, mais c'est un véritable défi dans les nôtres.

Mais il ya des expériences précieuses qui me donnent beaucoup de consolation. Les fréquentes visites de nos anciens paroissiens et étudiants aux prêtres âgés en disent long. Ils ont en effet eu un impact sur la vie des gens qu'ils ont servis, à la fois catholiques et non-catholiques. C'est enrichissant pour moi d'assister à ces visites parce que cela m'aide à apprécier l'approche dans leur ministère qu'ils ont fait de leur mieux.

### *Mon ministère scolaire*

Je suis ministre du campus d'une école internationale avec des étudiants d'une cinquantaine de nationalités, avec des enseignants et du personnel de plus de 10 pays. J'ai le privilège de m'enrichir de cette expérience. J'aimerais citer notre menu de cafétéria de l'école comme exemple pour s'enrichir les uns les autres.

### **Conclusion**

En conclusion, je voudrais exprimer l'importance de l'inculturation au sein de notre formation religieuse. Nous devrions profiter de nos maisons de formation internationale. J'ai eu la chance d'être toujours dans une communauté internationale. Pendant mon noviciat, nous étions 20 candidats des Philippines, du Vietnam, de l'Indonésie et de l'Inde. Ma communauté actuelle à Tokyo-Yokohama est composée de 6 prêtres de 5 pays, l'Espagne, les Philippines, le Vietnam, l'Inde et la Pologne. Nous vivons dans trois maisons différentes, séparées par plus de 30 kilomètres. L'universalité de l'Église catholique est claire dans ma formation et dans mon ministère.

## Lunch Menu February 2020

Steamed rice, furikake, salad dressing and salad condiments also included with Set Lunch Soup **not included** in Bento Lunch  
*(prices regarding bento/delivery note prices)*

<p>3</p> <p>Teriyaki Chicken Vegetable Yakisoba Onion w/ dipping Sauce Stir Fry Vegetables w/ Baby Corn Acharanga (Tofu) Soup Sweet Ononaga</p> <p>Cal: 894 Prot: 40</p>	<p>4</p> <p>Spaghetti Bolognese Fried Amalasia w/ Eggplant Freshly Baked Calabita Vegetable Caponata Tuscan Bean Soup Mixed Berry Panna Cotta</p> <p>Cal: 924 Prot: 45</p>	<p>5</p> <p>Tandoori Chicken Patala w/ Tzatziki Sauce Pita Bread Roasted Vegetable Mezze Pumpkin Soup Mango Chutney</p> <p>Cal: 985 Prot: 39</p>	<p>6</p> <p>Pepperoni Pizza Margherita Pizza Fartale Pizza w/ Hot House Vegetables Italian Vegetable Sauce Cream of Broccoli Sticed Meats</p> <p>Cal: 670 Prot: 23</p>	<p>7</p> <p>Sichian Basil Chicken Eggplant Parmesan Potato Pomodoro Sauté Green Beans Lentil Soup Fruit w/ Dried Cranberries in Syrup</p> <p>Cal: 809 Prot: 45</p>
Weekly Special: Japanese Curry				
<p>10</p> <p>Barbique Chicken Calfed Vegetables Scalloped Potato Gratin Buttered Corn Pea &amp; Ham Soup Peach Cabbage</p> <p>Cal: 752 Prot: 33</p>	<p>11</p> <p>No School Student Led Parent Teacher Conference</p>	<p>12</p> <p>Crispy Seared Chicken w/ Multigrain Gravy Grilled Asparagus w/ Peppers &amp; Tomatoes Roasted Sweet Potato Sukiyaki w/ Lemon &amp; Garlic Corn Chowder Santitas Cake</p> <p>Cal: 828 Prot: 38</p>	<p>13</p> <p>Beef Lasagna Vegetarian Lasagna Baked Focaccia Cauliflower w/ Ricotta Mushroom Soup Choccolate Cake</p> <p>Cal: 824 Prot: 37</p>	<p>14</p> <p>Indian Chicken Curry Vegetable Measle Cous Cous Roasted Pumpkin Mulganyany Soup Mango Yogurt</p> <p>Cal: 828 Prot: 38</p>
Weekly Special: Thai Food				
<p>17</p> <p>Chicken Natchos Vegetable Bean Natchos Corn Chips w/ Cheese Sauce Vegetable Pajita Mashed Soup Mixed Pasta</p> <p>Cal: 543 Prot: 32</p>	<p>18</p> <p>Juicy Beef Burgers Grilled Vegetarian Burgers Crispy Potato Wedges Mushrooms &amp; Peppers Solan Vegetable Bean Soup Peaches w/ Yogurt &amp; Raspbery Sauce</p> <p>Cal: 980 Prot: 27</p>	<p>19</p> <p>Thai Holy Basil Chicken Green Vegetable Curry w/ Fish Sauce Pad Thai Eggplant w/ Garlic Soy Sauce Tom Yum Soup Mango House</p> <p>Cal: 920 Prot: 52</p>	<p>20</p> <p>School Holiday</p>	<p>21</p> <p>School Holiday</p>
Weekly Special: Italian				
<p>24</p> <p>Haystack Beef Crispy Tofu w/ Sesame &amp; Garlic Sauce Oden Style Vegetables Soup Pasta Tonjru Sponge Cake</p> <p>Cal: 994 Prot: 33</p>	<p>25</p> <p>Japanese Pork Curry Vegetable Curry Croustilles Nimora Gobo Miso Soup Jelly</p> <p>Cal: 902 Prot: 32</p>	<p>26</p> <p>Salmon w/ Lemon Sauce Vegetable Scallope Noodles Crispy Thai Chicken w/ Sweet Chili Sauce Stir Fry Cream w/ Garlic Pumpkin &amp; Coconut Soup w/ Tofu Coconut Tapioca</p> <p>Cal: 901 Prot: 51</p>	<p>27</p> <p>Roast Chicken Tofu Hishi Hamburg w/ Soy Mayonnaise Mashed Potatoes &amp; Gravy Roasted Carrots French Onion Soup Caramelized Peas</p> <p>Cal: 760 Prot: 38</p>	<p>28</p> <p>Herb Crusted Whitefish Boscabeiro of Seasonal Vegetables Berkley Blended Noodle Zucchini &amp; Eggplant Prawn/Cat Cream of Corn Soup Herringbone w/ Mixed Berry Compote</p> <p>Cal: 995 Prot: 42</p>
Weekly Special: Singaporean Pasta				

Steamed rice, furikake, salad dressing and salad condiments also included with Set Lunch

Soup **not included** in Bento Lunch

# Que signifie le défi de l'inculturation pour l'Ordre?

P. Eloí CHÁVEZ Sch. P.

*Assistant Provincial de la Province du Mexique.*

*« L'inculturation, ou inculturisation, est un terme qui, principalement dans l'Église catholique, signifie l'harmonisation du christianisme avec les cultures des peuples. La performance de l'Église catholique sous la papauté de Jean-Paul II, en Afrique tournait autour de l'inculturation.*

Cela implique une friction d'intégration de différents éléments culturels, comme la langue; le système de valeurs et de croyances, la religion et les rituels; vêtements; traditions culinaires; jeux et sports; arts: musique, danse, architecture, etc.

Je voudrais partir d'une prémisse fondamentale pour moi:

La première étape d'un bon processus d'inculturation est la connaissance de soi

À partir de cette prémisse: Quelles demandes avons-nous?

Générer des processus de connaissance de soi et d'identité culturelle, avec ouverture au dialogue avec l'autre. Qui suis-je ?

Une fois que le processus de la personne est compris, il est approprié de penser à la relation avec l'autre, au dialogue, à l'inculturation externe. L'Incarnation est l'exemple le plus clair d'un processus d'inculturation, Dieu devient l'homme dans l'histoire, dans un peuple et dans un temps spécifique. D'autre part, pour moi l'un des débats les plus intéressants dans la théologie, le débat pour la conscience

messianique de Jésus, montre un exemple du même processus de Dieu dans l'histoire.

Nous avons également l'obligation de partager des récits communs. La culture est créée par des récits, notre capacité narrative nous distingue en tant qu'êtres humains. En tant que piaristes, nous avons des récits communs. De là, une question: Comment pouvons-nous générer et construire, consolider nos récits communs, nos mythes, nos symboles?

Nous avons le défi de continuer à étudier et à générer des histoires partagées. Comment pouvons-nous faire cela? En partageant la vie, créant un monde profond de relations entre nous. Créer des processus de formation de la personne dans son espace et son temps, dans son histoire, correctement inculturée. Développer les potentiels humains maximaux pour la croissance. En tant que compagnons et provocateurs du processus d'inculturation, nous devons guider et souligner, nous sommes des facilitateurs. L'image du catalyseur en chimie peut être un bon exemple.

Nous devons faciliter les histoires personnelles, et les histoires communes, ensemble, en tant que peuple-nation, en tant que culture, en tant que chrétiens, en tant que catholiques, comme piaristes. En tant que piaristes, nous avons diverses histoires communes, et des récits partagés. Certains projets que je trouve fondamentaux dans les processus de création de récits communs sont juste en train de se développer de plus en plus:

- Culture d'Ordre
- Mouvement Calasanz
- Mission partagée : Participation
- Itaka Escolapios
- Piaristes en Sortie

Nous avons l'exigence et la possibilité de générer des processus de formation ouverts. Dans mon premier processus de formation, j'ai fait un arrêt entre la philosophie et la théologie, après une profonde expérience de crise. J'ai eu l'occasion d'initier un processus de discernement personnel en Bolivie, un pays en dehors du mien. J'ai pu reconnaître qui je suis à partir du contact avec d'autres cultures. Je ne me suis jamais senti plus mexicain, et en même temps, si étonné et poussé à aimer la terre (pachamama). L'approfondissement



de la culture bolivienne, et en essayant de comprendre la vision profonde du monde et la propre langue, m'a permis d'apprendre à mieux me connaître, et en même temps un plus grand engagement et une plus grande identité avec les écoles pies.

### ***Le centre de l'inculturation est la relation***

Tout d'abord, je me rapporte aux gens, et à partir d'eux, à leurs cultures. Qu'est-ce que l'homme et la femme cherchent, mais la plénitude de l'existence, la plénitude de l'être? L'homme se comprend et grandit à partir de la relation profonde. De nombreuses études sur le bonheur décantent l'importance des relations comme voie efficace de la plénification et de la croissance (Robert Waldinger; John Powell).

Par conséquent, un processus d'inculturation serait comme celui d'un spinner, qui avec patience et sagesse, tissant les liens, utilise les outils dont il a pour établir une relation profonde. Sans aucun doute, le premier et le plus important outil, la langue; mais pas seulement comme chemin rationnel, mais à partir de l'être profond de la personne.

### ***Qu'ai-je pensé de ma vie piariste à ce sujet?***

Il y a une semaine, j'ai eu l'occasion de partager ma vie avec deux de mes frères Antonio Entrena et Eloy Fernandez (piaristes d'Espagne et du monde) ... Un étudiant m'a demandé, parmi les nombreuses activités et visites, pourquoi étais-je là? Ma réponse immédiate a été, parce qu'Antonio est ici ... À ce moment-là, je n'y ai pas beaucoup pensé, mais maintenant je le comprends mieux. Ma relation de fraternité piariste avec Antonio m'a emmené à Grenade ; si Antonio n'était pas là, très probablement la visite n'aurait pas tellement de sens.

Nous sommes des êtres humains en relation constante, la relation est un principe sauveur. Nos relations en tant qu'êtres humains chrétiens, dans notre histoire religieuse commune, ne nous ont-elles pas amenés à établir des relations mystiques ? Notre relation est-elle une relation de Dieu qui communique avec Dieu ? Si nous comprenons la communication divine profonde qui existe entre les êtres humains, nos processus d'inculturation seraient-ils « du pain mangé » ?

Par tout ça, je veux dire une chose. Mon processus personnel d'inculturation implique une connaissance profonde de qui je suis dans

la multiplicité des aspects, et la reconnaissance des histoires communes avec l'autre, la reconnaissance même de ma foi, que Dieu habite dans l'autre, et que Dieu lui-même qui habite en moi, veut communiquer profondément avec toi. Dieu lui-même est une relation, le Dieu dans lequel nous croyons est Triune, il est communautaire.

L'empathie représente l'outil par excellence pour le processus d'inculturation et d'interculturalité. Je peux comprendre que le plus immanent est le plus transcendant, c'est-à-dire, que les petits détails nous égalent et nous rapprochent de l'expérience de Dieu. On se ressemble plus qu'on ne le pense. Nous avons des histoires et des expériences communes en tant qu'êtres humains sur cette planète.

S'inculturer implique se connaître ; personne n'aime ce qu'ils ne connaît pas, je ne peux qu'aimer à partir de ma propre culture, et m'aimer dans ma culture. Et quand je développe l'empathie et que je me rapproche du mystère profond de l'autre, je suis sur le chemin de l'inculturation.

La culture est quelque chose de dynamique, dans un dialogue constant, il serait absurde l'approche qui isole la culture pour la préserver ; la culture qui ne s'ouvre pas au dialogue à partir de sa propre identité, est vouée à se noyer.

Le dialogue interculturel autonome se développera par la reconnaissance de la propre identité. Qui suis-je? D'où viens-je?... Je peux être chrétien dans n'importe quelle culture, chacune avec ses propres difficultés et réinterprétations. Seulement en sachant qui je suis, je peux essayer de comprendre qui tu es.

D'autres outils qui peuvent être explorés pour générer des processus profonds de connaissance de soi et d'inculturation seraient : acceptation positive inconditionnelle ; ouverture à l'expérience; écoute active.

Je n'ai plus que de réaffirmer le principe à partir duquel j'ai commencé. En conclusion, je considère que la première étape d'un bon processus d'inculturation est la connaissance de soi. Cela nous présente diverses exigences dans différents domaines tels que la formation humaine, et le développement d'outils qui facilitent des relations profondes avec ceux qui sont différents de moi.

Je vous remercie.

# **Interculturalité et Inculturation**

## *Des intuitions d'Autriche*

*P. Jean de Dieu TAGNE Sch. P.*

*Délégué Général de la Province d'Autriche.*

Je voudrais partager avec vous quelques éléments sur la question suivante: comment des piaristes de différentes cultures rendent-ils possible la vie piariste dans une culture où il n'y a plus de piariste indigène ?

### ***Présentation de la présence piariste en Autriche***

Il n'est peut-être pas nécessaire de revenir sur la présentation de la province d'Autriche parce que, dans leurs présentations respectives, P. José Burgues (historien de l'Ordre) et P. Pedro Aguado (Supérieur Général) ont donné un brillant résumé à la fois de l'histoire et du présent de la réalité piariste de notre province.

Il suffit ici de dire que les Pères Piaristes sont présents dans notre province à partir de l'époque de notre fondateur Saint Joseph Calasanz. Dans notre mission de Horn, nous suivons jusqu'aujourd'hui le même schéma qui existait dans ces premiers temps de l'Ordre: un village qui veut la présence des piaristes les invite, leur donne une maison et de la nourriture et les piaristes servent le village dans l'éducation. Cela continue dans Horn jusqu'aujourd'hui; il y a une fondation qui offre une maison pour deux pères et un déjeuner pour l'un d'eux; les pères servent dans l'église piariste pour les célébrations et l'accompagnement des fidèles de l'église piariste dans ce village.

Notre paroisse Maria Treu est la plus ancienne paroisse active de l'Ordre. 300 ans de service continu à la population. L'année dernière a été notre année jubilaire et elle a été grandement célébrée avec la présence du Cardinal de Vienne lors de la cérémonie d'ouverture et la présence de notre Supérieur Général à la cérémonie de clôture.

Aujourd'hui, il y a 12 piaristes dans la province d'Autriche : 7 viennent de l'Inde, de 3 cultures et de 2 rites liturgiques différents ; 3 viennent du Cameroun, de 3 cultures différentes ; 1 vient de l'Espagne (Cataluña) et 1 est un espagnolo-allemand avec un passeport autrichien. Nous sommes essentiellement interculturels dans toutes nos communautés. Nous formons 3 communautés dans 4 maisons. Nous avons une assemblée provinciale tous les mois, tournant dans les différentes maisons. Le ministère dans les écoles est essentiellement dirigé par des laïcs : notre administrateur provincial est un laïc ; les principales de nos écoles sont des femmes laïques. Nos archives sont en cours de réorganisation avec l'aide d'archivistes laïcs de la province de Hongrie.

Nous espérons grandir dans le monde germanophone, en revenant sur certains des lieux historiques que nous avons perdus et en nous ouvrant à de nouvelles réalités.

La devise de notre province est « **nous grandissons dans l'amour, la paix et la joie!** » Cette devise que nous avons choisie depuis l'année dernière est présente sur notre entête de papier, et les gens autour de nous dans la paroisse et dans les écoles la connaissent et la partagent. Tout le monde sait qu'il y a un brillant avenir interculturel pour la province d'Autriche.

Nous travaillons beaucoup sur ce **nouveau récit**. C'est pourquoi nous avons fait appel à un professionnel de la communication, pour faire en sorte que l'Ordre soit présent en langue allemande, dans les forums utiles et conforme aux législations actuelles en matière de communication. Des informations sur l'Autriche sont désormais présentes dans l'Ordre (Facebook, Ephemerides, livre annuel, etc.); les informations de l'Ordre sont traduites en allemand et sont à la fois à l'image de tous nos collaborateurs (La Salutatio, événements importants d'autres provinces, etc.).

L'Autriche est profondément liée à l'Ordre et pour cette raison, l'Autriche est vivante et est en croissance.

### ***Intuitions de notre expérience en Autriche***

Les 2 intuitions que je vais partager avec vous sont profondément liées à 3 histoires que je vais juste mentionner sans les raconter.

Voici mes 3 histoires

1. Un dialogue avec Card. Christoph Schönborn qui a affirmé en deux occasions publiques que «les piaristes, qui, il y a quelques années, étaient censés disparaître, se développent maintenant à Vienne»;
2. Le jour de mon installation en tant que nouveau curé de Maria Treu, le Conseil Pastoral paroissial m'a offert un tambour (tam-tam);
3. L'excuse de mes erreurs allemandes (la force de ma faiblesse)

Maintenant, viennent mes 2 intuitions:

Les 2 intuitions forment un processus de l'intérieur vers l'extérieur.

#### *L'identité comme clé de l'interculturalité*

Il y a un besoin urgent d'une culture piariste : « **Soyez piariste et faites tout ce que vous pourrez !** » Dans notre réflexion sur l'avenir de l'Ordre, c'est la meilleure formule que nous avons trouvée dans notre groupe Angel Ruiz. C'est en fait une paraphrase de la célèbre expression : « aimez et faites ce que vous voudrez » de saint Augustin d'Hippone, grand philosophe et théologien africain ; il exprime aussi la profonde passion de Paul de Tarse aux Galates : « ce n'est pas moi plus qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi ».

La plupart des difficultés que nous avons rencontrées dans nos collectivités ont leur racine dans l'identité. Nous avons oublié le long de la ligne notre identité commune en tant que piaristes. Lorsque je deviens promoteur ou défenseur de ma tribu ou de ma culture d'origine, les autres membres de ma communauté venant d'une tribu ou d'une culture différente peuvent se sentir réprimés ou colonisés.

La solution à de tels problèmes se trouve dans le développement d'une culture piariste commune qui se développe par le biais de la connexion à l'Ordre. Il y a quelque chose au-delà de nos cultures individuelles et c'est la culture piariste commune qui nous a réunis.

Voici quelques caractéristiques de cette culture piariste qui améliorera notre croissance identitaire :

- Référence claire à Calasanz; «Calasanz nous unit; Calasanz continue de fonder l'Ordre; nous sommes appelés à être un nouveau Calasanz, etc.»
- Les Constitutions et Règles de l'Ordre, les Directoires généraux et d'autres documents de l'Ordre. Ce sont nos références communes qui sont régulièrement mises à jour pour servir leur objet de lignes directrices transculturelles pour tous; (L'ignorance de nos Constitutions et autres documents piaristes est une source de problèmes dans nos communautés;
- Les symboles communs de l'Ordre;
- La dynamique de l'Ordre dans les sens de « Etre avec l'Ordre dans son mouvement actuel » : suivre les clés de vie, participer aux réunions ; communication fluide de l'Ordre et à l'Ordre.

### *L'incarnation comme clé de l'inculturation*

Dans l'Évangile de Jean, l'expression utilisée pour parler d'Incarnation est la suivante : « *O logos sarks egeneto* ». D'un côté, il y a «*logos*» et d'autre part, il y a «*sarks*». Dans tout son enseignement, Jésus a une conscience profonde de son identité. Il savait qu'il venait du Père et qu'il retournerait au Père.

Cette conscience de notre propre identité et de notre propre mission est au cœur de l'inculturation. Nous pouvons l'encadrer dans les questions suivantes: **qui êtes-vous? Pourquoi es-tu là ?** Il est important de se poser fréquemment ces questions. Si on ne le fait pas, les difficultés et les distractions sur le chemin peuvent nous éloigner de la raison de notre présence.

Parfois, nous nous concentrons trop sur les difficultés, mais je voudrais ouvrir les yeux sur d'autres distractions: économique, émotionnelle, philosophique, etc.

Pour qu'une inculturation appropriée ait lieu, il faut établir un lien avec la réalité locale. La réalité locale signifie **la culture et l'aspiration** du peuple. Permettez-moi de citer *Gaudium et Spes* 1 : « *Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes (et des femmes) de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur.*

*Leur communauté, en effet, s'édifie avec des hommes (et des femmes), rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit Saint dans leur marche vers le Royaume du Père, et porteurs d'un message de salut qu'il faut proposer à tous. La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire ».*

Lorsque cet enseignement de l'Église est correctement assumé, viennent alors les besoins pratiques ou simplement techniques comme: apprendre la langue, apprendre à comprendre le système éducatif, apprendre l'ecclésiologie, les aliments et les codes de pansement, etc. La plupart du temps, les excuses viennent de ces choses pratiques, mais ce sont des excuses; les raisons les plus profondes sont les raisons du cœur.

En parlant de langue, un mot qui est souvent arrivé ici au cours des derniers jours, je dirais que la vraie langue que nous devons apprendre est la langue du lien avec le cœur des gens. Le vocabulaire et les nuances grammaticales sont bien sûr importants, mais ils ne sont pas la partie essentielle de la langue d'un missionnaire. Et cela, pour de nombreuses raisons: a) les mots ont beaucoup de significations; vous pouvez comprendre littéralement tous les mots, mais ne pas comprendre ce que les gens disent; b) beaucoup de gens ont des dialectes à côté de la langue originale ; vous pouvez apprendre la langue officielle, mais quand les gens ne veulent pas que vous compreniez ce qu'ils disent, ils parlent en dialecte.

Apprendre la langue du cœur, c'est pouvoir, au moyen de mots et de silences, se manifester à ceux qui vous entourent que leur présence est valorisée, que vous vous souciez d'eux que vous êtes là pour eux.

Partager l'aspiration du peuple : quelles sont les véritables aspirations de ces personnes ? Faites-vous partie de la solution ou d'une partie du problème? Partager l'aspiration du peuple, c'est les laisser comprendre sans doute, que vous êtes de leur côté pour faire face à leurs vrais défis : la lutte à nouveau contre la pauvreté, l'exploitation, l'ignorance, etc.

Un bon message pour Inculturation devrait être: « Je ne viens pas vous enlever; Je viens vous donner, vous rendre plus ». Et en ce sens, le talent personnel du missionnaire piariste est important. Quelle compétence connaissez-vous qui peut aider les gens dans leur vie réelle?

## **Conclusion**

Permettez-moi de terminer en rappelant un grand document oublié de Paul VI sur ce sujet: *Populorum Progressio*. Le développement est le nouveau nom de la paix. Ce n'est pas seulement vrai pour les pays dits pauvres; cela est valable pour tous les pays et toutes les cultures, puisque « chaque être humain souhaite en avoir plus pour être plus ». La semence de l'Évangile, tout en grandissant dans une culture donnée, doit enrichir les gens là-bas avec des possibilités plus économiques, plus d'installations intellectuelles, plus d'équilibre émotionnel, etc. Et c'est ce qui donne son vrai sens Inculturation et Interculturalité.



# **Interculturalité et Inculturation dans le cadre de la pastorale des vocations piaristes et de la formation en Asie du Sud-Est**

*P. Roberto DALUSUNG Sch. P.*

*Coordonnateur de la Pastorale Vocationnelle Asiatique.*

Hier, nous avons eu une discussion sur l'interculturalité et l'inculturation qui doivent commencer au cours de la formation initiale. Maintenant, je voudrais commencer mon partage avec vous en citant le texte de Jean-Paul II sur ce sujet ; et je cite : «Si vous savez comment former de nouvelles vocations pour l'inculturation, vous pouvez vous attendre à avoir des missionnaires capables de collaborer à l'unité de sanctifier une diversité légitime». Trois mots clés que nous pouvons appliquer ici et je pense très importants dans la promotion des vocations et dans la formation: l'inculturation, les missionnaires, et la diversité légitime.

1. Inculturation et interculturalité. Dans les nombreux articles qui nous ont été envoyés par le P. Général, il y a des mots qui nous aident à mieux comprendre ces concepts : intégration, rencontre, insertion, infusion, pénétration, semer, incarnation. D'une part, l'inculturation et l'interculturalité sont internes, à l'intérieur (ad intra), une la réalité subjective, et d'autre part, (ad extra) en dehors, la réalité extérieure, parce qu'il s'agit d'un échange mutuel et l'enrichissement de nous-mêmes vivant dans une réalité multiculturelle.

2. Mon contexte. Je vis dans la maison de formation, qui est internationale pour nos frères asiatiques à Manille qui sont pratiquement au

stade initial de leur formation: commencer à connaître notre Ordre, notre vie, mission, spiritualité, tous les aspects. À ce jour, dans cette communauté, il y a six nationalités : vietnamien, timorais, philippins, laotiens, birmans et espagnols. En principe, ce n'est qu'une communauté multiculturelle parce que ce n'est qu'un conglomérat de frères de différents pays. Aussi elle est interculturelle, parce que dans cette maison de formation il y a une preuve d'échange mutuel de cultures, la vie, l'éthique, mœurs, coutumes, spiritualité, etc. Ce faisant, il y a une réalité d'enrichissement. Comme l'a dit P. Miguel, l'interculturalité n'est évidente que dans les maisons de formation (vrai), mais dans d'autres communautés de travail aux Philippines, la majorité sont des Philippins (mais les Philippins ont eux aussi des groupes ethniques différents, rappelez-vous que les Philippines sont composées de nombreuses îles, archipels, d'une certaine manière il y a aussi une expérience interculturelle).

3. L'expansion asiatique et le travail des vocations. Dans notre contexte, ces deux réalités ne font qu'une. La Viceprovince du Japon-Philippines a pris la responsabilité de répondre à l'orientation de l'Ordre en matière d'expansion. L'expansion n'est cependant pas une expansion immédiate, mais comme une graine de moutarde semée, plus tard il deviendra une pleine réalité fleurissante. Nous connaissons cette réalité au Vietnam et en Indonésie. Nous commençons par le recrutement de vocations de différents pays d'Asie du Sud-Est; les amenant à Manille pour une formation en anglais, des études et d'autres aspects liés à la formation piariste. Et en espérant à l'avenir, après la formation, que les natifs seront les principaux développeurs ou protagonistes dans la plantation de la semence du charisme calasanctien dans leur propre pays (imaginez, si les piaristes du Japon n'étaient pas allés aux Philippines, je ne serais pas ici, aussi il n'y aurait pas de communautés piaristes en Indonésie et au Vietnam). Avec la bénédiction et le soutien de notre Ordre, nous avons fait une visite et une exploration vocationnelle en Malaisie, à Singapour, en Thaïlande, au Cambodge, à Myanmar et au Laos. Après le premier tour de visite, nous avons donné la priorité à des pays pour concentrer notre travail vocationnel, avec un ensemble de critères concernant cette décision. À ce jour, avec mon équipe de vocations, nous faisons notre pastorale vocationnelle dans quatre diocèses de Myanmar (États du Nord, du Nord-Est et du Sud-Ouest, et Yangon comme arrêté); deux diocèses en Ma-

laisie (Malaisie Orientale, Nord de Bornéo); un Vicariat apostolique du Sud du Laos, et quand la situation se présentera, en Thaïlande. Je ne vais pas décrire en détail chaque pays parce que je pense que c'est hors de propos. Si vous êtes intéressés, tout notre travail de vocation dans ces pays sont bien documentés dans le nuage (google drive) ; si vous voulez, je peux l'envoyer dans votre e-mail, il suffit de me dire.

L'Asie est un continent complexe et vaste : multiculturel, multilingue, multiethnique, multi-religieux. Il est intéressant de noter qu'il y a des cas dans certains pays d'Asie du Sud-Est où la culture et la religion sont un, le même. Exemple : à Myanmar, être birman, c'est être bouddhiste, la même chose au Cambodge, en Thaïlande et au Laos. Dans ces pays, le christianisme s'exprime de telle sorte qu'il y ait une touche bouddhiste, c'est-à-dire, l'inculturation. Au Laos et en Thaïlande, par exemple, les messes sont célébrées en chantant comme les moines bouddhistes chantant tout en priant dans leurs pagodes. Lors de son récent voyage en Thaïlande, le Pape a encouragé les prêtres et les religieux à inculturer l'Évangile afin de ne pas apparaître que le christianisme est une religion blanche ou étrangère. En Malaisie, être malais, c'est être musulman ; un vrai Malais est musulman et non chrétien. C'est le défi de l'Église de Malaisie, il y a une islamisation croissante. Parce qu'il y a des privilèges qu'on vous donne si vous êtes musulman; en termes de travail, de promotion, de sièges gouvernementaux, plus de privilèges sont donnés à un Malais qui est musulman qu'à un Malais chrétien. Au Laos, une Église locale persécutée, il y a une pensée communiste croissante, par rapport au Vietnam. En fait, le seul cardinal du Laos a dit un jour à ses séminaristes : « Soyez prêts à être martyrs à tout moment, n'importe où ». En Thaïlande, la tolérance religieuse est très évidente comme nous l'avons vu lors de la visite du Pape François, mais très enracinée dans leur tradition bouddhiste. A Myanmar, alors qu'ils passent du régime totalitaire à la démocratie, ils sont confrontés à des réalités différentes : violations des droits de l'homme, discrimination des minorités, violence, mauvaise condition de vie, manque de services de santé et d'éducation et exploitation des ressources naturelles.

4. La vocation et la formation fonctionnent d'un point de vue interculturel. Je pense que la pastorale des vocations devrait tenir

compte des différentes réalités et défis actuels de chaque pays. Il est nécessaire de voir chaque pays différemment, dans des contextes différents, des situations différentes telles que: la sûreté et la sécurité, les structures socio-économiques, la tolérance religieuse, la relation de l'Église locale avec le gouvernement (tendance totalitaire), la langue, les traditions religieuses et la situation géopolitique dans les sphères internationales.

La vocation et la formation fonctionnent dans l'inculturation et le contexte interculturel. J'aimerais suggérer des attitudes fondées sur mon expérience personnelle. Comme les vocations sont pour l'Ordre, non seulement pour la démarcation, nous devons développer l'attitude d'ouverture et de respect, pour être plus ouverts à la culture, aux traditions religieuses, aux croyances; voir les choses différemment, pas une attitude imposante afin de nous enrichir ; nourriture, langue, célébrations, culte; et développer une communauté de confiance où le favoritisme ou favoriser une culture sur l'autre ne devrait pas exister, par conséquent, la sensibilité doit se développer.

# **Inculturation de l'expérience sénégalaise**

*Fr. Ferrán SANS Sch. P.*

*Formateur dans la province d'Afrique de l'Ouest.*

*Salam aleekum. Maa ngiy leen di nuyu, ku nekk ci turam ak santam*

(littéralement traduit du wolof) La paz con vosotros.  
Je vous salue chacun par son prénom et par son nom.

## ***Deux préalables***

1. On m'a demandé de parler de l'inculturation au Sénégal. Il est évident cela sortira de mon expérience qui est plutôt pauvre, car je ne porte que 29 ans dans le pays et il y a d'autres qui m'ont précédé et qui portent autour de 50 ans ; je suis arrivé au Sénégal en 1990, soit 27 ans après le démarrage de la fondation. Je vais alterner, donc, des éléments plutôt personnels avec des éléments qui pourraient sortir de l'expérience du groupe précédent.

2. Je dois avouer que dans mon inculturation au Sénégal j'ai eu un grand avantage : j'avais été « inculturé » auparavant pendant 23 ans dans un quartier pauvre de la périphérie d'une ville industrielle de la Catalogne, Terrassa. Ma première inculturation avait sauté les étapes que je vais mentionner après, c'est pour cela que je dis que je fus « inculturé » directement par la réalité. Et je veux le remarquer parce que j'ose dire qu'il m'a semblé que nous avons oublié un peu ce que je trouve fondamental de notre charisme : l'inculturation dans le monde des pauvres. Elle peut se faire dans ton propre pays d'origine. Peut-être elle est différente des autres types d'incultura-

tion car elle répond seulement à une option radicale qui vient de Dieu ? Peut-être c'est une grâce que Dieu donne à qui il veut ? Je ne sais pas. Excusez-moi, je n'ai pas eu le temps d'approfondir le thème. Peut-être laisser sur ce thème deux questions :

1. L'inculturation dans le monde des pauvres, des plus abandonnés... mérite un chapitre à part, parce qu'elle est fondamentale pour nous, piaristes ? Devons-nous penser aussi à une stratégie précise pour cette inculturation ?
2. Y a-t-il une histoire des communautés en milieu populaire, pareille à celle des autres fondations? (Mon expérience me dit que les communautés en milieu populaire ne sont pas trop durables, au moins en Catalogne) Ont-elles été une œuvre de personnes charismatiques comme Chinchachoma, Pancho Botey, Alfaro, etc. qui disparaissent avec les personnes ?

Ceci dit, je passe à formuler quelques idées qui m'ont semblé remarquables, sur l'inculturation au Sénégal.

Je parlerai de deux étapes fondamentales : 1ère La préparation et 2ème l'inculturation en tant que telle. Je finirai, enfin, par exposer quatre interrogations.

### **Préparation**

1-Il y a une préparation de base, profonde, qui va à la racine : une vie de foi solide manifestée dans le don total et joyeux de la profession. Si « l'obéissance », pour parler ainsi, m'envoie dans une autre communauté, avec ma vision de foi, après un bon discernement, je dois accepter joyeusement et avec enthousiasme la nouvelle destination. Je mesure mes mots et je répète:

1. UNE VISION DE FOI.
2. et APRÈS, un bon DISCERNEMENT.
3. enfin, l'ACCEPTATION AVEC ENTHOUSIASME.

DEUX OBSERVATIONS : Primo) Il me semble que les 3 sont absolument nécessaires ; mais probablement avec la 1ère attitude claire, UNE VISION DE FOI, on peut déjà se lancer et il ne faut pas qu'il y ait d'autres préparations. La dynamique de l'engagement te conduit.

SECONDO)-Sur le discernement. Je crois qu'il n'est pas question du directeur spirituel seulement, ni des supérieurs seulement, mais aussi de tous ceux à qui nous avons servi de toutes nos forces dans notre mission antérieure (je parle d'élèves, enseignants collaborateurs, personnes engagées et non engagées du quartier, moniteurs, CEBs, etc.) Ceci par respect à toutes ces personnes. Il me semble que nous ne pouvons pas quitter une mission du jour au lendemain. Si on le fait, je crois qu'on pourra dire qu'il n'y avait pas eu un bon enracinement en ladite mission. Je dirais même plus : dans la mesure du possible (toujours à mon avis), il faudrait impliquer les gens de l'ancienne mission, en quelque sorte, dans la nouvelle mission ; pas couper totalement les liens, mais leur faire participer dans la nouvelle mission. Jusqu'ici la préparation de base.

Comme préparation immédiate (ayant déjà fait l'option librement et par notre foi en Jésus Christ qui nous envoie) je proposerais la suivante :

- Etude, tant que possible, de la nouvelle mission : géographie -physique et humaine-, histoire ... tout ce qui concerne la culture en général. Car nous allons DÉCOUVRIR ET CONNAÎTRE pour mieux collaborer.
- Mention spéciale sur la LANGUE. J'ai eu la chance de pouvoir étudier pendant mes études au collège de mon enfance ; un mois à Toulouse avant d'aller au Sénégal ; et pendant un an à l'Alliance Française à Dakar. En plus, pendant 3 ans, classes de wolof à l'UCAD. Mais le mieux aurait été 4 mois de vie dans une famille dans un village wolof, en immersion totale. Je sais que mes illustres prédécesseurs avant de venir au Sénégal avaient été au Sud de la France pour apprendre le français. Et qu'ils ont été des modèles parce qu'ils ont maîtrisé le diola (la langue de leur mission en Casamance) qu'ils avaient appris sur place. Mais c'était leur préoccupation première. Je cite 3 exemples : le P. Antonio Sala avait fait un très riche dossier de vocabulaire diola : il avait des centaines de fiches. Le P. Mateu Trenchs, avait traduit tous les textes (lectures incluses) de la messe en diola. Le P. Jaume Salas parlait mieux le diola que les jeunes, car il fréquentait les vieux et autour du vin de palme il apprenait beaucoup de tournures.

- Troisième préparation. Il n'y a pas d'inculturation sans renoncement : Renoncer au passé pour commencer presque à 0. Sans géographie, sans histoire, sans la langue antérieure, sans amis, seulement avec la foi en Dieu, le Dieu de Jésus. C'est-à-dire, décidé de CONNAÎTRE À FONDS la nouvelle géographie, les nouveaux amis et la nouvelle langue (deux petits détails personnels: mon journal, à partir de mon séjour en France, je l'ai toujours fait en français ; plein de fautes, au départ, mais l'important était le changement ; en plus je n'ai pas voulu lire pendant les premières années des livres en catalan) (Une autre donnée importante : avec les catalans qui étaient dans ma communauté, on s'était convenu d'adopter entre nous, même dans nos moments d'être seuls, de parler toujours en français).

Dans la région de Dakar, malheureusement, seulement le P. Paco Garcia de Haro avait fait un grand effort pour apprendre le wolof et il osait prêcher en wolof. Il pilotait aussi un projet d'alphabétisation en Langue Nationale, appuyé par l'UNESCO, qui avait 50 classes dans 50 quartiers différents.

Et enfin : l'école primaire de Sam Sam, qui a déjà 23 ans d'existence, n'a jamais cessé son option pour la langue nationale et jusqu'à présent l'apprentissage de la lecture, l'écriture et le calcul se fait en wolof, pour passer déjà au français en la deuxième année.

Peut-être, nous n'avons pas su transmettre cette importance de la langue, car je vois qu'il y a beaucoup de difficultés à apprendre le wolof, le sérère et le diola de la part des nouveaux piaristes. Les piaristes devraient être des « docteurs » en la langue locale.

- Et 4ème préparation : Avoir une attitude humble de découverte et de collaboration, un regard d'inculturation Une fois, à Barcelone, j'avais parlé dans une conférence de 3 possibles regards sur l'Afrique (entre d'autres): a)(En plongée-Zenit, vue d'oiseau, surtout de vautour) le regard de celui qui veut profiter de l'autre. Il serait le regard d'un colonisateur. b) le regard « sauveur » ; il me semble que c'est un regard d'en haut en bas (plongée), de celui qui se croit supérieur et qui va apporter des solutions aux problèmes qu'il croit exister ; c'est le danger de quelques ONGs. c)le



regard de la collaboration, de celui qui se met au même niveau que l'autre et qui regarde, avec lui, dans la même direction. Je crois que notre attitude devrait être surtout ce dernier : un regard humble, de respect, d'apprentis (celui qui apprend), d'admiration même car on découvre des merveilles. Jésus est le modèle : il s'est fait un avec nous. Chinchachoma en est un autre modèle : il s'était mis au même niveau que les enfants de la rue car il avait partagé la rue avec eux ; il partageait aussi le même langage. (Fin des étapes de la PRÉPARATION)

### ***3 étapes dans l'Inculturation concrète ou en tant que telle***

1. Etape nihiliste. Elle peut être plus ou moins longue. Dans mon cas, autour de six mois. On se demande souvent: qu'est-ce que tu fais ici? On se sent nul, qu'on ne fait rien. Il n'y a que la foi et la prière qui nous soutiennent.
2. On commence à voir la possible collaboration, le possible lieu d'intervention. C'EST LORSQU'UN TRAVAIL CONCRET NOUS EST ASSIGNÉ. Dans mon cas ce fut un projet extraordinaire : implantation dans la périphérie de Dakar d'une institution éducative populaire. Pour ce projet je souligne 2 valeurs qui me semblent très importants à tenir présentes dans nos fondations : 1) Que le projet ne soit pas l'œuvre d'une personne, mais de toute la province. Et ce fut ainsi. 2) Avancer toujours avec les gens, au rythme des gens. Ce projet avait été décidé en 1989. En 1993 deux piaristes furent envoyés dans un quartier pour faire l'étude du milieu : elle dura 3 ans. Et en 1996 on fit, avec la Congrégation, le choix du quartier et nous y allâmes pour nous installer d'abord dans une maison à location, qui n'avait pas d'eau ni d'électricité, comme toutes les autres maisons du quartier.
3. On avance avec les gens. Pour moi, c'est un principe très important : AVANCER AVEC LES GENS. Le contraire peut nous amener à construire sur des bases factices, non solides.
4. Pour faire réalité l'interculturalité entre deux religions, comme la musulmane et la catholique il me semble fantastique le partage du charisme calasanctien : on se rencontre dans l'action, dans l'éducation des enfants pauvres (« Le pauvre, chemin

d'unité », disait Jean Vanier) C'est à cause de cela que nous avons été acceptés dans le quartier par les autorités religieuses et la population ; et nous avons partagé l'admiration pour Kalasans avec nos enseignants musulmans.

5. Ne pas poser de limites à notre inculturation : « Hasta que la muerte nos separe ». Après, peut-être une autre « obédience » tombera et il faudra s'abandonner à la Providence. Mais, l'attitude y doit rester : pour toujours. Je crois que nos options doivent être radicales.

Et pour finir.

### ***Quatre interrogations. Une question bête et trois plus normales***

1. L'option pour les pauvres, doit-elle être si radicale qu'elle ne soit pas soumise à l'obédience religieuse aux supérieurs ? Est-elle illimitée ?
2. Le fait de la mobilité dans les communautés ne va pas à l'encontre d'une bonne inculturation ? Est-elle un frein ? (Comment s'inculturer si tu ne feras que 4 ans dans une communauté ?)
3. Parfois tu peux être dans une communauté qui ne participe pas à tes engagements. D'un côté tu veux t'intégrer au milieu de la population ; d'un autre côté, tu dois faire communauté avec tes frères. Il y a un tiraillement : de quel côté il faut prendre les engagements ?
4. Afin d'une bonne inculturation, pouvons-nous connaître la CULTURE DES PAUVRES, sans une réelle présence parmi eux ?

# **L'Inculturation du charisme dans le contexte andin**

*P. Osvaldo ESPINOZA Sch. P.  
Assistant Provincial de la Province de NAZARET.*

## ***Introduction***

En Amérique, il y a beaucoup d'ethnies et beaucoup de nationalités indigènes qui sont nées avant la conquête. Elles sont ancrées principalement dans les Andes américains, généralement dans les hauteurs. Cette réalité physique même a donné des caractéristiques aux peuples, et tout au long de l'histoire a développé une culture avec des éléments communs à toutes les nationalités andines, comme on les appelle souvent.

Je crois que l'inculturation du charisme doit être lue dans le contexte de l'ensemble du processus d'évangélisation de ces peuples depuis la conquête elle-même. Les conquérants sont venus avec la Bible dans leur main. Je ne pense pas qu'il soit temps de faire une lecture critique de l'histoire.

Mon expérience fait partie du peuple quichua Saraguro (une population, en ce moment avec 50% d'autochtones et 50% de métis). Un peuple qui jusqu'aux années 80 a été victime de toute expression de racisme. Ils n'avaient pas de propriété dans le petit centre urbain, ils n'avaient pas de profession, ils étaient des outils de travail, ils étaient des ouvriers et des employés des « blancs » du village, exploités dans tous les sens, sous-évalués dans leurs capacités physiques et surtout intellectuelles, et dans de nombreux cas, trompés et volés dans leurs quelques propriétés. L'expérience de la foi et leur appartenance à la religion catholique l'ont vécue et la vivent en-

core, dans la crainte et dans la peur. En tout cas, tout au long de l'histoire des éléments culturels ont été développés qui lient la religion catholique et les coutumes d'un peuple qui rejoint toute son expression et son expérience symbolique avec les principaux éléments rituels de la religion catholique: dans la célébration de la Semaine Sainte, à Noël, etc. Il y a des éléments culturels typiques de la culture saraguro comme expression de leur vie dans la foi.

L'idée de la fondation dans les peuples autochtones de l'Équateur est adoptée depuis la première fondation en 1964 à Cañar. Ma ville natale. Et puis Saraguro en 1974. De cette façon, on assistait à deux endroits où il y avait une population autochtone. Je veux dire, nous sommes allés dans de petites villes pauvres, comme l'a dit Calasanz.

Je crois qu'un premier élément d'inculturation du charisme était d'ouvrir des écoles pour les pauvres et rejetés de la société.

La réalité actuelle de ces peuples (saraguro) depuis 2000 a beaucoup changé, et je pense qu'il est bon de voir et de réfléchir à ce sujet afin de savoir comment donner une réponse charismatique. C'est un peuple qui passe d'une structure familiale solide à une expérience croissante de déstructuration. Peut-être que l'émigration a brisé la famille et les valeurs principales. Le phénomène de la mondialisation et de la numérisation, et la communication a fait des gens qui ouvrent leur cœur à la drogue, à la sensualité, à la recherche d'argent facile, à avoir dans de nombreux cas une vie vide privée de sens. De mon point de vue, tout comme une réaction contraire à ce qu'ils n'ont jamais eu, et qu'avec le passage du temps ont tout, mais ils n'ont pas reçu les éléments pour l'avoir.

### ***Ce qui m'a aidé à découvrir la vie et à sentir une partie des gens de Saraguro (Autres peuples autochtones).***

#### ***Inculturation***

Je ne vis pas à Saraguro maintenant. J'habite à Loja. La capitale. Quand je suis avec quelqu'un et que je vois un Indien saraguro, j'ai l'habitude de dire «regardez mon compatriote.» Je le dis du fond du cœur, et pas à de nombreuses occasions, j'ai vu de mauvais visages parce que des sentiments racistes existent encore. C'est pour cette raison que la première chose qui m'a aidé à être inculturé est d'aimer tous les gens où je vis. Et j'ai appris à les aimer parce que je découvre beaucoup de mes racines dans les peuples autochtones.

Un deuxième élément que j'appelle l'humilité. J'ai vécu dès le premier instant des sentiments de respect, d'égalité, sans aucune arrogance, sans me sentir en possession de vérité, évitant tout sentiment discriminatoire, abordant toutes les réalités que vivent ces peuples. Pas comme celui qui apporte quelque chose, mais comme celui qui vit avec eux avec son être et sa vocation.

Un signe de respect est de faire l'effort de connaître le peuple et les gens où vous vivez. Nous avons étudié avec un frère de communauté la langue quichua, nous participons à des assemblées et à des travaux communautaires. Nous écoutons longuement les gens dans leurs besoins, rendons visite aux familles et partageons tout ce qu'ils sont et vivent, et surtout nous nous occupons des enfants des communautés autochtones afin qu'ils puissent avoir des installations pour accéder et se rendre à l'école. C'était une lutte.

Valoriser toutes les expressions culturelles des saraguros nous a aidés, m'a aidé. J'ai appris à découvrir les mêmes valeurs de l'Évangile (tableau noir) et à leur apprendre à les lire à partir de Jésus. Je crois que l'évangélisation ou l'éducation de Calasanz est un acte de lecture et de découverte de la volonté de Dieu chez les êtres humains partout dans le monde.

Il faut faire une école ouverte à tous et avec les mêmes conditions pour tout le monde. Où les arrivants se sentent chez eux. Qu'ils aient l'impression d'être acceptés avec tout ce qu'ils sont. D'après ce qu'ils croient et vivent. Cet aspect est une lutte, puisque le gouvernement a commencé à découvrir il y a seulement quelques années que le système éducatif néglige maintenant le multiculturalisme du peuple équatorien. Il essaye d'apporter des changements.

Fidèle à votre vocation, il faut éclairer, selon l'Évangile et le charisme. Lorsque vous vous sentez accepté, vous pouvez parler de ce que vous croyez, de votre propre culture, de votre propre être et de l'Évangile, les mêmes processus éducatifs comme des éléments qui aident à dynamiser, et même à changer des choses qui retiennent culturellement l'être humain.

Il me donne une grande joie de me sentir aimé par le peuple saraguro. Je dis cela parce que la meilleure chose que vous pouvez faire est d'être fidèle à qui vous êtes. Vivre de votre être prêtre, religieux, éducateur, et vivre cela avec liberté et cohérence.

Ce qui vous inculture le plus, s'il est bien dit, je pense que c'est quand vous approchez de chaque être humain, après tout ce que nous avons dit, et vous l'écoutez, l'accueillez, vous regardez son intériorité dans ses espoirs, ses joies et ses douleurs. De nombreuses heures de confession et de nombreuses heures d'accompagnement. Tous les êtres humains sont égaux et je crois que l'humanité et son dynamisme, même dans l'expérience du transcendant, sont marqués par l'esprit de Jésus.

### ***Défis qu'un processus d'inculturation dans le monde andin nous pose***

Il y a beaucoup d'autochtones, andins, qui ont perdu leur identité culturelle, et leurs expressions culturelles sont théoriques et superficielles, et sont limitées, dans de nombreux cas, aux vêtements, et dans peu d'endroits à la langue. Comme tous, ils sont victimes de processus de mondialisation, de numérisation et de communication accélérée qui a remis en question des éléments culturels profonds, tels que l'expérience communautaire, l'expérience et la foi de Dieu, son engagement, son dévouement, etc. Les enfants et les jeunes, de différents peuples, sont de plus en plus les mêmes. Cette réflexion et ce que nous pouvons faire à partir de l'école sont difficiles à fournir des éléments éducatifs qui favorisent la personne et son identité.

Je crois qu'un autre grand défi est dans la formation des piaristes et des laïcs qui partagent avec nous le charisme. D'après les documents que nous recevons, je prends cette idée : « nous devons prendre soin du discernement des candidats à la vie religieuse et agir à des niveaux de formation qui offrent des instruments adéquats pour être une présence efficace dans un contexte ecclésial qui est mobile, qui est interconnecté, dans lequel l'attention au local, à la spécificité culturelle coexiste avec ouverture au global ». Fait intéressant, nous devons être forts sur le point sur le fait de répondre à l'évolution du monde.

Former nos collaborateurs en identité piariste et calasanctienne, et créer des processus de croissance continue dans toutes nos présences. Avec les mêmes défis que dans notre formation initiale. Je crois que partout dans le monde, des vocations piaristes laïques surgissent.

A Nazareth, nous avons brisé la mentalité localiste. Il était politique il y a quelques années de faire des maisons de formation pour les équatoriens. Aujourd'hui, il y a une maison de formation à Quito

sans aucun équatorien. Ce changement d'état d'esprit ouvre des horizons, génère un autre type de piariste ouvert au monde.

Le monde andin a besoin de centres éducatifs « de qualité ». Pas la qualité en termes de statistiques dans les tests standardisés, mais dans une qualité humaine et qui génère de véritables processus de changement social et ecclésial. C'est pour cette raison que la réflexion sur la réalité que nous avons dans nos présences est fondamentale, parce que nous devons répondre et faire de nos centres éducatifs l'âme des processus d'identification personnelle, d'identité chrétienne, de centres qui favorisent le changement social de l'éducation de chaque être humain.

Je pense qu'un autre défi est d'apprendre à vivre et à grandir dans la vie communautaire. Nous ne sommes pas des personnes qui se consacrent au travail et qui partagent une maison. Nous sommes communautaires et cet aspect doit se refléter dans notre expérience et dans notre formation. Je dis cela parce que beaucoup de réalités des peuples andins sont communautaires. Avec un seul esprit, avec la capacité de travailler en équipe, avec la possibilité de découvrir le don des autres, où vous vous donnez pour servir, etc.

Regarder au-delà de votre réalité actuelle. À de nombreuses reprises, nous nous marions avec des expériences significatives qui vous apportent joie et satisfaction. En Amérique, je crois qu'il y a encore des endroits où ils nous attendent et ils veulent que nous arrivions avec le seul besoin que nous leur parlions et montrions Dieu. Expérience péruvienne.

Être ouvert à laisser le lieu où vous n'êtes pas significatif.

### ***En conclusion***

L'Évangile naît en s'inculturant lui-même. Jésus s'est incarné dans un peuple, dans une famille, dans une réalité concrète et avec son propre nom. Cet évangile vivant traverse l'histoire et la culture. C'est pourquoi je crois que la vie de Dieu est énergisée, recrée et montrée dans chaque être humain au-dessus de toute expression culturelle, et là, chez chaque enfant et jeune où Dieu se montre, notre vocation d'éducateurs piaristes trouve du sens.

Calasanz nous a appris que Jésus est dans chaque être humain. N'importe où dans le monde. Je pense que nous inculturer a un objectif final et c'est de le découvrir, afin que le découvrant, nous l'accueillions.





**Juger**



# **Des approches fondamentales à faire par l'Église et les Congrégations Religieuses face au dynamisme de l'interculturalité**

*Clés fondamentales à considérer pour relever bien le défi de l'interculturalité dans la Vie Consacrée et la Mission Éducative*

*S. Em. R. Gianfranco, Cardinal RAVASI.*

*Président du Conseil Pontifical pour la Culture.*

Dans les temps modernes, le mot « culture » est devenu quelque chose comme un mot clé qui ouvre un grand nombre de portes. Lorsque le terme a été inventé en Allemagne pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle (*Cultur*, puis *Kultur*), le concept sous-jacent était clair et limité : il embrassait les horizons intellectuels élevés et l'aristocratie de la pensée, de l'art et de l'humanisme. Depuis des décennies, au lieu de cela, cette catégorie a été « démocratisée », elle a élargi ses frontières et acquis un caractère plus général et anthropologique, dans le sillage de la fameuse définition créée par l'Unesco en 1982, une définition qui a été placée à l'ouverture de cette collection d'articles; en effet, aujourd'hui, l'adjectif « transversal » est utilisé pour indiquer la multiplicité des zones et des expériences humaines qu'il « embrasse ». À la lumière de cela, on peut comprendre les réserves du sociologue allemand Niklas Luhmann, convaincu que le terme « culture » est « le pire mot jamais inventé », et il est repris

par son collègue américain, Clifford Geertz, qui a déclaré qu' « il est dépourvu de tout potentiel heuristique ».

Néanmoins, ce manque de précision nous ramène au concept classique, à l'époque où d'autres termes synonymes très importants étaient utilisés : il suffit de penser à la *paideia* grecque, à l'*humanitas* latine, ou à notre propre « civilisation » (le mot préféré par Pie XII, par exemple). C'est dans cette perspective plus ouverte que le mot « culture » a été résolument adopté par le Concile Vatican II qui, suivant le magistère de Paul VI, l'a utilisé 91 fois dans ses documents. Nous avons maintenant entre nos mains ce genre d'anthologie «*Enchiridion*» des textes les plus importants du Magistère de l'Église sur le sujet, qui s'ouvre avec la *Gaudium et Spes* du Concile et se déplace à travers 17 documents, entre encycliques et exhortations apostoliques, et touche à une variété d'autres documents ecclésiaux faisant autorité, résultant en une œuvre qui reflète véritablement les diverses nuances d'un concept qui est important, en effet crucial, pour la théologie et le ministère pastoral.

En 2003, le Conseil Pontifical pour la Culture, agissant sur l'inspiration de son président de l'époque, le Cardinal Paul Poupard (un de ses textes est inclus dans cet *Enchiridion*) - a également publié une «anthologie de textes magistériels pontificaux de Léon XIII à Jean-Paul II» sous le titre *Foi et Culture*, avec la conviction que, comme l'a dit Jean-Paul II dans son discours à l'Assemblée des Nations Unies (1995), « chaque culture est un effort pour méditer sur le mystère du monde et en particulier de la personne humaine: c'est une façon de donner l'expression à la dimension transcendante de la vie humaine. Le cœur de chaque culture est son approche du plus grand de tous les mystères : le mystère de Dieu ». Nous n'essaierons pas de cartographier l'enseignement de l'Église sur cette question vitale, puisqu'elle émerge d'une manière claire et limpide tout au long de ce volume. Au lieu de cela, nous vous ferons part de certaines considérations essentielles et simplifiées sur la question de l'interculturalité.

### ***Acculturation ou Inculturation ?***

Evidemment, en tant qu'introduction, il faut mentionner un autre concept préliminaire qui a conduit à un nombre infini de réflexions et de clarifications, à savoir « l'acculturation » ou « l'inculturation »,

qu'un essai publié par l'anthropologue américain en 1935 a défini comme : « Tous les phénomènes qui se produisent lorsque des groupes d'individus avec des cultures différentes s'engagent longtemps dans des contacts primaires, provoquant une transformation des modèles culturels de l'un ou des deux groupes ». Le terme a alors pris une signification négative : la culture hégémonique ne cède pas à l'osmose, mais tente d'imposer sa marque à la plus faible, créant un choc dégénératif et une forme vraie et appropriée de colonialisme.

En termes moins abstraits, on pourrait penser à l'idéologie eurocentrique qui a imposé, non seulement son « héritage épistémologique », mais aussi son modèle pratique et économique du « système mondial », qui s'est souvent avéré être l'interface du colonialisme en Afrique et en Asie. Ce processus a entraîné le christianisme aussi dans la façon de devenir l'un des composants d'acculturation. On peut ainsi comprendre le phénomène de la réaction des mouvements « revivalistes », ou formes d'ethnocentrisme, de nationalisme et d'indigénisme, un phénomène si vigoureux qui n'a pas conduit quelques observateurs à changer la terminologie de la « mondialisation » à la « glocalisation ».

Cela explique pourquoi l'Église contemporaine préfère éviter le terme « acculturation » et utiliser plutôt « l'inculturation » pour décrire l'œuvre de l'évangélisation. Jean-Paul II, dans *Slavorum Apostoli* de 1985, a défini l'inculturation comme « l'incarnation de l'Évangile dans les cultures autochtones et aussi l'introduction de ces cultures dans la vie de l'Église ». Un double mouvement dialogique d'échange, par conséquent, par lequel, comme Jean-Paul II l'a dit aux évêques du Kenya en 1980, « une culture, transformée et régénérée par l'Évangile, fait naître de sa propre tradition vivante expressions originales de la vie chrétienne, la célébration et la pensée ». Ainsi, le terme « inculturation » désigne, surtout au niveau théologique, une com-pénétration entre le christianisme et les cultures dans une rencontre fructueuse, qui a été glorieusement corroborée par la rencontre entre la théologie chrétienne des premiers siècles et le puissant héritage classique gréco-romain.

### ***Ethnocentrisme et comparativisme***

À ce stade, il est tout naturel que nous examinions, quoique de manière très essentielle, la question de la relation plus spécifique et

des interactions entre les différentes cultures qui entrent en contact les unes avec les autres. Comme nous l'avons dit précédemment, le terme *Cultur/ Kultur* a été inventé en Allemagne au XVIIIe siècle, et les gens ont commencé à parler aussi de « cultures » au pluriel, jetant ainsi les bases de la reconnaissance et de la compréhension du phénomène que nous définissons maintenant comme « multiculturalité ». Ce chemin, qui a dépassé le périmètre eurocentrique et intellectualiste et ouvert la voie à des horizons nouveaux et plus larges, a été inauguré par Johann Gottfried Herder avec ses *Idées pour la Philosophie de l'Histoire de l'Humanité* (1784-1791); entre autres choses, en 1782, il avait déjà produit l'œuvre *Sur l'esprit de la poésie hébraïque*. L'idée, cependant, était encore en cours d'élaboration dans la pensée de Vico, Montesquieu et Voltaire, qui reconnaissaient l'émergence d'un pluralisme culturel dans les évolutions historiques et les involutions, les conditionnements environnementaux et la rencontre naissante entre les peuples, dans le sillage des différentes découvertes, dans les premières osmose idéales, sociales et économiques.

Sans aucun doute, cette approche a été insérée dans une dialectique ancienne qui, simplifiant quelque peu les choses, a vu l'intersection de l'ethnocentrisme et du comparativisme. Il y a eu une fluctuation constante entre ces deux extrêmes et nous en sommes encore témoins aujourd'hui. L'ethnocentrisme devient exaspéré dans les domaines politiques ou religieux qui portent la marque de l'intégralisme, s'accrochant fièrement à la conviction de la primauté absolue de leur propre civilisation, à une échelle de divers degrés qui entraînent même la dépréciation d'autres cultures, qui sont classées comme « primitives » ou « barbares ». Tito Livio, dans son *Histoire de Rome*, déclare succinctement : « Avec les étrangers et les barbares, tous les Grecs ont toujours été et seront toujours en guerre » (31, 29). Cette attitude nous est à nouveau proposée aujourd'hui, sous le couvert du « choc des civilisations », codifié dans le célèbre essai, *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, écrit en 1996 par le politologue Samuel Huntington, décédé en 2008.

Ce texte énumère huit cultures (occidentale, confucéenne, japonaise, islamique, hindou, slave-orthodoxe, latino-américaine et africaine), soulignant leurs différences au point qu'il a tiré la sonnette d'alarme en Occident pour l'autodéfense de son propre patri-

moins de valeurs, assiégé par des modèles alternatifs et les « défis des sociétés non occidentales ». Une intuition importante percevant qu'il y avait un noyau dur et profond d'une matrice culturelle et religieuse sous la surface des phénomènes politiques, économiques et militaires. Sans aucun doute, cependant, si nous adoptons le paradigme du « choc des civilisations », nous nous empêtrons dans la spirale d'une guerre sans fin, ce que Tito Livio a clairement compris. À notre époque, un tel modèle a trouvé la faveur dans certains contextes, surtout quand on considère la relation entre l'Occident et l'Islam, et qu'il peut être utilisé comme un manifeste théorique pour justifier les opérations politico-militaires de « prévention », alors qu'il entérinait dans le passé des interventions de colonisation ou de colonialisme (les Romains en étaient des maîtres).

Le comparativisme, au lieu de cela, bien que pas exactement le meilleur terme, est utilisé pour indiquer une approche très différente de la multiculturalité. Il est basé sur la reconnaissance de la diversité comme un épanouissement nécessaire et précieux de nos racines communes «Adamiques». Par conséquent, l'attention se concentre sur l'étude et le dialogue avec des civilisations auparavant ignorées ou éloignées, qui émergent maintenant avec force sous les feux de la rampe culturelle qui étaient jusqu'à présent occupés par l'Occident (outre l'Islam, on peut aussi penser à l'Inde et à la Chine), une émergence qui est favorisée, non seulement par la mondialisation actuelle, mais aussi par la communication qui traverse toutes les frontières (le World Wide Web est son symbole capital). Ces cultures, qui sont « nouvelles » en Occident, exigent une interlocution qui est souvent imposée par leur présence impérieuse, à tel point que nous avons maintenant tendance à parler de « globalisation » comme un nouveau phénomène de l'interaction planétaire.

### ***Interculturalité***

Dans le cadre de ce débat entre ethnocentrisme et comparativisme, dont le terrain de mise en œuvre est la multiculturalité, nous pouvons configurer une approche que nous allons maintenant esquisser d'une manière très brève et approximative, et que nous pourrions définir comme interculturalité. C'est une tâche complexe de comparaison et de dialogue, d'échanges culturels et spirituels,

que nous pourrions représenter de manière emblématique, dans le texte théologique chrétien, à travers la caractéristique fondamentale de l'Écriture Sainte. La Parole de Dieu n'est pas un aérolite sacré qui est tombé du ciel, mais plutôt l'entrelacement des logos divins et du *sarx* historique. Ainsi, nous sommes en présence d'une comparaison dynamique entre la révélation et les différentes civilisations, du nomade au Phénique-Cananéen, du Mésopotamien à l'Égyptien, de la Hittite aux civilisations perses et gréco-hellénistiques, du moins en ce qui concerne l'Ancien Testament, tandis que la Révélation du Nouveau Testament a rencontré le judaïsme palestinien et la diaspora, avec la culture gréco-romaine et les expressions cultiques païennes.

En 1979, Jean-Paul II, dans un discours à la Commission Biblique Pontificale, déclarait que, avant même de devenir chair en Jésus-Christ, « la même Parole divine était auparavant devenue un langage humain, en assumant les manières d'expression des différentes cultures qui, d'Abraham au voyant de l'Apocalypse, offraient l'adorable mystère de l'amour salvifique de Dieu la possibilité de devenir accessible et compréhensible pour les générations successives, malgré la diversité multiple de leurs situations historiques ». L'expérience de l'osmose fructueuse entre le christianisme et les cultures, qui a donné naissance à « l'inculturation » du message chrétien dans des civilisations lointaines (nous n'avons qu'à nous souvenir de l'œuvre de Matteo Ricci dans le monde chinois) — également été un élément constant de la Tradition qui a commencé avec les Pères de l'Église. Nous n'avons qu'à citer un passage de la *Première Apologie* de saint Justin Martyr (II siècle): « On nous a enseigné que le Christ est le premier-né de Dieu, et nous avons déclaré ci-dessus qu'Il est le Logos dont chaque race d'hommes a été participante; et ceux qui ont vécu raisonnablement sont chrétiens, même s'ils ont été considérés comme athées; comme, parmi les Grecs, Socrate et Héraclite, et les hommes comme eux » (46, 2-3).

### ***Pour un dialogue authentique***

Néanmoins, nous ne pouvons ignorer qu'il y a certains risques sous-jacents dans ce dialogue interculturel et interreligieux. Le manque d'espace nous empêche de regarder plus loin dans le récent dialogue complexe entre les religions, mais le théologien Heinz R.



Schlette avait raison quand, en 1963, il a observé dans son essai *Vers une théologie des religions* que « nous nous trouvons sur un nouveau terrain dogmatique, qui peut être comparé aux zones blanches des anciens atlas ». Le paradigme traditionnel de l'« exclusivité » (*extra ecclesiam nulla salus*) a été remplacé par « l'inclusivisme », suggéré avant tout par Karl Rahner, tandis que le Concile Vatican II a insisté pour « dialogue et collaboration avec les adeptes d'autres religions » (*Nostra Aetate* 2), et d'autres médiations ont été tentées entre ces paradigmes avec la proposition d'un christianisme « relationnel ».

Pourtant, nous aurions aussi pu dériver vers un pluralisme qui dépouillerait pratiquement la théologie chrétienne de son identité en limitant, sinon en éteignant, sa propre nature. À titre d'exemple, nous n'avons qu'à penser au paradigme dit « géocentrique » proposé par le théologien presbytérien britannique, John Hick, dans ses deux œuvres *Dieu et l'Univers des religions* (1973) et *Dieu a de nombreux noms* (1980), qui visait à annuler la spécificité christologique. Dans un contexte moins théorique et plus éthique-politique, et donc avec moins d'affirmation de soi, nous avons aussi le fameux *Vers une éthique mondiale*, élaboré en 1990 par Hans Küng et adopté en 1993 par le « Parlement des religions du monde » de Chicago: il est basé sur un consensus moral minimum vers lequel les grandes traditions culturelles et religieuses devraient converger pour être au service de l'*humanum*, en vue de construire un monde « juste, pacifique et durable ».

S'il est vrai que le fondamentalisme ethnocentrique et intégraliste est un déni explicite de l'interculturalité, on peut en dire autant des expressions du syncrétisme et du relativisme, qui sont plus facilement tentantes pour les civilisations fatiguées qui se sont affaiblies dans leur identité, comme les civilisations occidentales. Cette attitude — comme celles qui proposent vagues religions « unitaires » basées sur des dénominateurs communs pâles et inoffensifs (par exemple, les théories de l'historien anglais Arnold Toynbee, ou du penseur indien Vivekananda) — s'opposent au dialogue authentique. Véritable dialogue, en effet, présuppose que les deux partenaires comparent les idées et les valeurs, certainement pour un enrichissement mutuel, mais pas pour une dissolution dans une confusion générique ou dans un nivellement. Tout comme l'excès d'affirmation identitaire peut devenir, non seulement un duel

théorique, mais aussi un conflit armé, un concordisme générique peut aussi dégénérer en un uniformisme incolore ou une relativiste «con-fusion». La préservation de l'harmonie de la diversité dans le dialogue et la rencontre, comme on le voit dans un duo musical (qui crée l'harmonie même dans la différence radicale de ton entre un basso et une soprano), est le but d'une expérience multiculturelle et interculturelle authentique et fructueuse.

# **Interculturalité et inculturation dans la tâche d'évangélisation de l'Église et des institutions religieuses**

## *Expérience et défis*

*P. Tiziano TOSOLINI SX.*

*Directeur du Centre des Etudes Asiatiques de Osaka (Japon).*

Je remercie P. Pedro Aguado de m'avoir invité à cette assemblée qui a décidé de traiter d'une question très importante et toujours actuelle dans l'Église et les diverses institutions religieuses;

Cependant... Je souligne immédiatement que depuis le début des courts échanges épistolaires avec le P. Pedro, je l'ai informé qu'il ne doit pas me considérer comme un spécialiste de l'interculturalité ou de l'inculturation. Je lui ai écrit, au contraire, que « je ne suis qu'un missionnaire qui a passé quelque temps en Asie (et plus précisément 20 ans au Japon) en essayant de réfléchir sur ce que signifie apporter l'Évangile dans un contexte autre que celui de l'Europe et de réfléchir à ce que les lignes ou les idées suggérées par l'Église seraient pour une inculturation de la Parole de Dieu dans un environnement asiatique... » Et j'ai terminé cet échange initial par une question: « Sera-t-il suffisant de répondre à votre demande d'assister à votre séminaire? Honnêtement, je ne sais pas... ».

P. Pedro, sans me connaître, a répondu : « C'est exactement ce à quoi nous voulons penser »... et maintenant je suis ici, visiblement conscient de mes limites, mais désireux de faire un court voyage de réflexion avec vous pour aborder ces questions fondamen-

tales pour l'Église et pour chacun de nous qui souhaite inculturer l'Évangile.

Puisque P. Pedro m'a demandé une brève intervention initiale et que, plus tard, je laisse place aux questions, j'ai pensé à concentrer le thème le plus "théorique" dans cette première partie, puis à laisser l'élément "expérientiel" dans la seconde. Cette première partie tentera donc de clarifier brièvement certains concepts, tels que celui de la « culture », « l'évangélisation des cultures », « l'inculturation » et « l'interculturalité » et ensuite nous consacrer à un approfondissement de ce que je crois être quelques-uns des défis qui doivent être pris en compte par ceux qui souhaitent être fidèles au mandat proclamant le message évangélique. Et comme ces dernières années, j'ai eu l'occasion de réfléchir aux changements qui se produisent à l'Ouest et en Asie, je vais essayer de signaler trois défis qui, à mon avis, sont importants à l'est et à l'Ouest.

### ***Définition du concept de culture***

Le terme « *Cultur/Kultur* » a été inventé au XVIII<sup>e</sup> siècle (en particulier par Johann Gottfried Herder, 1744-1803) pour indiquer un horizon bien défini : celui de l'aristocratie de la pensée, de l'art, de l'humanisme. Pris par les sciences sociales naissantes - ethnographie, anthropologie et sociologie - le terme et a progressivement acquis des significations plus générales, remplaçant progressivement le concept classique de « culture »<sup>25</sup>. D'autre part, l'Unesco déclare que « la culture au sens large peut être considérée comme l'ensemble d'aspects spirituels, matériels, intellectuels et émotionnels uniques qui distinguent une société ou un groupe social. Elle englobe non

---

25 Du point de vue lexical étroit, il est d'origine latine et est déjà attesté à Cicéron, mais dans le sens matériel de la culture des champs, qui est déclaré une métaphore de l'éducation de l'âme par la philosophie. Voir M. T. Cicero, *Tusculanae disputationes* 1,13: «De même qu'un champ, bien que fertile, ne peut pas être fructueux sans culture (*agger quamvis fertilis sine cultura fructuosus esse non potest*), de même l'âme sans enseignement. En fait, une chose sans l'autre est improductive. Maintenant, la culture de l'âme est la philosophie (*cultura autem animi philosophia est*) : elle enlève les vices à la racine et prépare les esprits à recevoir les graines, et confie aux âmes et, pour ainsi dire, sème en elles ce qui, après grandir, portera de nombreux fruits».

seulement l'art et la littérature, mais aussi les modes de vie, les droits fondamentaux des êtres humains, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances<sup>26</sup>. Cette définition a l'avantage d'être acceptée par les 195 gouvernements membres de l'Organisation (et donc par des représentants de toutes tendances idéologiques) et son importance est de placer l'homme au centre de l'intérêt universel. C'est une idée de culture fondée sur des éléments normatifs et éthiques, ouverte aux valeurs spirituelles et matérielles, et qui met l'accent sur les droits de l'homme, la liberté et la responsabilité morale. La culture apparaît comme la réalisation suprême de l'homme, appelé à constamment se dépasser intellectuellement et moralement, dans sa propre vie individuelle et communautaire.

Pour sa part, l'Église conciliaire<sup>27</sup> semble avoir pris le terme « culture » avec conviction dans son sens moderne le plus ouvert. Le terme, qui se trouve dans le document *Gaudium et spes* au n° 53, déclare : « Avec le terme générique de culture, nous voulons indiquer tous les moyens par lesquels l'homme affine et exprime ses multiples dons d'âme et de corps, essaie de réduire le cosmos lui-même avec la connaissance et le travail en son pouvoir ; elle rend la vie sociale plus humaine tant dans la famille que dans toute la société civile, par le progrès des coutumes et des institutions; enfin, au fil du temps, il exprime, communique et préserve dans ses œuvres les grandes expériences et aspirations spirituelles, afin qu'elles puissent servir le progrès de beaucoup, voire de toute l'humanité.

Je me fais l'écho de cette formulation, *il n'y pas de culture si ce n'est celle de l'homme, à travers l'homme et pour l'homme*. C'est toute l'ac-

---

26 UNESCO, Conférence mondiale sur la politique culturelle. *Rapport final de la conférence internationale*, Mexico, 26 juillet– 6 août 1982. La Déclaration précise plus tard comment on devient un homme à travers sa propre culture : « La culture donne à l'homme la capacité à réfléchir sur lui-même. Cela fait de nous des êtres spécifiquement humains, rationnels, critiques et éthiquement engagés. Et à travers elle, nous discernons les valeurs et faisons des choix. Et pour cela, l'homme s'exprime, devient conscient de lui-même, se reconnaît comme un projet inachevé, remet en question ses propres réalisations, cherche inlassablement de nouvelles significations et crée des œuvres qui le transcendent ».

27 Pour un aperçu des textes conciliaires et post-conciliaires sur le sujet, voir T. Tosolini, *Chiesa e cultura*. Asian Study Centre, Osaka 2009.

tivité de l'homme, son intelligence et son affectivité, sa recherche de sens, ses coutumes et ses références éthiques. La culture est si inhérente à l'homme que sa nature n'a pas de visage, sauf quand elle est réalisée dans sa culture. Plus spécifiquement:

- a) la culture a à voir avec la *connaissance et les valeurs*. C'est une tentative de comprendre le monde et l'existence de l'homme dans le monde, non pas dans un sens purement théorique, mais orienté vers les intérêts fondamentaux de l'existence humaine;
- b) la culture a un lien essentiel avec l'histoire. La culture n'est pas isolée du fleuve dynamique du temps, mais dans son dénouement historique, elle se développe à la rencontre de nouvelles réalités et à l'émergence de nouvelles intuitions. L'historicité d'une culture signifie donc sa capacité à progresser, ce qui dépend de sa capacité à s'ouvrir et à se transformer par la rencontre;
- c) la culture, dans son noyau le plus profond, signifie une *ouverture au divin*. Cela est lié à l'idée que l'individu se transcende dans la culture et est introduit dans un sujet social plus large, dont il hérite des intuitions, leur donne continuité et les développe.

Cependant, si bien on ne peut pas nier que l'homme est toujours dans une culture particulière, on ne peut nier non plus le fait que « l'homme ne s'épuise pas dans cette même culture. En outre, le progrès même des cultures montre *qu'il y a quelque chose chez l'homme qui transcende les cultures*. Ce « *quelque chose* » est précisément la nature de l'homme: précisément cette nature est la mesure de la culture et est la condition que l'homme n'est pas un prisonnier de l'une de ses cultures, mais affirme sa dignité personnelle dans la vie en accord avec la vérité profonde de son être.<sup>28</sup> »

Plus tard, l'église postconciliaire a utilisé avec plus circonspection les termes d'une matrice anthropologique pour exprimer la relation correcte entre l'Évangile et la culture. C'est ce qui ressort du vaste débat qui s'est développé au cours des dernières dé-

---

28 Jean-Paul II, Lettre encyclique *Veritatis Splendor*, le 6 août 1993, no 53.

cennies sur l'utilisation de termes tels que « acculturation »<sup>29</sup>, « évangélisation des cultures », « incarnation de l'Évangile dans les cultures autochtones », « inculturation », « interculturalité »<sup>30</sup>.

### **Évangélisation des cultures**

Vatican II, revisitant la relation entre l'Évangile et la culture, avait parlé d'*adaptatio-accommodatio*, d'"incarnation", d'"insertion", d'"enracinement". Paul VI, en revanche, conscient de la complexité de l'action évangélisation, dans *l'Evangelii Nuntiandi* a demandé avec une urgence particulière « l'évangélisation des cultures », une évangélisation, c'est-à-dire, qui va profondément et va aux racines de chaque culture, pour la transformer, la purifier, la convertir et l'élever de l'intérieur, bouleversant, si nécessaire, des « critères de jugement » et des « modèles de vie, mais aussi favorisant de nouvelles interactions dans la croissance commune vers les valeurs universelles, en respectant un pluralisme légitime et consciencieux. Pour l'Église, l'évangélisation est :

Apporter la Bonne Nouvelle à toutes les couches de l'humanité; C'est... transformer de l'intérieur, rendre l'humanité elle-même nouvelle... Le but de l'évangélisation est... le changement intérieur... l'Église évangélise quand, en vertu de la puissance divine

---

29 Dans le changement culturel, certains anthropologues, en particulier aux États-Unis, distinguent systématiquement deux processus : *l'Inculturation* et *l'Acculturation*. Le premier indique les processus avec lesquels l'individu acquiert la culture de son propre groupe (famille, groupe ethnique, communauté religieuse, classe sociale, société nationale...) ou l'un de ses segments. L'ensemble, d'autre part, des processus d'acquisition consciente ou inconsciente de la culture ou du moins de certains des traits culturels d'un autre groupe social est défini comme l'Acculturation. Cela présuppose donc la présence de deux modèles culturels différents comme condition nécessaire. L'émigration est l'un des cas fréquents d'acculturation entre les groupes humains dans lesquels les deux systèmes culturels de contact « échangent » et peut-être « transforment » les modèles de comportement de chaque groupe.

30 Voir Commission théologique Internationale, "Foi et inculturation" Dans *Documents 1969-2004*. Studio Domenicanon, Bologne 2006, Pp. 353-78; J. Ratzinger, "Christ, la foi et le défi des cultures" Cit. Dans P. Rossano, "Gospel Acculturation", Dans *Dialogo e Annuncio cristiano*. Éditions Paulines, Cinisello Balsamo 1993, Pp. 193-205; F. Follo, "Inculturazione e inter-culturalità in Giovanni Paolo II e in Benedetto XVI" Dans Oasis, 29 mars 2010.

du Message qu'elle proclame, elle cherche à convertir la conscience personnelle et collective des hommes, l'activité dans laquelle ils sont engagés, la vie et l'environnement concret de leurs propres<sup>31</sup>.

Il est important ici de se rappeler comment, au niveau du magistère, Paul VI a été le premier à parler d'« évangélisation des cultures » comme une tâche missionnaire prioritaire et décisive pour notre époque :

Tout cela pourrait s'exprimer en disant ceci: il est nécessaire d'évangéliser - non pas de manière décorative, à la ressemblance de la peinture superficielle, mais d'une manière vitale, profondément et jusqu'aux racines - la culture et les cultures de l'homme, dans le sens riche et étendu que ces termes ont dans la Constitution *Gaudium et Spes*, toujours à partir de la personne et toujours revenant aux relations des gens les uns avec les autres et avec Dieu. L'Évangile, et donc l'évangélisation, ne sont certainement pas identifiés à la culture, et sont indépendants de toutes les cultures. Cependant, le Royaume, que l'Évangile annonce, est vécu par des hommes profondément liés à une culture, et la construction du Royaume ne peut manquer de se prévaloir des éléments de la culture et des cultures humaines<sup>32</sup>.

Dans un sens large, nous pourrions donc dire que le terme « évangélisation » « résume toute la mission de l'Église : toute sa vie, en fait, consiste en la *traditio Evangelii*, la proclamation et la transmission de l'Évangile, qui est « le pouvoir de Dieu pour le salut de tous ceux qui croient » (*Rm* 1, 16) et qui finit par s'identifier à Jésus-Christ (*1Cor* 1, 24)»<sup>33</sup>.

### ***Inculturation***

Avec Jean-Paul II, le thème « culture », dans son sens humaniste, anthropologique et multiculturel, a pris une nouvelle centralité. Dans ses discours sur le sujet, à côté de l'expression « évangéli-

---

31 Paul VI, Exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi*, 8 décembre 1975, no 18.

32 Ibid. n°. 20.

33 Congrégation pour la Doctrine de la Foi, *Une note doctrinale sur certains aspects de la l'Évangélisation*, 3 déc., 2007, no 2.



sation des cultures »<sup>34</sup>, le néologisme « inculturation »<sup>35</sup> est rapidement apparu, devenant peu à peu prééminent. Dans la Lettre Encyclique *Slavorum Apostoli*, Jean-Paul II affirmera : « Dans l'œuvre d'évangélisation, qu'ils (Cyril et Méthode) ont accomplie... est contenu un modèle de ce qui porte aujourd'hui le nom de *l'inculturation* - l'incarnation de l'Évangile dans les cultures autochtones - et ensemble l'introduction d'elles dans la vie de l'Église »<sup>36</sup>. Ce dynamisme ne s'exprime plus dans un mouvement « unidirectionnel », comme c'est le cas avec le processus de « l'évangélisation des cultures » (dans laquelle l'Église aborde des cultures qui doivent être évangélisées comme si elles étaient un navire passif d'un tel effort), mais l'inculturation produit un « double mouvement » : d'une part, les cultures reçoivent le message chrétien aux niveaux les plus profonds de leur mentalité particulière, et d'autre part, elles deviennent une expression inédite du Christianisme, au sein de l'Église.

### *L'inculturation de l'Évangile et ses critères*

L'inculturation dans son processus juste doit être guidée par deux principes : « *Compatibilité avec l'Évangile et communion avec l'Église universelle* ». Gardiens du « dépôt de la foi », les évêques soigneront la fidélité et, surtout, le discernement, pour lequel un équilibre profond est nécessaire: il y a, en fait, le risque de passer sans critique d'une sorte d'aliénation de la culture à une surestimation de celle-ci, qui est un produit de l'homme, donc marqué par le péché. Elle doit aussi être « purifiée, élevée et perfectionnée »<sup>37</sup>. L'inculturation est une tâche difficile et délicate, car elle remet en

---

34 Voir Jean-Paul II, *Discorso all'Assemblea plenaria del Pontificio Consiglio per la Cultura*, 12 janvier 1990; Exhortation apostolique post-synodale, *Pastores Dabo Vobis*, 25 mars 1993; Lettre apostolique, *Inde a Pontificatus*, 25 mars 1993; *Discorso all'Assemblea plenaria del Pontificio Consiglio per la Cultura* le 18 mars 1994; *Discorso ai Partecipanti All'assemblea Plenaria del Pontificio Consiglio della Cultura*, le 14 mars 1997.

35 Au niveau des documents pontificaux, le terme "Inculturation" a d'abord été utilisé dans l'Exhortation apostolique post-synodale *Catéchèse tradendae*, 16 octobre 1979, n° 53.

36 Jean-Paul II, Encyclique *Epistola Slavorum Apostolis*, 2 juin 1985, n° 21.

37 Jean-Paul II, Lettre encyclique *Redemptoris Missio*, 7 décembre 1990, no 54.

question la fidélité de l'Église à l'Évangile et à la Tradition apostolique dans l'évolution constante des cultures<sup>38</sup>.

De ces principes vient l'importance du *discernement anthropologique des cultures à évangéliser*. Il est nécessaire d'apprendre à analyser les cultures afin de discerner les obstacles, mais aussi le potentiel de réception de l'Évangile. Nous avons donc besoin d'une compréhension complète des réalités de la foi et des réalités culturelles impliquées dans l'évangélisation. Ce discernement, de nature socio-théologique, est indispensable pour concilier les éléments qui entrent dans une tension dynamique dans le processus d'inculturation. L'inculturation doit sauvegarder en effet, à la fois *la distinction entre la foi et la culture et la nécessité de l'unité et du pluralisme* dans l'Église.

### *Distinguer la foi et la culture*

D'un certain point de vue, nous pouvons dire que *la foi est elle-même culture*. Il n'y a pas de foi nue ou de religion pure. Concrètement, quand la foi dit à l'homme qui il est et comment il doit commencer à être un homme, la foi crée la culture. Le mot « foi » n'est pas une abstraction; il a mûri à travers une longue histoire et des relations interculturelles dans lesquelles il a formé un système organique de vie, l'interaction de l'homme avec lui-même, ses voisins, le monde et Dieu. Cela signifie aussi que la foi est, en soi, une communauté qui vit dans une culture, que nous appelons le « peuple de Dieu ».

Cependant, *la foi doit aussi être radicalement distincte de toute culture*. La foi en Christ n'est pas le produit d'une culture et n'est identifiée à aucune d'entre elles, elle est absolument distincte parce qu'elle vient de Dieu. Mais cette distinction entre la foi et la culture n'est pas une dissociation. La foi est destinée à imprégner toutes les cultures humaines pour les sauver et les élever selon l'idéal de l'Évangile.

---

38 D'autres documents ont observé à plusieurs reprises : « À propos des changements culturels, sociaux, politiques, nos églises locales devront travailler sur un processus d'inculturation toujours renouvelée, répondant aux deux critères suivants : *la compatibilité avec le message chrétien et l'union avec l'Église universelle*... Dans tous les cas, on prendra soin d'éviter tout syncrétisme » Jean-Paul II, Exhortation Apostolique post-synodale *Ecclesia in Africa*, 14 septembre 1995, n<sup>o</sup>. 62.

Ajoutons que la foi n'est vraiment vécue que si elle devient culture, si c'est le cas, elle transforme les mentalités et les comportements de l'homme. Il y a une dialectique qui doit être respectée entre la transcendance de la Parole révélée et son destin de fécondation de toutes les cultures. Rejeter l'un ou l'autre de ces besoins conduit à exposer l'inculturation à la fois au syncrétisme (qui confond la foi avec les traditions humaines), et à un accommodement fictif et superficiel de l'Évangile aux cultures contingentes.

### *Sauvegarder l'unité et le pluralisme*

D'autre part, l'inculturation visera à sauvegarder ensemble l'unité de l'Église et le pluralisme de ses modes d'expression. L'évangélisation sert à construire l'Église dans son unité et son identité essentielles. Bien sûr, le message annoncé a été traduit, dans le passé, dans les catégories de pensée appartenant à des cultures particulières, mais ces interdépendances culturelles n'invalident pas la valeur permanente des conceptualisations élémentaires de la foi. L'évangéliste transmet un enseignement enrichi par des générations de croyants et de penseurs dont la contribution fait partie intégrante de l'héritage chrétien.

*Mais l'unité ne doit pas être confondue avec l'uniformité. L'inculturation doit donc pouvoir concilier unité et diversité dans l'Église. Le principe directeur de tout effort pour inculturer la théologie, la prédication et la discipline est donc la croissance de la *Communio Ecclesiae*, la communion de l'Église universelle, qui est une communion d'Églises particulières. Il s'agit également, par extension, d'une communauté de nations, de langues, de traditions et de cultures. Chaque âge ou civilisation apporte ses propres dons et patrimoine à la vie de l'Église. Avec l'inculturation, les cultures accueillent les trésors de l'Évangile et offrent à toute l'Église, en retour, les richesses de leurs meilleures traditions et le fruit de leur sagesse. Et cet échange complexe et délicat que l'inculturation doit promouvoir pour la croissance mutuelle de l'Église et de toute culture.*

### ***Interculturalité et au-delà***

Ces deux instances ("distinction entre foi et culture" et "unité et pluralisme de l'Église") ont été immédiatement acceptées par Be-

noît XVI, bien qu'en tant que cardinal il ait contesté le concept d'« inculturation » en proposant celui d'« interculturalité » considérée comme intrinsèque « à la forme originelle du christianisme »:

Il ne faut plus parler d'« inculturation », mais de la rencontre des cultures ou « interculturalité »... En fait, l'inculturation suppose que la foi, libérée de la culture, est transplantée dans une autre culture religieusement indifférente, où deux sujets, inconnus l'un de l'autre, se rencontrent et fusionnent. Mais cette façon de concevoir la rencontre de la foi avec les cultures est avant tout artificielle et irréaliste, car, à l'exception de la civilisation technologique moderne, il n'y a pas de foi sans culture ni culture sans foi... S'il est vrai que les cultures sont potentiellement universelles et ouvertes les unes aux autres, l'interculturelle peut conduire à une floraison de nouvelles formes<sup>39</sup>.

Pour Benoît XVI, l'interculturalité implique à la fois une attitude positive envers les autres cultures et les autres religions qui composent son âme, une œuvre de purification et une « coupe courageuse » indispensable à toute culture qui veut rester ouverte et vivante. Tel que décrit, la rencontre entre les cultures est rendue possible par deux hypothèses. La première est *l'universalité du droit naturel*. Malgré toutes les différences qui les séparent, les gens partagent une nature : leur raison est ouverte à la Vérité. La deuxième hypothèse est l'idée que la *foi chrétienne*, qui découle de la révélation de la vérité, produit ce que nous pourrions appeler « *la culture de la foi* », dont la caractéristique se trouve dans n'importe quel peuple ou sujet culturel. Il n'y a donc pas de foi neutre, abstraite de toute sorte de culture, qui peut être greffée dans différents contextes religieusement indifférents. La foi chrétienne n'est identifiée à aucune culture déterminée. Elle est intrinsèquement liée à un certain pluralisme.

L'accent mis sur la dimension culturelle du fait religieux a permis à Benoît XVI de mettre en évidence les profondes différences entre la tradition culturelle née du christianisme et la dérive sécularisée de la culture occidentale actuelle, pour dénoncer fermement la crise

---

39 J. Ratzinger, « Christ, la foi et le défi des cultures », Op. Cit. 149.

morale de la civilisation occidentale et la résolution de questions au cœur d'aujourd'hui, telles que la dignité de l'être humain et la liberté religieuse<sup>40</sup>.

De même, le pape François, dans *l'Évangélium gaudii*<sup>41</sup>, identifie dans la mondialisation aveugle et la sécularisation rampante, imposée par des cultures " économiquement développées mais éthiquement affaiblies ", la cause de la " détérioration accélérée des racines culturelles " (n. 62) des peuples. Cela montre l'urgence de « la nécessité d'évangéliser les cultures pour inculturer l'Évangile » (n. 69), tant dans les pays de tradition chrétienne que dans les pays d'autres traditions religieuses ou profondément sécularisées.

### *Extension d'un concept : « Nouvelle évangélisation »*

Enfin, nous pouvons nous concentrer brièvement sur l'une des expressions typiques de l'enseignement de Jean-Paul II : celle de la nouvelle

---

40 Benoît XVI, Lettre encyclique *Caritas in veritate*, 29 juin 2009, no 26: « Au niveau culturel, par rapport, à l'ère de Paul VI, la différence est encore plus grande. À cette époque, les cultures étaient assez bien définies et avaient de meilleures chances de se défendre contre les tentatives d'homogénéisation culturelle. Aujourd'hui, les possibilités d'interaction entre les cultures se sont considérablement accrues, cédant la place à de nouvelles perspectives de dialogue interculturel, un dialogue qui, pour être efficace, doit avoir comme point de départ la conscience intime de l'identité spécifique des différentes parties prenantes. Toutefois, il ne faut pas négliger que l'augmentation de la marchandisation des échanges culturels favorise aujourd'hui un double danger. Tout d'abord, on remarque un éclectisme culturel, assumé même de manière acritique. Les cultures sont simplement juxtaposées et considérées comme essentiellement équivalentes et interchangeable. Cela favorise le triomphe d'un relativisme qui n'aide pas le véritable dialogue interculturel; Sur le plan social, le relativisme culturel fait rapprocher ou coexister les groupes culturels mais séparés, sans dialogue authentique et, par conséquent, sans réelle intégration. Deuxièmement, il y a le danger opposé, qui est *le l'aplatissement et l'homologation des comportements et des modes de vie*. De cette façon, le sens profond de la culture des différentes nations, des traditions des différents peuples, est perdu, dans lequel la personne est mesurée par les questions fondamentales de la l'Existence. L'éclectisme et l'aplatissement culturel convergent dans la séparation de la culture de la nature humaine. Ainsi, les cultures ne savent plus comment trouver leur mesure dans une nature qui les transcende, réduisant l'homme à des données culturelles. Lorsque cela se produit, le l'humanité court de nouveaux dangers de l'asservissement et de la manipulation ».

41 Pape François, Exhortation Apostolique *Evangelii Gaudium*, 24 novembre 2014.

évangélisation<sup>42</sup>. L'expression et ses variantes, « deuxième évangélisation » ou « ré-évangélisation », indiquent une nouvelle approche de l'Église concernant sa tâche d'évangélisation dans le monde actuel. La tâche d'évangéliser les consciences et les cultures d'aujourd'hui présente des difficultés particulières, car souvent les environnements à christianiser ont, au fil du temps, été marqués par le message du Christ, mais la Bonne Nouvelle a ensuite été oubliée dans l'indifférence ou l'agnosticisme pratique. En fait, il y a des populations entières qui ont effectivement été baptisées, mais qui n'ont pas vraiment été évangélisées, et leur foi initiale n'a pas été renforcée par une expérience personnelle du Christ, par une formation doctrinale et morale faite par le partage de la foi dans l'amour et la joie, avec le soutien d'une communauté chrétienne, proche et vivante. Beaucoup sont aujourd'hui les chrétiens seulement de nom, vivant dans l'indifférence pratique, qui ont rejeté une religion qui est restée, dans leur psychologie, au stade enfantin et leur apparaît moralement oppressante, et au nom de la liberté, la religion et l'Église sont rejetées comme aliénantes.

Il s'agit alors de créer *un passage à travers le mur de l'indifférence*. Dans les pays occidentaux, la sécularisation a répandu un climat d'indifférence religieuse, de non-crédibilité, d'insensibilité spirituelle, de désintérêt pour le fait religieux. La tragédie est que l'Évangile n'est pas complètement ignoré ou pas entièrement nouveau. La foi est en même temps comme présente et absente dans les esprits. Nous de-

---

42 Jean-Paul II a déclaré que «les terres de la mission sont dans nos environnements quotidiens : dans les pays de la plus ancienne tradition chrétienne il est maintenant urgent d'apporter l'annonce de Jésus à travers une nouvelle évangélisation» dans Jean-Paul II, Exhortation apostolique *Christifideles laici*, le 30 décembre 1988, No 4. Dans des déclarations subséquentes, Jean-Paul II a affirmé: «Aujourd'hui, l'Église fait face à d'autres défis, se projetant à de nouvelles frontières à la fois dans la première mission *Ad Gentes* à la fois dans la nouvelle évangélisation des peuples qui ont déjà reçu l'annonce du Christ» et c'est pourquoi on a besoin d'un «nouvelle évangélisation, ou réévangélisation», en *Redemptoris Missio*, Cit. nn. 30, 33. Pour Jean-Paul II «la nouvelle évangélisation ne consiste pas en une 'nouvel Évangile', ne doit pas concerner le contenu, mais les attitudes, le style, l'effort, la programmation, la méthode de l'apostolat, la langue, qui doit être de telle sorte de rendre accessible, pénétrant, valide et profond la réponse à l'homme d'aujourd'hui, sans du tout modifier ou changer le contenu du message évangélique» Dans *Discours à l'ouverture des travaux de la 4ème Conférence Générale de l'Épiscopat Latino-américain*, Santo Domingo, 12 octobre 1992, no 6.

vons réagir contre une culturalisation du christianisme réduite à des mots seulement, à des faits sécularisés, à des coutumes désacralisées.

### ***Inculturation à l'Est et à l'Ouest***

Les questions que le Pape Jean-Paul II voulait que le Conseil Pontifical de la Culture, qu'il a créé en 1982, dans le but d'intensifier le dialogue entre l'Église et les cultures de notre temps (et, par conséquent, que, par extension, impliquaient aussi tous ceux qui remettent en question la relation de l'Évangile-culture), étaient les suivantes : « Vous devez aider toute l'Église à répondre à ces questions fondamentales pour les cultures actuelles : comment le message de l'Église est-il accessible aux nouvelles cultures, aux formes actuelles d'intelligence et de sensibilité ? Comment l'Église du Christ peut-elle être comprise par l'esprit moderne, si fier de ses réalisations et, en même temps, si agité sur l'avenir de la famille humaine ?<sup>43</sup> Ci-dessous, nous examinerons certains des défis auxquels l'Église est confrontée dans le monde contemporain.

#### *Défis d'aujourd'hui en Asie : le triple dialogue*

Depuis le document initial et programmatique de 1974 (*L'évangélisation en Asie d'aujourd'hui*), les évêques asiatiques ont déclaré qu'une véritable évangélisation en Asie doit passer par le dialogue avec la culture, à travers laquelle l'Église est rendue « vraiment présente dans la vie des gens », avec *des traditions religieuses*, afin que « la semence cachée en elles puisse s'épanouir pleinement », et avec les pauvres, « se joindre à eux pour établir un plus humain ». Le document n'attribue que le premier aspect au concept d'"inculturation", mais il semble clair que ces trois dialogues font tous partie de ce que nous appellerions aujourd'hui "le processus d'inculturation" du message évangélique en Asie<sup>44</sup>.

Ce triple dialogue se répète régulièrement dans presque tous les documents de la FABC (Fédération des Conférences Épiscopales d'Asie), mais pas toujours dans le même ordre. Il n'y a pas de priorité requise par les documents, et il semble donc juste de conclure

---

43 Jean-Paul II, Conseil Pontifical de la Culture, 15 janvier 1985, n. 3

44 Fédération des Conférences Épiscopales Asiatiques, "L'évangélisation de la L'Asie aujourd'hui". Première Assemblée Plénière, Taipei, 27 avril 1974 à D. Colombo, Ed. *Enchiridion. Documents d'église en Asie, 1970-1995*. Editrice Missionaria Italiana, Bologne 1997, pp. 60-71.

que ces trois aspects sont nécessaires pour que l'aspect pastoral prenne une apparence typiquement asiatique. Si l'Église continue véritablement à s'engager dans ces trois dialogues, elle deviendra en effet une « Église asiatique et non simplement une Église en Asie » et ne sera plus ressentie comme un organe extérieur et étranger.

Il y a certainement beaucoup de questions qui ont besoin d'inculturation : la nécessité de comprendre et d'exploiter le pouvoir des médias; l'importance des laïcs en tant qu'agents primaires de l'inculturation; l'impératif d'élaborer des programmes de formation asiatiques pour les religieux et les séminaristes; la préoccupation pour les femmes, la famille, l'écologie, les réfugiés... Nous nous concentrerons ici sur trois thèmes, un pour chaque dialogue que nous avons mentionné, nous aidant ainsi à illustrer les défis possibles auxquels l'Église est confrontée en Asie aujourd'hui.

#### *Dialogue avec la culture : valeurs asiatiques et droits de l'homme*

Malgré les différentes voix qui tentent de concilier le langage des droits de l'homme avec ceux de leur propre tradition religieuse et culturelle, les partisans des soi-disant « valeurs asiatiques » sont convaincus qu'il existe des aspects économiques, sociaux, politiques et culturels des États asiatiques qui ne permettent pas une prise en charge non critique des droits de l'homme et/ou un ajustement spontané à leur revendication d'universalité. Au contraire, certains partisans de ces « valeurs asiatiques » revendiquent une prééminence idéologique et pratique de ces valeurs sur celles des droits de l'homme, afin que ces dernières puissent être subordonnées aux principes locaux et aux priorités ou besoins nationaux d'un État asiatique donné<sup>45</sup>. Quelles sont ces valeurs qui sont mentionnées pour contrer l'application des lois relatives aux droits fondamentaux de la personne?

---

45 L'article 8 de la *Déclaration de Bangkok* de 1993, par exemple, affirme: «Il est reconnu que les droits de l'homme, bien que de par leur nature, universels, doivent être pris en considération dans le cadre d'un processus international d'adoption des normes, dynamique et en voie de développement, qui tient compte des particularités nationales et régionales et les différents héritages historiques, culturels et religieux». Parmi les signataires figurent Bahreïn, le Bangladesh, le Bhoutan, Brunei, Chypre, Chine Corée du Nord, Corée du Sud, Émirats arabes unis, Fidji Japon Inde, Indonésie, Iran, Irak, Kiribati, Koweït, Laos, Migrations deux, Maldives, Mongolie, Myanmar, Népal, Oman, Pakistan, Papouasie-nouvelle-guinée, Samoa, Singapour, Salomon, Syrie, Sri Lanka, Thaïlande, Vietnam.



- a) *Dans l'Est, il y a la loi des devoirs, et non celle des droits*, et ces devoirs découlent immédiatement de la participation ou de l'affiliation à un groupe. Ainsi, le régent a le devoir de gouverner de manière juste sur ses citoyens et les riches ont le devoir d'aider les pauvres par le biais de dons ou d'offrandes, mais cela ne signifie pas que le citoyen a le droit d'être gouverné avec justice, ou que les pauvres ont le droit d'être aidés et aidés.

Cependant, ce concept de « devoir » est-il vraiment conatural pour ces cultures asiatiques, ou n'est-ce que le produit historique d'une imposition politique (également soutenue par l'exégèse religieuse) prolongée au fil du temps? Il est bien connu, en fait, que la forme de gouvernement de nombreux pays asiatiques qui vantent la valeur de la soumission du citoyen au pouvoir établi, présentent les traits caractéristiques des régimes totalitaires et des systèmes politiques absolutistes. Le soi-disant "consensus" ne serait donc rien d'autre qu'une forme masquée de "coercition", l'"harmonie" une simple couverture idéologique pour "ordre et contrôle", et la "participation" seulement une expression plus nuancée par la "soumission".

- b) *L'Orient est communautariste et l'Occident individualiste*. La culture asiatique tente d'abord de protéger et de sauvegarder la communauté dans laquelle l'individu est inséré et à laquelle la personne doit constamment se référer. C'est le groupe, et non l'individu, le gardien ultime des droits de sorte que les liens que le sujet ressent envers la communauté sont beaucoup plus importants que les droits que l'individu peut en recevoir.

Cependant, des éléments de l'individualisme sont présents en Asie elle-même. Selon la pensée confucéenne, par exemple, la rébellion contre un régent injuste ou contre un tyran couronnée de succès, non seulement prouvait le fait que le Mandat du Ciel était passé dans d'autres mains, mais elle également indiquait que cette rébellion était possible grâce à l'autonomie morale et l'indépendance politique de ceux qui avaient cultivé leur propre identité en apprenant et en intériorisant les principes moraux confuciens. Les tendances indivi-

dualistes se trouvent également dans le bouddhisme, dans le sens que, bien que les bouddhistes rejettent tout attachement à l'ego (ou à soi-même), ils professent une confiance illimitée dans l'éveil spirituel du sujet et considèrent les plaisirs de l'amour de la famille et d'autres attachements communautaires comme de simples passions terrestres et des illusions, ou *klesa*. En outre, une plus grande attention devrait être accordée aux changements sociaux rapides qui sévissent dans les pays asiatiques et qui tendent à faire ressortir l'individu plus que la communauté : le développement économique rapide dans la région s'accompagne désormais d'une urbanisation accélérée, d'une infiltration des marchés dans les relations communautaires, de la diffusion de mentalités compétitives et méritocratiques, de l'élargissement des possibilités d'éducation, de l'amélioration de l'accès à l'information.....

- c) *Priorité accordée à la priorité des droits socio-économiques sur les droits civil-politiques.* Pour les partisans des valeurs asiatiques, la communauté et son progrès économique sont si importants et stratégiques qu'un État peut restreindre ou suspendre temporairement les droits et libertés politiques et civils de ses citoyens afin de défendre ou de promouvoir le bien-être général du pays<sup>46</sup>. Et cela se fait au moyen d'une stratégie à deux volets : soit en déclarant que satisfaire le besoin immédiat de survie est préférable à la réalisation d'autres besoins (comme les civils) qui sont considérés comme superflus par rapport au premier (« on mange avec le travail, pas avec des droits»), soit en faisant valoir que l'adoption des droits civils est un privilège qui doit être reporté jusqu'à ce qu'un niveau suffisamment adéquat de durabilité économique ait été atteint ("d'abord le pain, puis la liberté").

---

46 On pourrait ici parler aussi d'un « état asiatique d'exception » en tant qu'ici le souverain ne vise pas tant, comme en Occident, la suspension des lois écrites pour surmonter une situation d'*instabilité politique* en distinguant ceux qui, dans ces circonstances, devraient être considérés comme un ami ou un ennemi (c'est le sens avec lequel le terme a été utilisé par le juscostinalist Carl Schmit). L'«état d'exception asiatique» est plutôt une suspension qui vise à sauvegarder (ou promouvoir) une structure économique donnée. Sur le concept d'«état d'exception» et de son histoire, voir G. Agamben, *Stato di eccezione. Homo sacer*, II, I, Bollati Boringhieri, Turin 2003.

Cependant, il existe des exemples d'États asiatiques (notamment le Japon, avec sa renaissance économique miraculeuse des cendres de la Seconde Guerre mondiale) dans lesquelles le système démocratique a contribué à la croissance économique du pays en redistribuant les bénéfices de manière à surmonter le mécontentement et le malaise de ceux qui ont souffert d'un changement social soudain, venant ainsi à former un consensus national sur la priorité du développement économique qui vient d'être entrepris. En fait, la formation de ce consensus démocratique peut faciliter (et non empêcher) la poursuite des politiques de développement parce qu'elle renforce la légitimité du gouvernement qui demande à ses citoyens l'autodiscipline et l'austérité qui représentent les éléments essentiels (et initiaux) de la croissance économique. Un régime autoritaire, en revanche, ne peut être qu'un obstacle structurel au développement économique : les membres de la classe dirigeante, libres de tout contrôle démocratique, peuvent se sentir encouragés à s'immiscer politiquement dans l'économie de marché et à promouvoir leurs propres intérêts.

- d) *Dichotomie entre l'Occident chrétien (ou judéo-chrétien) et l'Orient confucéen (ou confucéen-islamique)*. Nombreux sont ceux qui prétendent que la civilisation asiatique est principalement influencée par la vision confucéenne, qui voit dans la piété filiale et l'obéissance au régent la façon essentielle d'apprendre à se comporter comme un véritable être humain<sup>47</sup>.

Cependant, les grandes religions du monde (non seulement le confucianisme et l'islam, mais aussi l'hindouisme et le bouddhisme - sans mentionner la myriade de mouvements religieux autochtones) sont présentes et exercent leur in-

---

47 Selon les termes de l'ancien ministre singapourien Lee Kuan Yew: « La vision confucéenne de l'ordre entre le sujet et le dirigeant contribue à la transformation rapide de la société... C'est exactement le contraire des droits américains de l'individu. Un pays doit développer plus de discipline que de démocratie. La démocratie conduit à des conditions d'indiscipline et de trouble » dans *The Économiste*, 27 avril 1994, p. 5. Les cinq relations de base pour le confucianisme sont : souverain-sujet, père-fils, mari-femme, frère aîné-frère cadet, ami-ami.

fluence sur le continent asiatique: en effet, on pourrait dire qu'il comprenait et en soi une hétérogénéité religieuse encore plus grande que celle trouvée en Occident. La diversité religieuse et culturelle de l'Asie ne peut donc pas être circonscrite et jumelée aux frontières d'un État : de nombreux pays asiatiques (dont la Chine, Singapour, la Malaisie et l'Indonésie... tous les pays dont les gouvernements soutiennent ouvertement et vigoureusement les valeurs asiatiques) sont multireligieux, multiculturels et même multinationaux.

Pour conclure : les *droits de l'homme* pourraient-ils être considérés comme la *grammaire de la foi* ? Les conflits à résoudre en Asie avec une certaine urgence semblent surgir fondamentalement de quatre domaines : le droit à la liberté religieuse; l'égalité des sexes, les droits des minorités et le problème des peines cruelles et dégradantes. Sans entrer dans les détails, cependant, nous tenons à souligner que l'appel à la « dignité de l'homme » pourrait aider à définir l'approche initiale de l'annonce missionnaire. Il s'agirait ici d'essayer de considérer les droits de l'homme comme une sorte de "grammaire" qui, précisément parce qu'adoptée par tous les pays du monde, a déjà commencé à introduire la terminologie ("homme", "droit", "dignité", "liberté", "égalité", "conscience", "fraternité"... pour nous limiter à ceux que nous rencontrons dans l'art. 1 de la Déclaration universelle)<sup>48</sup> à attacher à commencer un discours missionnaire. Ce serait d'autant plus urgent en Asie que de nombreux concepts d'origine occidentale, sans rapport avec l'environnement asiatique, soient difficiles à comprendre et à assimiler. Le discours sur les droits de l'homme, en l'espèce, agirait comme une sorte de *preambula fidei*, c'est-à-dire comme des vérités qui précèdent la révélation non pas au sens fondamental du terme, mais comme conditions de son possible<sup>49</sup>. Ici, bien sûr, il ne s'agirait pas d'"utiliser" les droits de l'homme pour se frayer un chemin dans une culture différente et ensuite, une fois l'objectif at-

---

48 « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont dotés de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité ».

49 Les *proambula*, selon le sens de la scholastique du XIII<sup>e</sup> siècle, ils n'ont pas la tâche de démontrer la foi, mais seulement de rendre intelligible le contenu de la doctrine révélée.

teint, les remplacer par un discours évangélique. Mais ne pourrait-on pas penser que les valeurs qu'ils promeuvent peuvent aider les gens à remettre en question leurs fondements et leur justification?

### *Dialogue avec les religions : dialogue interreligieux*

Tant le Décret sur l'activité missionnaire de l'Église *Ad Gentes* que la Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes, *Nostra Aetate*, ont ouvert de nouveaux horizons à la mission. S'adressant à toute l'humanité non pas en termes de « croyants ou non-croyants », mais sur la base de l'humanité commune, le Concile a reconnu dans les traditions culturelles et religieuses des peuples « des éléments de vérité et de grâce » (AG 9), des « graines de la Parole » (AG 11), des « choses réelles et saintes » (NA 2).

Au cours des années postconciliaires, l'exhortation à la pratique du dialogue avec les traditions culturelles et religieuses des peuples a trouvé un écho profond en Asie et dans de nombreux pays *d'importantes expériences* d'adaptation culturelle et de dialogue interreligieux ont été mises en place, tant au niveau du dialogue de la vie, *des œuvres, des échanges théologiques et de l'expérience religieuse*. Malgré cela, il reste beaucoup à faire pour promouvoir la rencontre entre l'Évangile et les traditions culturelles/religieuses du continent et pour éduquer à une mentalité de dialogue qui, enfin exempte de préjugés mutuels, soit capable de guérir les blessures du passé et d'ouvrir de nouveaux horizons pour l'avenir.

Un regard réaliste sur l'ensemble du continent asiatique montre, en fait, comment il est, aujourd'hui plus que jamais, déchiré par des conflits, des contrastes, un fondamentalisme culturel, religieux et politique, à leur tour générateurs de discrimination, de persécution et de nettoyage ethnique au nom d'identités culturelles et religieuses spécifiques ou d'idéologies politiques. Ces conflits rendent difficile, et souvent impossible, non seulement le dialogue et la proclamation évangélique, mais aussi cette interaction culturelle saine et nécessaire sans laquelle il n'y a pas de croissance et de progrès des sociétés.

Dans ce contexte, il s'agirait de relire et de réfléchir davantage aux lignes directrices et guides présents dans les trois documents publiés par le Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux : *Dialogue et mission* (1984) dans lequel l'Église reconnaît le dialogue comme

un mode de mission; *Dialogue et annonce* (1991) où on expose comment coexister dialogue et annonce (se connaître les uns les autres; collaborer; raconter les raisons de sa foi; témoigner de sa foi les uns aux autres) et enfin le document *Dialogue dans la vérité et la charité* (2014), sachant très bien que, comme dirait Jean-Louis Tauran, ancien président du Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux :

- a) nous sommes “condamnés” au dialogue: soit on se parle, soit la violence prévaudra;
- b) l'étude théologique des religions est de la plus haute importance et doit être continuellement encouragée;
- c) il est nécessaire de former une identité chrétienne forte, en particulier chez les jeunes, qui soit en même temps ouverte à d'autres identités religieuses et culturelles. Connaître le contenu de notre foi est nécessaire d'abord pour la vivre et pour en vivre, puis d'être en mesure d'entrer dans un véritable dialogue avec les croyants d'autres religions;
- d) la liberté de conscience doit être éduquée : aucune raison ne peut être valable pour limiter ou effacer le droit à la liberté en matière religieuse;

Enfin, il est important de noter que le dialogue interreligieux, du moins au Japon, a été promu et continue d'être sollicité principalement grâce à l'effort, la passion et la vocation de l'Église. Si d'autres religions ou expressions spirituelles comprennent la valeur du dialogue, nous le devons aux hommes et aux femmes chrétiens qui ont décidé de s'écouter les uns les autres avec humilité et un esprit d'accueil.

*Dialogue avec les “pauvres” : offrir aux jeunes des opportunités pour le changement*

La catégorie des pauvres que j'ai l'intention de considérer brièvement ici n'est pas celle des pauvres “matériaux”, bien que massivement présents dans le monde asiatique, mais celle d'une catégorie que nous pourrions définir comme “les pauvres dans l'esprit” particulièrement sacrifiés ou pas immédiatement visibles aujourd'hui dans l'Est, à savoir celle des jeunes. À cet égard, je pense qu'il suffit de consulter les différents *Documents Préparatoires de la 15e Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Évêques sur les Jeunes* rédigés par les différentes Conférences épiscopales asiatiques en 2017 pour

voir comment l'Église est à la traîne pour répondre aux différents besoins spirituels des jeunes asiatiques.

Dans le contexte japonais, par exemple, il est dit que l'Église, en accordant une attention particulière à la réalité de la jeunesse, exprime ses préoccupations au sujet de certains phénomènes sociaux affectant la vie des jeunes et qui semblent mettre en évidence une situation d'insatisfaction profonde. Ici, il est mentionné qu'ils sont tellement occupés à étudier et à travailler (ou à la recherche d'un emploi) qu'ils ne peuvent pas trouver de congé pour penser à leur situation existentielle; ou aussi parce qu'ils ont de la difficulté à nouer des relations significatives (aussi en raison du faible niveau de compétences en communication dont ils souffrent) avec leurs collègues ou camarades de classe. L'Église, pour sa part, admet que les réponses qu'elle a tenté de développer pour soulager spirituellement les jeunes dans ces situations difficiles sont insuffisantes tant pour la distance linguistique que *pour les intérêts réels* qui séparent les jeunes de l'Église pour s'élargir progressivement.

Non sans un certain sentiment d'inquiétude, en fait, les évêques se demandent : que recherchent les jeunes aujourd'hui dans et de l'Église ? Quelle atmosphère ont-ils l'intention d'y trouver et quels sont les principaux obstacles qui ne permettent pas à l'Église d'offrir ce que les jeunes demandent?

La réponse offerte à ces questions est assez complexe, même si elle est émoussée.

- a) Les jeunes cherchent d'abord dans l'Église un lieu où ils peuvent se rassembler pour retrouver une certaine *sérénité* spirituelle et mentale (loin, donc, de toutes ces obligations sociales qui, indépendamment de ce que les jeunes pensent ou croient, leur exigent une obéissance inconditionnelle), un lieu, avant tout, où ils peuvent trouver quelqu'un qui écoute patiemment leurs problèmes.
- b) Les jeunes ressentent le besoin d'affronter leurs semblables, d'établir des amitiés désintéressées, de trouver un environnement dans lequel renforcer leur autonomie de *pensée* et dans lequel ils peuvent être reconnus dans leur individualité et estimés pour leur foi.

Malgré leur désir, l'Église admet qu'elle n'est pas toujours en mesure de répondre adéquatement à ces désirs : d'abord parce qu'en raison

du petit nombre de prêtres (engagés principalement dans la pastorale des malades et des personnes âgées), elle ne parvient pas à offrir une Église ouverte aux jeunes. Deuxièmement, et peut-être encore plus inquiétant, bien qu'il soit noté que de nombreux jeunes participent à des activités telles que celles de ministres liturgiques, de ministres, de catéchistes, de travailleurs de la communication et des différents groupes paroissiaux... là où la paroisse n'est pas trop ouverte d'esprit, les personnes âgées traitent les jeunes comme de main d'œuvre à exploiter. Les jeunes qui ont longtemps participé à la vie paroissiale sont souvent forcés en raison de leur longue relation à occuper certains rôles et ont donc tendance à éviter d'assumer leurs responsabilités parce qu'ils ne se sentent pas libres d'agir comme ils le souhaitent. Il faut donc donner plus d'espace à la créativité des jeunes, à leur ingéniosité et aux visions avec lesquelles ils ont l'intention de collaborer pour faire croître l'Église. Pour sa part, l'Église doit soutenir ces efforts en leur donnant toute la solidarité humaine et spirituelle dont ils ont besoin. L'Église est également consciente qu'elle doit chercher à *attirer et à impliquer des jeunes qui ne sont pas chrétiens*. À cet égard, et pour entrer en contact avec ces jeunes non-chrétiens, il estime important d'abord d'essayer de tirer parti de toutes les opportunités possibles, des plus proprement ecclésiastiques (comme les célébrations des mariages et des funérailles dans lesquelles de nombreux jeunes non-chrétiens entrent dans une Église pour la première fois), aux plus traditionnelles (comme les fêtes et les activités bénévoles) aux plus innovantes (le monde du numérique, de l'Internet et des médias sociaux). Une attention particulière devrait être accordée aux structures académiques, c'est-à-dire aux environnements dans lesquels les jeunes passent la plupart de leur temps.

Les paroles prononcées par le pape François se révèlent ici prophétiques: « Chers jeunes, je serai heureux de vous voir courir plus vite que ceux qui sont lents et craintifs. Vous êtes attirés par ce Visage bien-aimé, que nous adorons dans la sainte Eucharistie et reconnaissons dans la chair du frère souffrant. Que le Saint-Esprit vous pousse dans cette course vers l'avant. L'Église a besoin de votre élan, de vos intuitions, de votre foi. On en a besoin ! Et quand vous arrivez là où nous ne sommes pas encore arrivés, ayez la patience de nous attendre<sup>50</sup>.

---

50 Pape François, Exhortation apostolique post-synodale *Christus Vivit*, le 25 mars 2019, no 299.



### *Les défis d'aujourd'hui en Occident*

Dans une récente (et privée) interview<sup>51</sup>, le Card. Ravasi, Président du Conseil Pontifical pour la Culture, a déclaré que le domaine le plus dramatique auquel l'Église doit faire face aujourd'hui est le domaine anthropologique. Ceci, selon le Cardinal, parce qu'on remarque qu'il n'y a plus, au niveau culturel, un concept commun de la nature humaine, et encore moins de vérité. Il s'agit principalement du contexte européen-américain, mais avec la mondialisation, cela affecte aussi les autres pays du monde. La question anthropologique pose donc toute une série de corollaires et de problèmes. Comme pour les défis d'aujourd'hui dans l'Est, nous examinerons trois de ces défis auxquels l'Occident est confronté.

### *Culture numérique et informatique*

Ce que nous entendons ici par culture et technologie de l'information n'est pas seulement une question technique, mais plutôt une question de changement de l'environnement culturel. Pour réaliser à quel point ce changement est profond, pensons au processus qui a conduit à l'avènement de la quatrième révolution à laquelle l'éru-dit Luciano Floridi mentionne dans un récent<sup>52</sup>.

- a) La première révolution, à son avis, a été la révolution copernicienne, celle qui a sorti la Terre du centre de l'univers et nous a rendus mobiles, et non plus immobiles. L'homme au centre de l'univers cède la place à un homme décentralisé, qui est au cœur de l'univers, bien sûr, mais toujours un homme qui reste au moins au centre de notre planète, comme son être privilégié;
- b) Darwin, avec *L'origine de l'espèce* (1859), soustrait également l'homme de cette centralité. Chaque espèce a évolué au fil du temps au moyen de la sélection naturelle. Ainsi, l'homme n'est pas au centre de notre univers biologique, mais ce n'est qu'une de ses diverses manifestations. Ayant perdu la centralité par rapport à l'univers en général, et à

---

51 L'entretien a eu lieu le 21 juin 2019, au siège du Conseil pontifical de la culture.

52 L. Floridi, *La quarta rivoluzione*. Raffaello Cortina Editore, Milan 2017.

l'univers biologique de la Terre, il semble qu'à l'homme ne lui reste que la centralité par rapport à lui-même: *res cogitans*, et au moins nous savons que nous le savons;

- c) Freud, avec la troisième révolution, évince également cette certitude : l'esprit n'est pas autonome, mais est manipulé par les brins invisibles de l'inconscient, et donc l'homme ne peut plus se considérer transparent pour lui-même ;
- d) Depuis les années 1950, une autre révolution a émergé, la plus dévastatrice. A la tête de cette révolution est le génie d'Alan Turing: dans son article ironique et provocateur dans lequel il expose son célèbre test<sup>53</sup>, Turing ouvre la porte à ce que Floridi appelle la *quatrième révolution*, à savoir le fait que notre centralité réside maintenant dans *l'infosphère*, dans "cet environnement d'information construit par tous les processus, services et entités d'information qui comprennent les agents d'information, leurs propriétés, leurs interactions et leurs relations. Il s'agit d'un espace assez spécial dans lequel nous vivons de l'information et de gérer l'information, mais il n'appartient pas seulement à l'homme. La plupart du temps, nous traitons avec des entités qui sont *intelligents* et qui savent faire le travail beaucoup mieux que nous (atterrir un avion, garer une voiture, jouer aux échecs ... beaucoup mieux que nous).

L'informatique et la technologie, augmentant vertigineusement leur impact sur nos vies, nous font inforg, ou « organismes d'information interconnectés »: l'homme n'est plus une entité modé-

---

53 A. M. Turing, « Computing Machinery and Intelligence », *Esprit*, 59 (1950) 433-460. Traduction en italien : V. Somenzi, R. Cordeschi, *La filosofia degli automi. Origini dell'intelligenza artificiale*, Paolo Boringhieri, Turin 1986, p. 157-183. Le test de Turing peut être décrit comme suit: il place une machine de calcul et un être humain dans deux pièces séparées. D'un endroit extérieur, un examinateur, sans connaître l'identité des interlocuteurs, leur pose des questions à travers un terminal, recevant leurs réponses. Si, après un temps raisonnablement long, l'examinateur ne reconnaît pas la machine de l'homme, il est conclu que la première s'est comporté exactement comme un être humain, à tel point qu'elle ne pouvait pas se distinguer de celui-ci. Cela signifie qu'il n'y a pas de différence substantielle entre la façon dont une machine travaille et la pensée de l'homme, et donc les machines sont intelligentes.

rément isolée, mais un organisme qui partage avec des agents biologiques et des artefacts d'ingénierie un environnement mondial d'information. Cela brouille la séparation claire entre nos vies en ligne et hors ligne. La nôtre, pour utiliser un autre terme inventé par Floridi, est une expérience *OnLife*, dans laquelle nous voyageons dans un éternel présent de connexions.

Maintenant, *si nous sommes nos informations, la protection de la vie privée prend une importance capitale parce qu'elle indique la préservation de son identité personnelle*. Par conséquent, un concept de « zéro vie privée » tel qu'il est présenté par exemple par Facebook, signifie être immobilisé dans un profil qui ne correspond plus à qui nous sommes. Il s'agit donc d'une pratique humanisante, et c'est la raison pour laquelle la vie privée doit être protégée dans le cadre de la *dignité humaine*<sup>54</sup>.

#### *La technologie est le nouvel honneur*

Le philosophe M. Heidegger, dans son *Humanisme et science à l'ère atomique*<sup>55</sup>, a fait valoir que la technologie est maintenant devenue notre véritable onto-logie, c'est-à-dire la seule façon dont l'homme contrôle, interprète et façonne le monde dans lequel il vit. Pour s'en rendre compte, il suffit de réfléchir à de nouvelles sciences qui s'imposent sur le scénario technologique.

1. Tout d'abord, *la génétique*: intervenir sur l'ADN, c'est vouloir créer un nouveau modèle anthropologique (un nouveau phénotype, c'est-à-dire l'ensemble de toutes les caractéristiques manifestées par un organisme vivant, d'où sa morphologie, son développement, ses propriétés biochimiques et physiologiques qui incluent le comportement). Les courants de pensée qui favorisent le plus ces idées sont ceux du trans- et du post-humanisme.
  - a) *Letranshumanisme* est un mouvement intellectuel et culturel qui propose l'altération de la condition humaine par la raison et la technologie. Historiquement, le transhumanisme

---

54 C'est dans ce contexte qu'il faut lire les provocations de Jaron Lanier (développeur chez Microsoft), décrites dans ses récents *Dix raisons de supprimer immédiatement vos comptes sociaux*. Il Saggiatore, Milan 2018.

55 M. Heidegger, *Humanisme et science à l'ère atomique*. La Scuola, Brescia 1984.

peut être décrit comme une extension de l'humanisme. Outre les objectifs de la tradition humaniste - longévité, santé, jeunesse, force, intelligence, connaissance, courage, bien-être et bonheur - les sciences évoluées telles que l'ingénierie génétique, la cybernétique, la robotique, la nanotechnologie, les technologies de l'information, représentant les moyens avec lesquels atteindre les objectifs visés<sup>56</sup>.

- b) Le *post-humain* est plutôt une catégorie générique utilisée pour indiquer l'altération radicale des caractéristiques de l'être humain, c'est-à-dire la phase qui suit la transformation effectuée par le transhumanisme. A travers l'utilisation de ces nouvelles découvertes, disent les transhumanistes, l'humanité entrera très bientôt dans une nouvelle phase de son évolution, une phase caractérisée non plus par la sélection naturelle, mais par une sélection intentionnelle ; non plus par l'évolutionnisme darwinien, mais par l'évolution de l'amélioration. Contrairement à l'évolution naturelle qui s'est jusqu'à présent révélée trop lente,

---

56 Pour ces technologies, en anglais est généralement utilisé l'acronyme «GRIN» (Genetics Robotiques Informations et Nanotechnologie). Les biotechnologies sont des technologies qui contrôlent et modifient les activités biologiques des êtres vivants. Dans le domaine biomédical, par exemple, il existe des technologies de l'ADN recombinant qui permettent d'analyser, de manipuler et de réintroduire la structure et la fonction des gènes à l'intérieur de la cellule ou dans une nouvelle cellule. Il s'agit de cloner de gènes, les amplifier à volonté, dans la construction de gènes synthétiques, à insérer des gènes dans les animaux ou les plantes supérieures afin que ces organismes acquièrent de nouvelles fonctions utiles ; à insérer des gènes dans le l'homme pour traiter les maladies héréditaires et les cancers, etc. La robotique, il s'agit d'une branche de cybernétique liée à la théorie, la technique de construction et l'étude des applications possibles des robots. Les Technologies de l'Information sont les technologies qui permettent la collecte, le stockage, la récupération, le traitement électronique, la transmission et la diffusion de l'informations. Enfin Nanotechnologies sont les technologies qui vous permettent de modifier les propriétés de la matière en intervenant directement sur des molécules individuelles et même sur quelques atomes. La manipulation « individuelle » des molécules les transforme directement d'un type en un autre, fonctionnant comme si vous aviez les petites briques d'un jeu de construction à assembler à volonté. Pour une étude du transhumanisme et du post-humanisme, et de ses répercussions théologiques, nous nous référons à notre *L'uomo oltre l'uomo. Per una critica teologica al transumanesimo e post-umano*. Edizioni Dehoniane, Bologne 2015.

incontrôlable et imprévisible, la nouvelle évolution sera beaucoup plus rapide, ciblée et entièrement produite par l'ingéniosité humaine.

Qu'est-ce qui irrite les transhumanistes de la nature humaine ?

- a) Sur le plan *moral et spirituel*, les transhumanistes affirment que les caractéristiques spécifiques de notre nature humaine (ou de notre espèce) sont en effet une source d'émerveillement et d'étonnement, mais aussi de maux et de souffrances indicibles (il suffit de penser à la prédisposition à la maladie, à la violence, à la trahison, au génocide, à la torture, au racisme...). Ne serait-il pas logique, poursuivent les penseurs transhumanistes, de rejeter cet « ordre naturel » et de réformer notre nature conformément aux valeurs humanitaires et aux aspirations personnelles ?<sup>57</sup>.
  - b) Sur le plan *matériel physique*, en revanche, les transhumanistes voudraient éliminer de la condition humaine tous les aspects considérés comme indésirables ou infructueux : finitude, fragilité, maladie, invalidité, vieillissement, décès...
2. Un autre domaine qui impose ses découvertes dans les sphères culturelle et sociale est celui des *sciences neurocognitives*. Si,

---

57 Toutefois, il convient de noter ici que le développement technologique, et même culturel, de l'Occident moderne et post-moderne n'a pas seulement réussi à éliminer le totalitarisme, le génocide de masse, les guerres mondiales, les inégalités et la pauvreté, mais en effet, et parfois, il a même été le protagoniste. En ce sens, il n'y a aucune certitude que l'histoire des êtres humains, barbouillée comme elle est d'injustice et de violence (ainsi que de péché), puisse se transformer en une réalité exempte de pauvreté, de haine et d'injustice seulement parce qu'elle a maintenant atteint un état d'intelligence supérieure. Au contraire, nous assistons aujourd'hui à une séparation de plus en plus claire entre le monde des valeurs et le monde de la technologie, entre les découvertes scientifiques et les Telos qu'elles se proposent d'atteindre la main. L'une des forces qui semble soutenir le développement scientifique, par exemple, n'est pas le niveau d'harmonie et de justice sociale qui pourrait être atteint grâce à ses inventions, mais plutôt le niveau d'utilisabilité et de consommation imposé par le système capitaliste qui finance et rend possible ce même développement. Malgré le recours de la science aux diverses valeurs libérales qu'elle considère de promouvoir (altruisme, coopération, discours écologique, etc.), en fait, l'avenir imaginé des transhumanistes sera presque certainement détourné vers le service de l'augmentation de la richesse de ses promoteurs.

une fois, dans le domaine théologique, l'esprit (ou o l' l'âme) se distinguait du cerveau, maintenant l'opinion dominante parmi les spécialistes est l'opinion physique (ou matérialiste), c'est-à-dire, celle qui soutient que le cerveau et l'esprit sont la même chose, que tout peut être retracé à un phénomène électrique et neuronal. Maintenant, pensez ici à toutes les conséquences éthiques qui découlent de ces sciences : est-il possible, par exemple, de parler à nouveau de conscience, de liberté de responsabilité ?

Ray Kurzweil et Hans Moravec, deux des figures de proue dans le domaine de l'intelligence artificielle, par exemple, soutiennent que les informations contenues dans le cerveau humain (composés de la mémoire, de l'expérience et de la personnalité d'un sujet) peuvent être numérisées. Dans un proche avenir, des outils sophistiqués seront en mesure de scanner le cerveau pour recueillir ces informations et les transférer sur des ordinateurs. Une fois que l'information aura été stockée et organisée, elle peut être téléchargée sur un corps robotique et/ou entrée dans un environnement virtuel. Grâce à des téléchargements fréquents et des téléchargements de cette mémoire, et avec le soin de l'avoir enregistré avec de multiples *back-ups*, le processus peut être répété indéfiniment, de sorte que le sujet deviendrait à ce stade pratiquement immortel.

Maintenant, et comme le prétendent ces penseurs, parce que la nature n'a pas produit un corps suffisamment fiable et durable, la technologie a le devoir d'intervenir pour compenser ce défaut et d'inventer un meilleur dispositif sur lequel installer Informations. En libérant l'esprit de la structure du corps, nous ne perdons rien d'essentiel : en effet, l'information qui constitue le sujet peut maintenant être stockée plus longtemps et dans un environnement pratiquement immortel. Dans les mots célèbres de Hans Moravec:

*L'identité corporelle* suppose qu'une personne est définie par la matière de laquelle un corps humain est fait. Ce n'est qu'en maintenant la continuité de la matière du corps que nous pourrions préserver cet individu en tant que personne. *L'identité structurelle*, au contraire, définit l'essence d'une personne, moi-même, par exemple, comme la structure et les processus qui ont lieu dans ma tête et mon corps, et non comme les machines qui soutiennent ce

processus. Si le processus est préservé, je suis préservé. Le reste n'est que de la gélatine<sup>58</sup>.

On peut donc dire que le transhumanisme, bien qu'il s'oppose à tout discours religieux et à toute philosophie consolante (tous deux accusés de «rationaliser» la mort, c'est-à-dire de la considérer comme quelque chose de positif pour la vie, ralentissant ainsi le progrès technologique et scientifique qui vise plutôt à vaincre la mort elle-même), propose et soutient en fait sa théorie escatologique - illustrée par le fait que les hommes seront sauvés de leur finitude et de leur temporalité et que leur chair sera transformée en l'information qui durera éternellement. La mort, dans un avenir pas trop lointain, ne sera donc qu'un mauvais souvenir ou, dans le cas, le résultat d'un choix personnel. La position transhumaniste sur l'éthique de la mort est claire : la mort doit être un choix volontaire. En d'autres termes, n'importe qui devrait avoir le droit de prolonger sa vie s'il le souhaite.

3. Une mention spéciale mérite ici la question de l'intelligence artificielle (IA) qui s'impose à l'opinion publique sans, en outre, en avoir fait l'objet de discussions démocratiques, ou avoir voté sur son introduction massive dans la dynamique de nos vies. Dans les débats télévisés, par exemple, aucun politique ne mentionne jamais ce sujet, ce qui signifie qu'à l'avenir, ce sera une minorité qui prendra les décisions qui comptent vraiment pour l'existence de la communauté.

Considérer le thème de l'intelligence artificielle signifie ici se référer à des machines avec une certaine conscience de soi, et une distinction importante qui est utilisée par la philosophie de l'IA entre "faible (ou prudente) intelligence artificielle" et "intelligence artificielle forte". La première soutient qu'un ordinateur ne peut que "calculer", mais pas "penser", et que par conséquent il ne peut jamais être en mesure d'être égale à l'esprit humain, mais seulement arriver à *simuler* certains processus cognitifs humains sans être en mesure de les reproduire dans leur complexité<sup>59</sup>. La seconde,

---

58 H. Moravec, *Mind Children: L'avenir du robot et de l'intelligence humaine*. Harvard, University Press, Cambridge 1988, p. 117.

59 À titre d'exemple d'intelligence artificielle faible, vous pouvez penser ici à cet assistant numérique appelé *Siri*.

d'autre part, affirme qu'un ordinateur peut vraiment être doté d'intelligence pure, ne se distinguant pas dans un aspect significatif de l'intelligence humaine. Dans ce cas, les machines ne simuleraient pas tant la pensée humaine, mais deviendraient *plutôt conscientes* et auto-équipées, sans nécessairement présenter des processus de pensée similaires à ceux de l'homme<sup>60</sup>.

Cela signifie, selon le penseur Yuval Noah Harari<sup>61</sup>, que on est en train de créer une classe d'hommes considérés comme inutiles. L'IA ne fait que nous rendre inutiles, et cela se produit déjà dans le domaine du travail (mécanisation et robotisation de la production), dans l'armée (utilisation de drones), dans le domaine médical<sup>62</sup>, ainsi que dans le domaine économique (pensez à la crise du système financier américain avec la faillite des Lehman Brothers en raison des puissantes négociations à haute fréquence menées

---

60 Il convient de se rappeler ici la différence entre les techniques de *programmation ordinaire* et celles de *programmation génétique*: Les premières consentent aux programmeurs d'écrire chaque ligne de code, de sorte que le processus qui va de l'entrée et l'a sortie peut (du moins en théorie) être vérifiée à chaque étape; la programmation génétique, par contre, utilise un algorithme évolutif pour optimiser les programmes informatiques en fonction d'un passage adaptatif déterminé par la capacité du programme d'obtenir un résultat valide du point de vue de l'ordinateur. Cela signifie non seulement que le code produit des résultats que les scientifiques sont incapables de de répliquer, mais aussi que ce dernier échappe à la compréhension du processus utilisé par le programme pour effectuer la tâche. Et le développement de ce type de programmation semble maintenant jouir d'une popularité croissante. Cependant, comme nous le fait voir le professeur de cybernétique Kevin Warwick, nous ne serons pas vraiment en mesure de comprendre pourquoi une machine super-intelligente a pris les décisions qu'elle a prises. Comment pouvez-vous raisonner, comment pouvez-vous négocier, comment pouvez-vous comprendre ce qu'une machine pense quand elle pense dans une dimension qui nous ne pouvions même pas concevoir?

61 Un Ce à propos de voir Yuval Noah Harari *Homo Deus. Breve Storia del Futuro*, Milano, Bompiani 2017 e 21 Lezioni per il XXI secolo, Milano, Bompiani 2018.

62 Pensez ici, par exemple, à l'histoire impliquant l'actrice bien connue Angelina Jolie, à laquelle un ordinateur avait trouvé une chance de 87% que, compte tenu de son histoire génétique, «Ma mère a combattu la maladie pendant 10 ans, et cela lui a fait 50 ans. Ma grand-mère est morte à 40 ans. J'espère que mes choix me permettront de vivre un peu plus longtemps» - elle aurait pu développer un cancer du sein, et l'actrice a choisi d'effectuer une chirurgie préventive de mastectomie et l'ablation ovarienne.



par des algorithmes mathématiques qui ont agi sur les marchés des actions, des options, des obligations, des dérivés)<sup>63</sup>.

### *Nouveaux langages*

#### **Pour les nouveaux langages, nous nous référons ici à**

- a) *La Musique* : tous les jeunes sont désormais équipés d'écouteurs et de téléphones mobiles pour écouter le plus de mu-

---

63 S'exprimant au Forum de Davos sur la façon de survivre au XXI<sup>e</sup> siècle, Harari a déclaré que, en plus de créer une classe d'«hommes inutiles» séparés d'une élite de plus en plus puissante, l'IA peut créer des inégalités même entre les États. Si vous ne distribuez pas les avantages et la puissance de l'IA entre tous les pays du monde, l'IA va créer une immense richesse pour quelques États de haute technologie au détriment d'autres pays, qui feront faillite ou deviendront simples *colonies numériques* à exploiter. Qu'advientra-t-il des États lorsque quelqu'un à San Francisco ou Beijing soit au courant de l'ensemble des antécédents personnels et médicaux (ainsi que de toutes les aventures sexuels, faiblesses mentales et conduite corrompue) de chaque politicien, juge et journaliste dans un pays donné? Ce pays peut encore être indépendant, ou il deviendra une colonie numérique? Lorsque vous avez une certaine richesse de données, vous n'avez pas à envoyer de soldats pour contrôler un pays. Mais en plus de cette inégalité, on peut aussi s'attendre à ce qu'une dictature numérique en mesure de surveiller n'importe qui. L'équation ici est simple: B (connaissances biologiques) x C (puissance de calcul) x D (data) = A (la capacité de hacker le corps, le cerveau et la vie de l'homme, de telle sorte que l'on puisse mieux comprendre l'autre qu'il ne se connaît lui-même.) Vous pourrez ainsi connaître la personnalité, la préférence politique, les goûts sexuels, les peurs et les espoirs les plus recondités de chacun de nous. Ce système sera en mesure de prédire et de manipuler mes sentiments et mes choix et, entre autres, sera en mesure de décider pour moi. Bien sûr, le pouvoir de hacker les êtres humains peut servir le bien de l'humanité (par exemple dans le domaine médical), mais si ce système tombe entre les mains d'un dictateur, nous assisterons au régime le plus totalitaire imaginable. Les puissants ou les riches ne seront certainement pas exclus de ce régime ; en effet: plus il est puissant, plus il sera supervisé par le régime en charge. Quoi qu'il en soit, la prise de décision est déjà passée des mains des hommes à celle des algorithmes : nous faisons confiance à l'algorithme de Facebook pour connaître les nouvelles, à celle de Google pour connaître la vérité, à celle de Netflix pour savoir ce que nous devons regarder et à celle d'Amazon pour savoir ce que nous avons besoin d'acheter. Très bientôt de nouveaux algorithmes nous diront où aller travailler, qui épouser, et si nous pouvons obtenir une hypothèque ou non. Et si vous demandez pourquoi je ne peux pas accéder à une hypothèque, la réponse sera toujours la même: «Parce que l'ordinateur a dit non.» Peu à peu, l'homme perdra le contrôle de sa vie et de la capacité de comprendre les différentes politiques mises en place. Qui comprend vraiment le système financier aujourd'hui? Que signifiera notre vie si toutes les décisions sont prises par des algorithmes ?

sique possible, n'importe où, à toute heure. La musique est devenue une partie irremplaçable de leur journée, en plus d'être gravé sur leur peau... La dernière invention trouvée dans ce domaine est le soi-disant "tatouage sonore". Le créateur de cette *tendance* est Nate Siggard, et il est originaire de Los Angeles, en Californie. L'idée du *Soundwave Tattoo* est née quand Nate venait de faire un tatouage à un couple d'amis. Sa partenaire Juliana, dans une conversation simple, s'écria: « Ne serait-il pas agréable si nous pouvions écouter les tatouages? » De cette phrase, Nate a pris l'idée et posté en ligne une vidéo qui est devenue virale sur les réseaux sociaux. Par conséquent, le développement de l'application spécifique app qui vous permet d'écouter la piste audio combinée avec le tatouage. D'abord, vous devez choisir une chanson ou une phrase que vous aimez, peut-être liée à un beau souvenir d'une personne ou un moment joyeux de la vie. Deuxièmement, nous avons besoin d'obtenir l'onde sonore tatouée comme si c'était n'importe quel type de tatouage. À ce stade, grâce à une *app* spéciale pour tatouages sonores connecté à la caméra *smartphone*, vous pouvez lire l'onde sonore du même tatouage à partir de l'appareil électronique.

- b) Un autre langage qui doit être pris en compte, en particulier pour sa dégradation soudaine et son avilissement soudain est celui du *sport*. Si vous regardez de près ce phénomène, vous vous rendrez facilement compte que le sport reflète toutes les conditions négatives de la société : violence, racisme, dopage, corruption économique, pédophilie...
- c) Enfin, il ne faut pas oublier le langage de *l'art*, compris comme la beauté et la fantaisie qui est continuellement défiée et humiliée par la culture numérique. L'Église doit être capable d'être et d'avoir un endroit où la personne y trouve la beauté, la lumière, l'harmonie, une liturgie bien exécutée...

*La tâche missionnaire en Occident : parrésia et hypomoné*

En conclusion, on pourrait dire qu'en Occident il y a une question fondamentale qu'on ne peut plus éviter, à savoir, le simple fait que

nous ne pouvons plus dialoguer avec ce monde et avec cette société si nous les abordons avec un équipement conceptuel trop faible. Nous devons certes être des experts en théologie, mais cela ne suffit plus à entrer en dialogue avec ces nouveaux aéropages culturels, scientifiques et technologiques, et avec leurs langages particuliers: nous devons, dans la mesure du possible, nous spécialiser (chacun selon ses propres compétences et/ou inclinations intellectuelles) pour devenir à notre tour nos propres interlocuteurs dans les différentes questions dont nous devons parler avec nos pairs. Il faut aussi se rendre compte que, comme l'a dit récemment le Pape François,

Ce que nous vivons n'est pas simplement une époque de *changements*, mais c'est un *changement d'époque*. Nous sommes donc dans un de ces moments où les changements ne sont plus linéaires, mais d'époque; ce sont des choix qui transforment rapidement le mode de vie, de relation, de communication et de traitement de la pensée, de la relation entre les générations humaines et de la compréhension et de la foi et de la science vivantes... Frères et sœurs, *nous ne sommes pas dans le christianisme, pas plus!* Aujourd'hui, nous ne sommes plus les seuls à produire de la culture, ni les premiers ni les plus écoutés<sup>64</sup>.

Le nouveau contexte culturel considère donc les chrétiens comme une *minorité*, mais aussi comme une minorité qui doit être et rester *active*, en ce sens que même si elle ne crée plus de culture, elle a le devoir de persévérer et d'entrer dans un dialogue sérieux, constructif et culturel avec les interlocuteurs qui façonnent la société. Comme le dit encore le Pape François :

L'attitude saine est... celle de se laisser mettre en question par les défis du temps présent et de les saisir avec les vertus du discernement, de la *parrésie* et de l'*hypomoné*. Le changement, dans ce cas, prendrait un aspect différent : d'un élément de contour, du contexte ou du prétexte, d'un paysage extérieur... deviendrait de plus en plus *humain*, et encore plus *chrétien*. Ce serait toujours un changement

---

64 Ce «changement de période» mentionné par le Pape, pourrait être comparé au «changement de paradigme» étudié par Thomas Khun. Par *Paradigme*, Khun signifiait «toute une constellation de croyances, de valeurs, de procédures, etc. qui sont partagées par membres d'une communauté donnée » dans Id., *The Structures of Scientific Revolution*, University of Chicago Press, Chicago 1962, p. 175.

externe, mais accompli à partir du centre même de l'homme, c'est-à-dire une conversion anthropologique<sup>65</sup>.

## **Conclusion**

Le dynamisme de l'évangélisation n'est réalisé que dans la rencontre avec Jésus-Christ. Il est le seul médiateur par lequel le Royaume de Dieu se réalise, c'est lui qui est venu témoigner de la vérité (*Jn* 18:37), est le seul qui nous permet d'accéder au Père (*Jn* 14,6). Le dialogue avec les cultures, comme celui des individus, trouve sa seule efficacité dans la force de l'Esprit, dans la prière, dans le témoignage de la foi, dans la participation au mystère de la Croix et à la Rédemption. Ce serait une tentation vaine de vouloir changer les cultures avec une simple-intervention psychosociale ou sociopolitique.

L'évangélisation, en particulier dans *la nuit sombre de la foi*, et dans *la nuit spirituelle des cultures*, exige une conversion au mystère de la Croix. Supporter cette purification et espérer dans les manières mystérieuses mais certaines de l'Esprit est une disposition indispensable pour faire face à l'œuvre d'évangélisation. Ce n'est pas une chose confortable de vivre dans l'angoisse d'un nouveau monde qui prend forme sombrement autour de nous. Évangéliser, après tout, c'est annoncer sans arrêter le salut radical en Jésus-Christ, qui purifie et élève toute réalité humaine, la faisant passer de la mort à la résurrection, transmettant ainsi cet amour profond de Dieu qui accueille et recrée toute culture.

---

65 Discours De Pape François à la Curie romaine pour les vœux de Noel. Clementine Hall, samedi 21 décembre 2019. *Hypomoné*, Vous pouvez Traduire Avec "sous-séjour"Ours, persévérer. C'estL rester et apprendre à habiter les situations difficiles que la vie nous présente. Parresia Parresia, d'autre part, pourrait être traduit par «le courage de dire-le-vrai», qui engage l'homme à incarner «vrai-que-Il» Je dis , dit-il. Sur ce dernier aspect, voir T. Tosolini, «Paul et le parresia» dans Id. Paul et les philosophes. Marietti 1820, Bologne 2019, pp. 115-37.

# **Orientations pour l'amélioration de l'Interculturalité dans un institut religieux missionnaire**

*P. Pietro TRABUCCO IMC.*

*Ancien Supérieur général des Missionnaires de la Consolata.*

## ***Introduction***

Cette présentation ne prétend pas fournir des éléments scientifiques sur l'interculturalité. Elle propose, au contraire, d'illustrer le chemin de l'Institut des missionnaires de la Consolata dans ce domaine, particulièrement en ce qui concerne la formation initiale et continue. Au sujet des conseils concrets et pratiques que je propose ici, je fais surtout usage de mon expérience personnelle, au contact de confrères de différentes régions sur quatre continents, pendant mon service au sein de la direction générale. La Conférence organisée en 2009 par la Direction générale de l'Institut m'a été particulièrement utile. Son titre : « L'interculturalité – nouveau modèle de la mission »<sup>66</sup>.

L'intérêt de mon Institut vis-à-vis de l'interculturalité est apparu, avant tout, dans le domaine de la formation, dans la mesure où les multiples origines culturelles de nos étudiants nous posaient questions et interrogations urgentes. Dans le domaine éducatif, l'intérêt pour l'interculturalité s'est déplacé vers d'autres secteurs comme la communication, le travail de missionnaire, dans lesquels l'inculturation de la foi allait de pair avec l'interculturalité de nos communautés de missionnaires. On s'interrogeait fréquemment sur la manière de valoriser les différences et de favoriser un dialogue interculturel, surtout à l'intérieur des communautés ? Est-il possible d'éviter une opposition entre nos origines européennes grâce aux exigences

---

66 *L'interculturalité : nouveau modèle de la Mission*. Édition Missioni Consolata 2010.

culturelles des nouveaux membres de l'Institut, provenant d'autres régions culturelles, surtout africaines ? Est-il encore possible de vivre en communauté, de manière pacifique et constructive, comme insistait avec force le Bienheureux Allamano, notre Fondateur ?

Naturellement, nous ne sommes pas les seuls à avoir cherché des réponses à ces nouvelles questions. D'autres Instituts et Ordres, surtout ceux présentant une nature missionnaire prononcée, ont suivi le même chemin de réflexion que le nôtre. Même au niveau de l'Église, l'interculturalité et l'inculturation de la foi ont suscité un grand intérêt. Je ne peux pas ne pas mentionner l'expérience enrichissante que j'ai eu lors des rencontres semestrielles organisées par l'USG, particulièrement pendant les trois années passées en tant que secrétaire général de cette même USG (2005-2008). Nombreux sont ceux qui se demandaient alors si les communautés ecclésiastiques, nos Instituts et Ordres religieux s'engageaient sur le chemin d'une nouvelle Pentecôte, sinon d'une autre Babel ?<sup>67</sup>

D'autres interrogations sont nées ensuite de l'attention nouvelle portée sur la formation des futurs religieux, parfois même plus angoissantes : la pluralité des cultures permet-elle encore l'existence d'une « famille unie » autour d'un charisme, comme le souhaitaient certainement les Fondateurs ? Comment transmettre un charisme, né dans une culture donnée, à des personnes de cultures différentes, de telle sorte que son authenticité puisse être saisie ? Devons-nous mettre en œuvre ce chemin formateur pour aider notre jeunesse à affronter de façon positive les défis qui se présentent ?

Pour répondre convenablement à toutes ces questions, je souhaiterais tout d'abord commencer par le thème de l'inculturation du charisme, que je crois étroitement lié à celui de l'interculturalité de nos Ordres. Le charisme, don de l'Esprit, qui nous parvient grâce au Fondateur, doit ensuite être constamment inculturé. Non seulement les cultures de l'Institut se multiplient, mais elles font aussi l'objet d'un changement permanent. Avant de proposer une réponse et d'engager un dialogue interculturel utile au sein de nos Familles religieuses, il est nécessaire d'éprouver le souhait de mettre en œuvre l'incultura-

---

67 Commission théologique de l'USG, *Vers une communauté pluri centrale et interculturelle*, Rome 2000.

tion du charisme. Celui qui se prive de cet effort pourra difficilement vivre l'interculturalité de manière positive et constructive.

### ***Inculturation du charisme***

Sans entrer dans la difficile problématique lexicale (inculturation, enculturation, acculturation, adaptations), j'utilise le terme comme de nos jours adopté dans la documentation de l'Église, en ce qui concerne la foi. L'une des descriptions les plus heureuses (à mon avis) de « l'inculturation de la foi » est celle faite, il y a quelques années, par Pedro Arrupe SJ : « L'inculturation est l'incarnation de la vie et du message chrétiens dans une aire culturelle concrète, en sorte que non seulement l'expérience chrétienne s'exprime avec les éléments propres à la culture en question, mais aussi que cette même expérience devienne un principe d'inspiration, à la fois norme et force d'unification, qui transforme et recrée cette culture, étant à l'origine d'une nouvelle création. »<sup>68</sup>. Il convient de remarquer que certains termes, comme incarnation, principe dynamique, transformation, nouvelle création, sont de plus en plus utilisés aujourd'hui dans la documentation de l'Église, comme dans celle des Ordres religieux.

La notion d'inculturation de la foi trouve ses origines dans les années 60, avant même Vatican II. Elle est utilisée pour la première fois dans des documents ecclésiastiques, par des Évêques d'Asie (FABC), en 1974, et ensuite par Paul VI dans « *Evangelii nuntiandi* » et Jean-Paul II dans « *Catechesi tradendae* »<sup>69</sup>.

En passant à la vie concrète, on peut dire que l'expression « inculturation du charisme » a parcouru un chemin parallèle au concept « d'inculturation de la foi ». Alors que dans l'Église primitive, l'inculturation de la foi avait connu une grande vivacité, au fil des siècles, la formulation de la foi a été monopolisée par les grandes cultures et a perdu de sa force. La même chose est arrivée concernant les charismes de la vie religieuse : ceux-ci sont nés à une période où le contexte mono culturel prévalait, et c'est pourquoi on ne pouvait penser ni parler d'une inculturation personnelle, parce que le charisme, conçu dans la culture occidentale, ne pouvait qu'être ex-

---

68 34<sup>ème</sup> Congrégation générale des jésuites, *La nostra missione e la cultura*, n° 13.

69 Un texte de Vincenzo di Lerins sur « l'Évolution du Dogme », et figurant également au bréviaire, est très évocateur. On peut l'appliquer à la foi et au charisme.

primé partout de la même manière. Même dans les missions, par exemple, le charisme d'un Institut continuait à s'exprimer exactement comme elle le faisait sur le vieux continent (Europe). C'est seulement plus récemment, quand le concept d'inculturation de la foi a pris de l'importance au sein de l'Église, que l'inculturation du charisme a commencé à intéresser les Religieux et Religieuses.

Plusieurs facteurs ont contribué à porter l'attention sur ce phénomène : la décolonisation et la reconnaissance des cultures locales ; le poids croissant des jeunes Églises ; une augmentation considérable des vocations provenant de ces Églises ; des Congrégations religieuses au visage de plus en plus international. Des questions telles que : « Comment vivre de façon substantielle la vie consacrée dans un contexte culturel nouveau, de telle manière que la vie religieuse ne soit pas vue comme une rupture avec son identité culturelle propre ? » ne restent plus seulement théoriques. La « fidélité créatrice » au charisme du Fondateur, voulue par Vatican II, exige justement que le charisme s'inculture. La fidélité n'est pas une reproduction de ce que le Fondateur avait enseigné, mais une libération du potentiel de nouveauté que le charisme contient.

Pour un processus sain de l'inculturation du charisme, il faut suivre un chemin balisé et progressif, pour ne pas en pénaliser les effets et la portée :

- *Comprendre la culture et le charisme* – C'est la première étape indispensable. Le religieux qui s'engage à inculturer le charisme, doit s'informer sur sa propre culture ou celle des autres, vue et étudiée sous tous les angles. La connaissance de la culture, donc, doit non seulement être profonde mais aussi dynamique, parce qu'elle évolue en permanence. De même pour les charismes : il n'est pas suffisant de connaître les enseignements du Fondateur pour avoir une connaissance profonde d'un charisme ; il faut aussi connaître l'histoire et tout le « patrimoine culturel » de l'Institut<sup>70</sup>.

---

70 Je rappelle à cet égard une expérience, tentée il y a plusieurs années en Tanzanie, de traduire au mieux le charisme de l'Institut dans la culture africaine, pour qu'il puisse être reçu de la meilleure façon qu'il soit par nos étudiants, dans sa signification la plus proche de celle voulue par le Fondateur. Une expérience intéressante que, malheureusement, nous ne parvenons plus à répéter.



- *Jugement critique* – L'inculturation requiert un jugement critique de la culture et du charisme. Il est en effet nécessaire de distinguer les éléments essentiels du charisme de ses expressions culturelles, liées à une époque, lesquelles changent en permanence. La sacralisation et l'absolutisme des expressions culturelles, y compris celles du Fondateur, rendent impossible l'inculturation. Le jugement a pour rôle d'identifier les éléments essentiels de ceux temporaires et caducs : entreprise difficile mais nécessaire. Il faut toujours garder à l'esprit que toute culture a été marquée par le péché et, par conséquent, a possédé des éléments de valeur comme d'autres déshumanisants et incompatibles avec l'évangile.
- *Échange mutuel* – On lit dans *Ecclesia in Africa*: « L'inculturation comprend une double dimension : d'une part, une intime transformation des authentiques valeurs culturelles, par leur intégration dans le christianisme, et, d'autre part, l'enracinement du christianisme dans les diverses cultures. » (59). Cette double dimension implique la réciprocité, sans laquelle l'inculturation s'appauvrit et le dialogue disparaît. Pour ce qui est dit à propos du christianisme, on peut tenir le même discours quant au charisme.
- *Expression créatrice* – L'expression créatrice du charisme ne peut se produire qu'après une relecture, une pénétration et une interprétation attentive du charisme lui-même, au contact de nouvelles situations culturelles. Sans ce processus exigeant, nous n'aurions que des adaptations mais jamais d'expressions nouvelles.
- *Transformation* – L'inculturation aboutit à une transformation aussi bien de la culture que de la vie consacrée. « Transformation » ne signifie pas pour autant « changement ». La vie consacrée, ainsi réinterprétée, voit ses différentes dimensions réexprimées et la culture également purifiée et enrichie. On peut alors affirmer que le charisme est familier de la culture et la culture se sent proche du charisme.

L'inculturation doit être une entreprise de communautés, pas seulement le travail de quelques « esprits élus ». L'Institut peut avoir ses prophètes qui aident à voir, mais tout le corps doit en prendre

conscience et la mettre en pratique. On comprend alors l'importance que peuvent avoir, dans nos Instituts, les réunions de communautés, les réunions et les réflexions au niveau régional ou de l'Institut.

Après ces considérations préliminaires, nous pouvons traiter plus précisément le sujet, en gardant à l'esprit les éléments qui doivent être pris en compte, surtout ceux non négociables lorsqu'il s'agit de la réunion du charisme et de la culture.

### ***De l'internationalité à l'interculturalité***

Sans entrer dans une étude approfondie d'ordre scientifique, particulièrement complexe<sup>71</sup>, j'essaie plutôt de présenter la signification de ces catégories appliquées à notre réalité de personnes consacrées, faisant partie d'une société moderne et pluriculturelle, mais surtout de communautés composées de personnes d'origines et de cultures parfois très différentes.

C'est à partir des années 80 que, chez nous, on commence à parler de « communauté internationale », quand ont surgi des communautés composées de confrères de différentes nationalités, généralement d'origine continentale. Dans le passé, il est vrai que tous les Ordres et Instituts, parce que disséminés dans de nombreuses nations, pouvaient se dire « internationale ». Mais chaque communauté était toujours bâtie sur une base homogène d'origine nationale et aussi parfois régionale (Régions). L'internationalité, dans chaque communauté, est apparue seulement dans la composition des Gouvernements généraux ou dans de rares communautés d'étudiants engagés dans la spécialisation théologique.

Trois raisons principales ont causé l'explosion de l'internationalité dans de nombreux Instituts, surtout ceux présentant une plus grande tendance missionnaire :

- L'indépendance obtenue par de nombreuses nations, après des décennies de souffrances liées à la colonisation, a égale-

---

71 La notion d'interculturalité est née dans le contexte anglosaxon et traduit l'expression « cross cultural ». Il existe toutefois d'autres termes, comme « trans-culturel », « multiculturel », « pluriculturel », « polyculturel », qui présentent des acceptions pas toujours identiques.

ment conduit à la diffusion d'une conscience de la valeur des différentes cultures et d'une conviction que toutes avaient le droit de citoyenneté dans notre société et au sein de l'Église<sup>72</sup>.

- Vatican II a marqué la fin de la chrétienté occidentale et de la mission vue comme une expansion de cette chrétienté. L'Église s'est sentie profondément « catholique » parce que formée de cultures et peuples différents, mais égaux.
- La baisse des vocations dans les nations occidentales a coïncidé avec la forte augmentation de vocations dans l'hémisphère sud. En quelques décennies, le visage de nombreuses Congrégations a soudainement changé d'aspect.

Pourtant, on commence à parlé de « communauté interculturelle » seulement depuis récemment, parce qu'on commence à prendre conscience, et de plus en plus, que « l'internationalité » n'est pas seulement un fait accidentel, chiffré, mais elle amène aussi les individus à opérer des choix de valeur et les encourage à adopter de nouveaux comportements (tolérance, ouverture, accueil, dialogue, créativité, valorisation de la différence).

Généralement, l'interculturalité est comprise et vécue de deux manières différentes par les Religieux. Tout d'abord, dans leur apostolat ou mission, quand ils entrent en contact avec des peuples de culture différente et auxquels est prêché l'évangile du Christ. Ils sont conscients d'appartenir à une culture différente et ressentent l'importance d'interagir avec la culture locale. Ce rapport leur rend nécessaire le développement de l'interculturalité pour comprendre les gens, en étudiant la langue et la culture, en faisant partie de leur monde, c'est-à-dire « en s'incarnant » dans un peuple donné qui est devenu le leur (acculturation). Il existe aussi une seconde façon de vivre l'interculturalité – celle qui nous intéresse principalement maintenant – en cohabitant avec des confrères de culture différente, qui font désormais partie de leur communauté, qui boivent à la même source charismatique, appartenant à la même famille, ayant comme Père le même Fondateur. D'un côté, bien sûr, il existe des cultures, des modes de penser, des sensibilités, des comportements

---

72 Mon Institut a lancé le premier recrutement vocationnel au Kenya en 1970, exactement 70 ans après le début de notre mission d'évangélisation dans ce pays.

différents. Mais ces « frères » différents de moi, désormais m'appartiennent, comme moi, je leur appartiens, bien que je sois différent d'eux. De ces hypothèses débute un processus de rapports, de dialogues, de dépassements pour s'accepter et se comprendre. Le processus n'est pas simple, il n'est pas exempt de difficultés en tout genre. Mais ce chemin est nécessaire, indispensable et très enrichissant.

### ***Une forte spiritualité pour une approche juste de l'interculturalité***

Pour construire des rapports interculturels positifs au sein de la communauté religieuse, il faut partir avant tout d'une forte spiritualité, d'une « mystique » qui reste toujours le fondement de toute société humaine. Le soutien des sciences humaines (anthropologie, sociologie, psychologie) peut être d'une grande aide mais ne suffit pas. Chaque société humaine, et surtout celle exigée par les contextes interculturels, a besoin d'une âme. Et pour nous, cette âme vient de la spiritualité, de la Parole, d'une référence claire à Dieu. On ne réussira à bâtir les nouvelles communautés religieuses interculturelles qu'à travers la « clé de voûte » représentée par Jésus-Christ, parce qu'autour de Lui, nous parviendrons à faire face et à être comme « un cœur et une âme » (Actes 4:32). La plus belle image de notre communauté interculturelle est la Trinité : « Fais en sorte que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. » (Jean 17:21). Trois personnes différentes mais ne faisant « qu'une » dans l'amour et la communion.

Je ferai observer que de simples éléments de cette spiritualité peuvent soutenir le chemin des individus et des communautés vers un épanouissement dans une cohabitation interculturelle positive et en croissance permanente.

### ***Koinonia***

J'évoquerai tout d'abord la « spiritualité de communion » parce que cette exigence première et réponse urgente, pour notre époque et pour le millénaire qui vient de débiter, a été voulue et lancée par Saint Jean-Paul II. Cette spiritualité est aussi l'âme et le cœur de nos communautés internationales et pluriculturelles, et de tout le genre

humain. Nous lisons dans « Novo Millennio Ineunte » : « C'est le domaine de la communion (*koinonia*) qui incarne et manifeste l'essence même du mystère de l'Église. La communion est le fruit et la manifestation de l'amour qui, jaillissant du cœur du Père éternel, se déverse en nous par l'Esprit que Jésus nous donne (cf. Rm 5:5), pour faire de nous tous « un seul cœur et une seule âme » (Actes 4:32). C'est en réalisant cette communion d'amour que l'Église se manifeste comme « sacrement », c'est-à-dire comme « le signe et l'instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain » (42).

Vivre constamment la présence du Ressuscité au sein de la communauté, en faisant référence en permanence et continuellement à Lui, Parole et Eucharistie, nous unie véritablement pour ne faire qu'un, au-delà de nos différences et de nos limites de toutes sortes. Chaque communauté chrétienne est toujours un don qui vient d'en haut et le fruit d'une collaboration en ciel et terre. Chaque communauté chrétienne ne peut être simplement un système de choix convergents et homogènes, mais tire toujours sa force de Dieu, au moyen du Christ et à travers l'Esprit.

### *Kenosis*

C'est le terme biblique qui signifie « dépouillement » et il est appliqué, avant tout, au « Verbe fait chair ». Pour assumer la condition humaine et « s'inculturer » parmi nous, le Fils de Dieu s'est dépouillé de la condition divine<sup>73</sup>. Une démarche similaire doit également être entreprise par celui qui désire accueillir en lui le frère appartenant à une autre culture. Ce dépouillement porte avec elle liberté et ouverture, disponibilité pour l'autre et regard universel.

Pour faire ces premiers pas en direction d'une cohabitation interculturelle, je dois tout d'abord être prêt à mourir, à me dépouiller, en quelque sorte, de ma culture. L'autre avec tout son bagage culturel, peut alors entrer dans ma vie. Le Religieux qui, en premier lieu, a fait de la place en lui pour Dieu, se rend compte qu'avec Dieu, entrent plus facilement ses frères qu'il aime en Dieu, et parmi eux, certains peuvent être très éloignés de sa propre culture.

---

73 Cf. Philippiens 2:5-11 : « s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes... ».

Pour aimer mon frère, je dois être disponible et l'accueillir dans ma vie. L'accueil, c'est faire de la place pour lui, me dépouiller de moi-même et de toutes ces choses qui lui permettraient d'entrer. L'orgueil, la sécurité de ses propres idées, l'autosuffisance, la « richesse » de sa propre culture ne permettent pas de se rapprocher de l'autre avec une totale disponibilité.

### *Passion pour l'être humain*

L'attention portée à l'individu, à ses valeurs et son histoire est un élément essentiel de la spiritualité chrétienne et de la formation des personnes consacrées. Les Fondateurs ont donné origine à des « familles » aux frontières spacieuses, tournées *ad extra* vers celui qui est pauvre, éloigné et dans le besoin. Celui qui ne se sent pas capable d'accueillir près de lui son « frère », proche de lui par sa vocation et riche du même bagage charismatique, ne peut choisir les pauvres.

L'invitation du Christ, donnée aux siens, de rejoindre les confins de la Terre ouvre à ses disciples de tout temps les horizons du monde. L'accueil et la cohabitation, avec des confrères d'origine et de culture différentes, nous permettent d'offrir à l'Église et au monde un témoignage crédible de fraternité humaine et de solidarité auxquelles l'Église tout entière est appelée.

### *Apprendre l'art de l'écoute attentive*

Nous savons tous ô combien il est difficile d'écouter l'autre, pas seulement avec les oreilles mais aussi avec le cœur. Nous avons peut-être tous fait la douloureuse expérience de ne pas être écoutés, d'être pris à légèreté ou de recevoir du mépris. Voilà pourquoi il est important de pratiquer l'art de l'écoute véritable et attentive, car ce qu'un individu nous raconte n'est pas toujours révélateur de sa réalité la plus intime. Elle peut rester voilée par de nombreux conditionnements, qui la rendent difficilement compréhensible.

- Voici quelques conseils qui peuvent faciliter l'écoute :
- Faire nôtre la conviction que l'autre a quelque chose d'important et utile à nous transmettre ;
- Conserver en nous le vide et une atmosphère de recueillement, afin de permettre au message de notre frère d'entrer en nous ;

- Nourrir la simplicité et l'humilité pour nous ouvrir à tout ce qui a de la valeur et en être enrichi ;
- Cultiver constamment un sentiment positif à l'égard de ceux auxquels nous faisons face ;
- Attendre avec sérénité et calme que l'interlocuteur exprime tout ce qu'il a sur le cœur avant de formuler notre réponse ;

Saint Benoît propose un autre conseil pour rendre l'écoute authentique. Il affirme dans le prologue de sa Règle : « Écoute, ô fils, ces préceptes du maître, et incline l'oreille de ton cœur »<sup>74</sup>. Le cœur a en effet une perception plus profonde des choses et crée cette harmonie d'esprit qui permet d'entrer non seulement dans la tête mais aussi dans la vie de l'autre.

### *Voir l'autre sous son meilleur jour*

Dans les Exercices spirituels, Saint Ignace de Loyola recommande au maître des Exercices et à l'élève de s'efforcer d'atteindre une entente mutuelle, positive et constructive. Il écrit à ce sujet : «... qu'il faut supposer que tout bon chrétien est toujours plus disposé à prendre en bonne part qu'à condamner une proposition obscure. Mais, si cette proposition n'est susceptible d'aucun sens favorable, pour l'excuser, s'il est possible, il faut avoir recours à l'intention de celui qui l'a avancée. S'il paraît mal penser, qu'on le réprime avec douceur ; et si cela ne suffit pas, il faut essayer tous les moyens, prendre toutes les voies imaginables pour lui faire entendre raison et le préserver de l'erreur » (*Exercices spirituels*, 22).

Souvent, en effet, les préjugés et les soupçons étouffent le dialogue avant même qu'il ne commence. Arracher ces mauvaises herbes signifie ouvrir la voie au rapport constructif propice au dialogue véritable. Cela se fera plus facilement, si chacun cultive en soi la conviction que l'on trouve partout le mal mais aussi le bien. C'est à chacun de le détecter, même dans des contextes apparemment plus défavorables ou inconnus. Nous savons, en effet, que Dieu répand partout la semence de son Royaume, sans exclure aucun groupe, aucune religion ou aucune culture.

---

74 2. « Obsculta, o fili, praecepta magistri, et inclina aurem cordis tui... ».

Partir du positif signifie que, par ailleurs, nous donnons crédit aux offices de l'Esprit dans le cœur de chacun, conscients que le temps de l'Esprit ne peut être mesuré au nôtre. Le temps de Dieu est en effet très long parce que sa patience, sa miséricorde et sa bonté n'ont pas de limites.

*Toujours user de « transparence, douceur, confiance et prudence »*

Nos rapports communautaires doivent s'inspirer de plusieurs caractéristiques qui puisent dans l'Évangile leur raison d'être. Paul VI nous le suggère encore dans *Ecclesiam suam* (EV II, 196) :

- *Transparence* : Elle repousse toute ambiguïté ou duplicité. Le dialogue véritable doit toujours s'exprimer dans un contexte de vérité et dans un langage direct et compréhensible.
- *Douceur* : c'est un comportement d'importance vitale. Elle rejette toute obligation et violence, respecte l'autre, accueille en permanence et cherche toujours à créer des liens. De cette sensibilité provient également l'idée que Dieu se trouve dans le cœur de chacun et, par conséquent, on ne peut attendre plus de ce que l'autre peut accomplir. Jésus-Christ nous a donné l'exemple, lui qui a dit : « Recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur » (Matthieu 11:29). La douceur enseigne alors que le dialogue ne peut jamais être orgueilleux, âcre et offensant. L'autorité d'une personne réside dans la vérité qui énonce, dans la charité qui se diffuse et dans l'exemple qui propose.
- *Confiance* : le dialogue commence quand l'individu non seulement se fonde sur ses convictions personnelles, mais témoigne également de son entière confiance envers son homologue. Cette confiance permet de parler en toute franchise, sans manquer à la loi de l'amour. Les interlocuteurs, en effet, ne se focalisent pas sur eux-mêmes, mais recherchent le bien supérieur.
- *Prudence* : c'est un grand défi pour celui qui souhaite engager un dialogue sérieux et constructif. Elle fait référence au discernement qui est toujours un chemin lent et laborieux en direction de la vérité. La prudence nous renvoie, par ailleurs, à



la recherche du rythme le plus adapté à celui qui nous écoute, avec respect et empathie envers n'importe quel interlocuteur.

### ***Formation à l'interculturalité : obstacles, propositions et chemins***

Nous sommes tous conscients que l'interculturalité, vécue au sein de la communauté, ou bien dans notre apostolat, présente des défis constants. Mais, nous sommes tout autant persuadés qu'elle peut devenir un don et une opportunité de grandir. Avant d'analyser quelques propositions de chemin, j'évoquerai deux *obstacles* qui peuvent devenir de véritables pierres d'achoppement, dans cet effort de maturation, vers une intégration sereine de la communauté interculturelle.

#### *Ethnocentrisme*

Il s'agit d'un piège récurrent. En chacun de nous existe, en effet, une tendance naturelle à considérer sa propre culture comme la meilleure, alors, quelle que soit la situation, on fait immédiatement référence à celle-ci. Cela arrive surtout quand on fait partie du groupe majoritaire dans une communauté multiculturelle. On s'attend à ce que les « autres » adoptent toute de suite notre culture, et ce critère est utilisé pour juger les personnes et les situations.

L'ethnocentrisme nous amène instinctivement à juger négativement toute réalité nouvelle, différente, ou bien inconnue de notre bagage culturel. Ce phénomène n'est pas le fait d'une époque passée ou d'une société unique, mais se retrouve particulièrement dans notre vie quotidienne, même dans le cadre ecclésiastique et religieux.

Tant que nous ne réussissons pas à surmonter les freins représentés par notre culture, par notre façon de percevoir le vécu, par nos modèles culturels, nous ne parviendrons jamais à nous rapprocher et à comprendre notre frère originaire d'une autre société et d'une autre culture. La communication est alors aussitôt dénaturée.

Je pense que rien ne fait plus mal à la vie communautaire interculturelle que la croyance, de la part d'individus ou de groupes, d'être seuls détenteurs de la vérité, surtout en ce qui concerne la vie, les choix à faire et les méthodes à employer. Pour eux, celui qui pense différemment ne pourra jamais avoir raison.

### *Préjugé*

Le préjugé est très proche de l'ethnocentrisme. La psychologie nous explique qu'il s'agit d'une opinion préconçue, élaborée non pas à partir de la connaissance de faits concrets, de personnes ou de groupes sociaux, mais au contraire de rumeurs ou d'opinions communes. Un préjugé peut être considéré comme une opinion et, comme telle, peut être transmise aux autres. Nous avons surtout tendance à former nos préjugés envers des personnes appartenant à un groupe différent du nôtre, dont nous avons nécessairement une connaissance moins approfondie. Souvent, entretenir des préjugés envers des catégories de personnes déterminées conduit, lorsqu'on parle d'opinions, à modifier notre comportement sur la base de nos croyances. Par exemple, si l'on partage l'idée que les femmes sont moins bonnes que les hommes dans l'utilisation d'un ordinateur, on considérera comme de l'incompétence l'arrêt du système informatique causée par une erreur de la secrétaire, alors qu'on jugera cette même erreur, commise par un ami ou un confrère, comme une distraction. Au contraire, on verra comme des exceptions qui confirment la règle, une femme particulièrement douée en informatique ou un homme incapable d'utiliser un ordinateur, sans risquer ainsi de devoir remettre en cause le préjugé que l'on porte avec soi.

Est-il possible de supprimer les préjugés ? Il ne s'agit pas d'une entreprise facile, dans la mesure où les préjugés sont déterminés par une série de causes qui puisent leurs racines dans la société et peuvent donc prétendre à une forte influence sur les individus. Albert Einstein avait l'habitude de dire qu'il est « *plus facile de briser un atome qu'un préjugé* ». Favoriser les contacts entre des groupes différents, améliorer la connaissance des personnes qui, pour quelque motif que ce soit, sont perçues comme « différentes », peut servir à réduire les préjugés mais, naturellement, il faut que les personnes soient effectivement disposées à réviser leurs croyances.

Je passe maintenant à la présentation de quelques chemins qui peuvent faciliter le rapport et le dialogue interculturel dans les communautés religieuses ou au niveau des Ordres.

### *Savoir apprendre de ses erreurs*

J'évoquerai certaines des principales erreurs commises par nos religieux dans l'exercice de notre mission dans un contexte multiculturel.

*Intellectualiser les défis et les problématiques* propre à une réalité, en la considérant comme liée à notre nature humaine et non comme un héritage d'une culture donnée. Souvent, nous sommes incapables de percevoir l'impact que le bagage culturel peut, au contraire, exercer sur une personne.

*Entrer en rapport avec son confrère en gardant à l'esprit les seuls éléments culturels.* C'est la position opposée à celle évoquée ci-dessus. J'envisage immédiatement et uniquement la personne que j'ai en face de moi selon ses caractéristiques culturelles. Je ne peux pas aller plus loin et la considérer comme un individu à part entière, avec ses valeurs et ses particularités propres.

*L'urgence et la nécessité de recruter* peut parfois entraîner une personne à s'insérer dans une situation interculturelle pleine de défis, sans préparation préalable, adéquate et sereine. Ici peut s'appliquer le dicton : « Qui trop se hâte reste en chemin ». C'est une grave erreur de ne pas offrir au religieux les instruments nécessaires pour « bien voir » dans un contexte interculturel.

*Se fier uniquement à la « bonne volonté »* du religieux peut conduire à des résultats fâcheux. Le zèle pour s'identifier aux gens vers qui on est envoyé ou avec qui on partage la mission peut perpétuer, dans la mesure où manque l'illumination nécessaire, des réalités négatives devenues bagage d'une culture donnée. Une bonne dose de préparation et de sens critique est toujours nécessaire pour pouvoir dialoguer avec d'autres cultures de manière constructive.

*Mauvais jugement dans la sélection du personnel.* Nous devons admettre que tout le monde ne possède pas les mêmes qualités et n'est pas doté pour affronter des réalités très différentes de la sienne ou pour cohabiter avec des confrères de culture différente. Cet état de fait ne disqualifie pas le zèle apostolique d'un religieux. Tout le monde, en effet, ne peut posséder l'héroïsme de Saint Damien de Molakai dans son engagement en faveur des lépreux. Tout le monde ne peut posséder les compétences apostoliques d'un Saint François-Xavier. Certains conseils pour affronter l'interculturalité sont acquis à travers l'étude et la formation, d'autres sont au contraire inhérents aux personnes.

Je pense qu'un jugement avisé est nécessaire dans le choix des religieux qui doivent affronter des situations particulièrement exigeantes d'un point de vue culturel. Malgré tout, on connaît des exemples de personnalités exceptionnelles qui ont dû renoncer à affronter des contextes culturels à cause de leur trop grande exigence.

*Raconter l'histoire (storytelling)*

Pendant le Congrès missionnaire asiatique, qui s'est tenu à Chiang Mai (Thaïlande) en octobre 2006, l'Archevêque philippin, Luis Antonio G. Tagle (maintenant Préfet de de la Congrégation dans la Congrégation pour l'évangélisation des peuples), au cours d'un intéressant rapport intitulé « Mission en Asie – Raconter l'histoire de Jésus »<sup>75</sup>, a illustré un moyen efficace pour inculturer la foi chrétienne sur ce Continent : « raconter l'histoire » Et la grande histoire à raconter aux peuples d'Asie, dans leur contexte particulier et de façon accessible pour leur culture, est celle de Jésus. Il a expliqué comment le fait de raconter l'histoire constitue un moyen créatif pour annoncer l'Évangile en Asie, un Continent dont les cultures et les religions sont profondément enracinées dans de grandes histoires épiques.

Je lui emprunte certaines de ses intuitions qui peuvent nous aider et rendre le dialogue interculturel plus efficace.

Je pense que pour dialoguer efficacement avec des personnes de cultures différentes et nous faire comprendre, il est essentiel de « raconter l'histoire ». Rien n'est plus clair et compréhensible que la vie concrète. Rien n'est plus efficace dans l'apostolat que de partager sa propre expérience spirituelle. Au Moyen-Âge européen existaient les « conteurs ». Dans la culture africaine le fait de raconter des histoires a une importance fondamentale parce que cela aide à transmettre les valeurs culturelles aux nouvelles générations. On ne peut imaginer l'existence humaine sans « histoires », parce que la vie même possède une structure narrative. Raconter des histoires nous vient si spontanément que nous leur donnons rarement de l'importance. Pourtant, les histoires aident à toucher les personnes de toutes cultures et révéler la signification Profonde de la vie. Raconter des histoires se révélera essentielle et efficace, si nous gardons à l'esprit ces quelques conditions :

- Aucune histoire, bien que racontée de la manière la plus captivante possible, ne peut avoir le même poids que celle d'un individu qui a appliqué ou qui applique à sa propre vie ce qu'il raconte.

---

75 « Congrès missionnaire asiatique 2006 », in RELIGIOUS LIFE ASIA, Vol. VIII, N. 4, Octobre - Décembre 2006.

- Les histoires révèlent qui nous sommes, le sens de notre vie et le chemin que nous suivons. Mon histoire est mon autobiographie et mon identité, dans les grandes lignes. En racontant mon histoire, je donne du sens au contexte, au monde dans lequel je vis et qui m'entoure (famille, amis, société, culture).
- Les histoires sont toujours dynamiques, elles ne se répètent jamais. Elles sont toujours susceptibles d'être réinterprétées et reracontées. Les histoires aident à se rappeler et à se rafraîchir la mémoire. Nous nous rappelons, en racontant l'histoire, et le souvenir influence et transforme mon présent et celui de ceux qui m'écoutent.
- Les histoires constituent l'arrière-plan pour la compréhension de la symbolique spirituelle, doctrinale et éthique d'une personne. Sa spiritualité, en effet, émerge de son histoire. Les symboles éthiques, spirituels et doctrinaux, qui sont particulièrement chers à une personne, découlent toujours de son histoire et de sa vie. Il est essentiel de faire connaître ces histoires et ces symboles pour les rendre compréhensibles à d'autres valeurs spirituelles ou éthiques pour qui la vie quotidienne a un caractère substantiel.
- Les histoires favorisent la communauté. Ce qui a été dit au sujet de l'histoire et de l'identité personnelle d'un individu vaut également pour une communauté. Les expériences et souvenirs communs rassemblent les individus en un corps unique. Chaque communauté a, en effet, ses « contes » favoris qui révèlent des valeurs profondes sur lesquelles la communauté se fonde. Les mêmes célébrations, les usages, les rituels d'une communauté renvoient immédiatement à des faits ou des histoires que ses membres conservent avec soin.
- Les histoires, si elles sont écoutées avec attention, ont le pouvoir de transformer celui qui les reçoit. En effet, des expériences importantes et profondes se racontent plus facilement avec des histoires. Quand nous faisons une expérience positive ou négative importante, nous avons hâte de la partager aux autres. Cela nous donne une idée sur la manière dont chaque événement ou histoire nécessite quelqu'un à qui la partager. La même histoire racontée par moi suscite, chez celui qui écoute, le besoin de raconter quelque chose

de semblable qui lui est arrivé ; c'est toujours, pour lui ou elle, une façon de revivre des moments, peut-être, oubliés. Et ainsi, celui qui écoute devient à son tour celui qui raconte.

Si nous appliquons ce « raconter une histoire » au dialogue inter-culturel dans nos Ordres ou dans nos communautés, nous pouvons tout de suite constater à quel point cette démarche peut être féconde.

1. Le charisme ainsi que toutes les valeurs traditionnelles ont besoin d'être racontés en partant de l'expérience vécue de celui qui la raconte. La communication de ce qui est entendu, vu ou touché (cf. 1Jn 1, 1-4) est extrêmement efficace pour faire comprendre et pour convaincre. Les apôtres parlaient de leur expérience personnelle et les gens étaient immédiatement réceptifs. On ne peut pas oublier les paroles bien connues de Paul VI dans *Evangelii Nuntiandi*: « Le monde qui, paradoxalement, malgré d'innombrables signes de Dieu, le cherche cependant par des chemins inattendus et en ressent douloureusement le besoin, le monde réclame des évangélistes qui lui parlent d'un Dieu qu'ils connaissent et fréquentent comme s'ils voyaient l'invisible » (76).
2. Raconter le vécu charismatique constitue donc une méthodologie efficace pour dire ce que sont le charisme, le Fondateur et la mission. Toutes ces réalités deviennent immédiatement compréhensibles à toute personne, même de culture différente de celle de celui qui raconte. Raconter le charisme et l'esprit du Fondateur aide à en entretenir la mémoire, à les rendre dynamiques et vivantes. En effet, ce ne sont pas des pièces de musée.
3. Peu importe la façon de raconter les histoires, la manière de transmettre les valeurs du charisme aux personnes d'autres cultures est tout autant multiforme. Ce récit doit conserver des caractéristiques de plasticité et de créativité. Les exemples de confrères qui ont incarné ces valeurs sont les « histoires vivantes » que les gens de toute culture aiment écouter savent imiter.

### *La fête*

Un autre aspect qui peut rendre efficace notre dialogue, au sein et à l'extérieur de la communauté, est celui de la fête. La fête est un symbole extrêmement important de l'activité humaine, elle donne de la valeur à l'existence ; l'être humain a besoin de célébrer et de faire la fête. La fête rythme l'existence et permet de prendre ses dis-

tances avec une conception de la vie qui serait seulement fonctionnelle et efficace, qui mettrait au centre de toute chose le travail et la productivité, qui créerait constamment des barrières pour exalter et défendre l'individualisme. La fête est un élément plus que jamais un élément vivant et expressif dans toutes les cultures.

Même le consacré doit accepter l'invitation à la fête, il ne doit pas s'enfermer dans son autosuffisance. Faire la fête dans sa communauté, et surtout quand l'invitation vient des jeunes, des pauvres, de ceux qui ne sont pas des « nôtres ». Il doit savoir en faire partie avec sagesse et équilibre, sans exiger d'en être l'acteur principal. Souvenons-nous que Dieu est toujours présent lors des fêtes, dans les rencontres humaines véritables. Le Dieu de la Bible aime la fête.

Le consacré doit aussi savoir « inviter à la fête », en bâtissant des communautés accueillantes et chaleureuses. En effet, la fête a de plus en plus les caractéristiques de la communion et de l'échange, de la beauté de se réunir. Déjà l'apôtre Paul exhortait à faire « connaître notre bienveillance de tous les hommes » (Ph 4:4-5).

En ce qui concerne la fête dans nos rapports communautaires, on note avec beaucoup d'efficacité dans *Vie fraternelle en communauté* : « Il ne faut pas oublier, enfin, que la paix et le plaisir d'être ensemble demeurent l'un des signes du Royaume de Dieu. La joie de vivre, même au milieu des difficultés du chemin humain et spirituel et au milieu des ennuis quotidiens, fait déjà partie du Royaume. Cette joie est fruit de l'Esprit et épouse la simplicité de l'existence, la trame monotone du quotidien. Une fraternité sans joie est une fraternité qui s'éteint. Très vite, les membres seront tentés de chercher ailleurs ce qu'ils ne peuvent trouver chez eux. Une communauté riche de joie est un véritable don du Très-Haut, accordé aux frères et sœurs qui savent le demander, et qui s'acceptent mutuellement en s'engageant dans la vie fraternelle avec confiance en l'action de l'Esprit. Ainsi se réalise le mot du Psaume : « Voyez ! Qu'il est bon, qu'il est doux pour des frères d'habiter ensemble... Là, le Seigneur accorde la bénédiction et la vie à jamais » (Ps. 133:1-3), car lorsqu'on vit fraternellement ensemble, on se retrouve volontiers en assemblée à l'Eglise : on se sent d'un seul cœur, dans la charité, dans un seul et même vouloir » (28).

### *Pardon et réconciliation*

Sont considérés ici ces éléments essentiels à la résolution des conflits et la réparation des relations brisées entre personnes et

groupes différents. Dans l'Afrique du Sud de l'après apartheid, ils ont été largement utilisés pour guérir les blessures et réparer les rapports interculturels entre noirs, blancs et « colorés ».

Fidèle au dicton africain qui dit « Au tribunal, on ne porte pas un couteau qui coupe, mais une aiguille qui coud », la « Commission vérité et réconciliation », mise en place par Nelson Mandela et présidée par le célèbre Archevêque anglican Desmond Tutu, a mené un projet au résultat particulièrement réconciliateur et susceptible d'être exporté dans d'autres nations. Dans les premières années d'après *apartheid*, vingt mille personnes qui se sont présentés devant cette Commission. Certaines étaient victimes, d'autres étaient les auteurs d'horribles crimes de haine.

L'objectif de la Commission n'était pas d'établir la culpabilité et de punir les coupables. Elle cherchait, au contraire, à établir la vérité et à accorder l'amnistie à quiconque se présentait pour avouer ses crimes et demander pardon.

À l'origine de ce principe de base se trouve l'*ubuntu* : un concept typiquement africain pour désigner la fraternité, l'amitié et le sens de l'appartenance. C'est le mécanisme qui régit la société africaine, faite de relations, d'interdépendance, d'appartenance culturelles et ethniques : en faire partie signifie être un « individu ». La sanction la plus grave est, au contraire, d'en être exclu : c'est comme couper une branche de son arbre. L'objectif de cette démarche était celui d'inviter toute personne coupable à avouer sa culpabilité pour ensuite pouvoir se réinsérer dans la nouvelle Afrique du Sud libre. Ainsi, le passé n'est pas effacé, mais l'individu vivra dorénavant en définissant sa propre vie sur des relations nouvelles et différentes. L'aveu de sa propre faute et la demande de pardon donne une nouvelle signification à la vie de l'individu et créent des relations différentes de celles du passé. Ce sont les garanties d'un avenir nouveau où de telles fautes ne se répèteront plus jamais. C'est rompre la spirale du mal. À la vengeance se substitue, en revanche, le pardon. Cela signifie prendre l'aiguille pour recoudre les liens et redonner aux victimes, comme aux criminels, l'opportunité de se réintégrer dans la communauté et vivre une vie nouvelle<sup>76</sup>.

---

76 Nicola Colasuonno, *Il perdono: la più grande esportazione del Sud Africa*, « *Missione Oggi* », Feb. 2005.



L'expérience de l'ESPERE (« Escuela de Perdón y Reconciliación », Écoles pour le pardon et la réconciliation), initiée par mes confrères en Amérique latine, présente de nombreux points de convergence avec ce qui a été mis en œuvre en Afrique du Sud.

J'évoquerai les comportements qu'un religieux, qui vit dans un contexte interculturel, doit cultiver et appliquer, en revitalisant les pratiques traditionnelles de son propre Institut religieux :

- Aucun individu ou aucune communauté, même dans la vie consacrée, est libre de tout conflit, malentendu, blessure infligée et reçue, et rancœur. Les ignorer signifie fermer les yeux face à l'évidence et la vérité, et se refermer sur soi-même. Les identifier constitue, en revanche, la voie vers la vérité et la libération.
- Chacun doit être convaincu que les situations conflictuelles que chaque individu rencontre, sont le résultat de son propre conflit intérieur. Le surmonter signifie prendre des mesures pour atteindre son frère et se réconcilier avec lui. La réconciliation commence par moi-même.
- Je dois apprendre à cohabiter avec les désaccords, la division et le conflit. Il faut s'en accommoder, pour ainsi pouvoir les assumer avec réalisme et les transformer en réelles occasions de mûrir. Les fuir revient à vouloir échapper à sa propre ombre.
- La foi chrétienne aide à voir dans le visage de l'autre, de celui qui appartient à une autre culture, de celui qui m'a causé un tort, non pas l'ennemi à combattre, mais le frère à accueillir et à aimer. Le pardon est possible et nécessaire pour retrouver la liberté et une vie nouvelle.
- Le pardon octroyé ou demandé est une voie de lumière vers la réhabilitation de l'individu. C'est un don du Très-Haut, mais c'est en même temps le résultat d'un cœur qui s'ouvre et qui reste disponible à l'accueil de la fraternité.

### ***Quelques pistes pour la formation à l'interculturalité***

À titre de conclusion, je dois mentionner la revue *Ad Gentes* (aujourd'hui disparue) qui a publié, il y a quelques années, le résultat d'une étude comparative entre les Instituts missionnaires d'origine

italienne, concernant l'adoption de l'interculturalité et les types de formation mis en œuvre<sup>77</sup>. Cette étude intéressante et méticuleuse, et toujours d'actualité malgré sa date de parution ancienne, peut susciter l'intérêt des membres de certains autres Instituts religieux, surtout de ceux qui ont le devoir de former les nouveaux leviers de leur famille religieuse. Je me sers de cette étude pour énumérer quelques pistes de formation.

À partir des années 70, plusieurs Instituts missionnaires se sont ouverts à l'accueil, parmi leurs candidats, de jeunes provenant de zones dites « de mission ». À cette époque, un tel choix demandait du courage et était toujours accompagné d'une bonne dose d'hésitation. On se demandait : est-ce raisonnable d'ouvrir les portes de nos Instituts aux jeunes qui, au contraire, devraient servir leurs Églises d'origines, qui font leurs premiers pas sur le chemin ecclésiastique ? Quelles sont les véritables motivations qui poussent ces candidats à frapper à la porte de nos Instituts internationaux ? Nos confrères supérieurs seront-ils capables de les accueillir dans leur diversité culturelle et de les accompagner convenablement sur le chemin de la formation ?

Sans doute, les premières expériences n'ont pas été exemptes de problèmes posés par le candidat ou par des membres de l'institut. L'inculturation du charisme, dont j'ai parlé plus haut, n'était pas encore perçue par tout le monde comme une exigence pressante pour rendre vivante et accessible, aux jeunes leviers des religieux, cet héritage fondateur qui doit passer non seulement de génération en génération, mais aussi à travers les cultures. Cette même mise en relief par les Fondateurs du concept de « famille », qui devait caractériser l'Institut, paraissait limiter, parfois, la vocation universelle de ce même Institut.

La tendance à concevoir le charisme comme une réalité statique et monolithique, dans un premier temps, avait poussé les formateurs à imposer aux jeunes, provenant de zones culturelles différentes, le même mode de vie et les mêmes coutumes communautaires des pays dans lesquels le charisme était né et s'était majoritairement développé. Mais, sur l'impulsion de Vatican II, une plus grande at-

---

77 Francesco Grasselli, *Internazionalizzazione e inculturazione del carisma degli Istituti Missionari*, in « Ad Gentes », 1999, p. 186-223.

tention envers l'individu, les cultures et l'inculturation a commencé à se développer. Dans le contexte de la vie religieuse et de la formation, on a également commencé à percevoir que le fait d'avoir dans son Institut, et aussi au sein de la communauté, des confrères provenant de cultures différentes n'était pas un « problème » ou un accident, mais devait être vu et vécu comme une opportunité d'épanouissement pour les individus et pour tout l'Institut. Les formateurs se comparaient, les étudiants de plusieurs Instituts se rencontraient et partageaient leurs expériences, et une nouvelle conscience était en train de naître.

Dans cette étude comparée des expériences des Instituts missionnaires, je puise abondamment pour répondre aux deux questions suivantes.

### *Sur quoi compte aboutir un enseignement par l'interculturalité ?*

- Les jeunes candidats à l'Institut, comme les membres professionnels, ont conscience que leur culture n'a aucun *statut* privilégié, tout comme elle ne souffre d'aucun complexe d'infériorité ;
- L'identité pleine et sereine avec le charisme et le Fondateur constituent une plateforme de convivialité essentielle ;
- Chacun a la capacité de relativiser sa propre culture et ses valeurs, et sait tirer profit, en même temps, des aspects positifs et des valeurs des autres cultures ;
- Les valeurs de l'Évangile, et celles liées à notre foi chrétienne, sont des critères de justice pour identifier ce qui est positif et ce qui ne l'est pas une quelconque culture ;
- Savoir cultiver des « préjugés positifs » envers les autres et leurs différences ;
- Savoir cohabiter sereinement avec ceux qui possèdent une culture différente et savoir s'intégrer avec eux dans le travail et dans la convivialité ;
- Savoir gérer positivement les conflits nés de la cohabitation interculturelle lorsqu'ils surgissent ;

- Le schéma « majoritaire » et « minoritaire » ne doit pas prévaloir au regard des aspects culturels. D'autres critères doivent guider les décisions communautaires.
- Savoir gérer de manière équilibrée, et avec l'esprit ouvert, les mécanismes de l'inculturation du charisme et la fidélité « créatrice » de celui-ci ; fidélité au passé et ouverture vers l'avenir ; sens de l'appartenance à la « famille » et de créer des liens avec d'autres Religieux et réalités ecclésiastiques ;
- Cultiver un esprit ouvert et catholique, avec la conscience que son Institut et sa région ne sont pas le centre du monde ; savoir embrasser toutes les réalités de « l'Église ».

*Quels moyens sont les plus efficaces pour atteindre les objectifs énumérés ci-dessus ?*

- Mettre en évidence les aspects culturels positifs de l'autre et les accueillir de manière active et avec empathie ;
- Individualiser les blessures causées par des facteurs historiques, sociaux, ethniques, pour pouvoir ensuite les soigner avec des moyens appropriés ;
- Identifier en nous-même les préjugés raciaux, culturels, de supériorité qui peuvent blesser gravement l'autre ;
- Exploiter toutes les formes de dialogue qui peuvent favoriser la connaissance et l'acceptation réciproque ;
- S'exercer à relativiser sa propre culture et, avec courage, la passer au crible des valeurs évangéliques ;
- En communauté, dédier des rencontres à la connaissance de la culture des autres ;
- Célébrer les fêtes, religieuses ou civiles, non seulement du pays où je me trouve, mais aussi celles des pays de provenance des confrères ;
- Mais aussi la maison, le mobilier, les revues, la nourriture doivent respecter autant que possible les différentes cultures des membres de la communauté, mais en gardant à l'esprit que l'inculturation dans le pays où nous nous trouvons doit influencer ces aspects ;

- Utiliser la langue du pays, pour ne pas blesser ou marginaliser aucun membre de la communauté ;
- Toujours utiliser un langage respectueux des gens et du pays dans lequel nous nous trouvons ;
- Permettre aux nouveaux arrivés dans un pays d'accéder à une présentation appropriée de la culture et de la langue ;
- Au niveau régional et institutionnel, on accorde l'attention attendue aux différentes langues et cultures ;
- Permettre à tout le monde d'apprendre la langue « maternelle » de l'Institut ;
- Intégrer les confrères de différentes cultures dans les Commissions ou dans les Secrétariats dont l'Institut est doté.

### ***Pour conclure...***

Je voudrais confier à nos Fondateurs, hommes de Dieu guidés par l'Esprit, l'effort de nos Ordres et Instituts pour faire face, avec courage, au défi qui résulte de l'interculturalité, « signe » de notre époque. La meilleure attitude, à mon avis, n'est pas celle de contraindre maintenant, dans un seul lit, ces nouveaux ruisseaux qui tout juste gargouillent de leur fontaine, pour pouvoir dire : voici la voie à suivre ! Les « signes du temps » ont besoin de longues périodes pour être comprises dans leur complexité et de patience pour mûrir et porter leurs fruits. En attendant, nous devons continuer à avoir la foi et suivre d'un regard positif ce nouveau potentiel de la vie consacrée. D'éventuels obstacles et contretemps ne doivent pas nous démoraliser et arrêter la marche en avant. Comme personnes consacrées, nous devons nous aventurer avec courage dans cette nouvelle réalité, en fuyant toute tentation de s'asseoir sur les rives du fleuve pour contempler les remous du courant. Deux mille ans de christianisme nous enseignent beaucoup à cet égard !

### ***Un peu de bibliographie***

AA.VV., *Verso una Comunione Pluricentrica e Interculturale*, USG, Roma, 2000.

F. Grasselli, *Internazionalizzazione e inculturazione del carisma degli Istituti Missionari*, "Ad Gentes", 1999.

Diana de Vallescar Palanca, *Interculturalidad*, Suplemento al Diccionario Teológico de la Vida Consagrada, Madrid, 2005.

Piersandro Vanzan, *Interculturalità*, Supplemento al Dizionario Teologico della Vita Consacrata, Ancora, Milano, 2003.

"Unità e Carismi", *Interculturalità: nuova Pentecoste*, n. 6, 2006.

*Interculturalità - nuovo paradigma della missione*, Convegno IMC sull'interculturalità, 2010

**Agir**





# Écoles Pies en Sortie

*P. Carles GIL Sch. P.*

*Coordinateur de l'Équipe « Écoles Pies en sortie ».*

Au cours **de l'Année jubilaire** piariste, **Pape François** a encouragé les Écoles Pies à entrer dans la dynamique *en sortie* à laquelle il a invité l'Église.

**L'Église** en sortie de Pape François peut être synthétisée à partir des axes suivants :

- Une simplicité **joyeuse**.
- Les **périphéries** du monde et de l'Église en tant que lieu de mission.
- Mondialiser **la justice sociale**.
- **Conversion spirituelle**, pour rester dans une dynamique de Sortie, que nous devons soutenir personnellement dans le temps.
- Réforme de certaines **institutions** ecclésiales, de sorte que le changement soit permanent.

Comment pouvons-nous traduire et contextualiser cette invitation de Pape François pour nous, l'École Pie?

La première étape a été une réflexion entre la **Congrégation Générale** et l'équipe de coordination naissante (József Urban, Juan Ruiz, Christian Ehemba et Robert Dalusung) du projet Écoles Pies en Sortie, qui a mûri tout au long de plusieurs réunions. Ainsi, le **6 mars 2019**, à l'occasion des **402 ans** de l'érection canonique de la Congrégation Pauline, cette nouvelle dynamique a été officiellement présentée à l'ensemble de l'Ordre.

Tout au long de la préparation, le Père Général à travers ses *salutations* et ses contributions nous a offert un bon cadre pour développer et clarifier ce qu'est l'École Pie en Sortie.

Une nouvelle façon de comprendre la vie, la mission, la disponibilité, la vocation, voire l'organisation, du point de vue de l'École de la **Pentecôte Piariste**. Avec une École Pie:

- Plus passionnée par **l'évangélisation**.
- Plus disposée à de nouveaux domaines de **mission**, même s'ils peuvent être **complexes**.
- Plus **Samaritaine**.
- Plus près des **pauvres**.
- Moins **inquiète pour elle-même**, plus concentrée sur son seul Seigneur.
- Plus créatrice de ponts et destructrice de murs.

Sous le signe de la Pentecôte Piariste, en nous ouvrant à l'Esprit, nous répondons **présent** (adsum) à cette exhortation, et nous osons commencer cette **aventure**. Nous voulons vivre cette nouvelle **culture en Sortie**.

**Comment** l'École Pie peut-elle vivre cette culture en Sortie ? En tant que piaristes, dans la communauté, dans la mission, encouragés par le charisme à déborder des frontières et fidèle à la spiritualité piariste.

Cette question-cadre, en constellation avec tant d'autres, nous avons voulu les comprendre comme un appel, rejetant la méthode catéchétique de questions-réponses simples et fermées, pour les vivre comme un défi.

Heureusement, la littérature et la bibliographie de l'École Pie sur la revitalisation, sur la refondation, sur la nouvelle dynamique missionnaire, sur les modèles communautaires... sont très abondantes. C'est un héritage qu'il faut garder jalousement. C'est pourquoi nous ne nous sommes pas autant concentrés sur le contenu, mais sur **la conception**, sur la méthode, sur le style. Certes, comme le dit le dicton, toutes les routes mènent à Rome. Cependant, toutes les routes ne sont pas les mêmes, et le chemin est décisif, le chemin configure, le chemin est la clé pour que cette dynamique *en Sortie* devienne une culture **durable**.

Les membres de l'équipe de coordination travaillent pour indiquer leur **propre modèle**. Essayant d'éviter la copie la pâte tentantes, discernant ce qui a fonctionné et n'a pas fonctionné ces derniers temps; essayant d'échapper aux prétentions vaines d'un nouveau projet, hors de portée de nos capacités. Juste un modèle à part entière, mijoté, après beaucoup de dialogue et de **consensus**.

Succinctement, nous proposons les **axes transversaux** suivants :

- **Secouer**, comme Kant dirait de Hume, nous réveiller du sommeil dogmatique, découvrir et reconnaître un horizon plus large.
- Vivre un moment fondamental, comme au sommet du mont Tabor, essentiel pour comprendre la mission à laquelle nous sommes appelés, puis retourner à nos lieux de présence piariste, **transfigurés**.
- Que les participants soient les **protagonistes**, les vrais acteurs. Les piaristes jeunes adultes qu'ils sont, ils ont assez de bagages pour offrir une réponse adéquate à l'interrogation sur l'École Pie en Sortie. La construction est collective et à partir d'eux.
- Cette construction, dans la mesure où elle vient des participants, est nécessairement **ouverte** et authentique. Ainsi, bien que le programme puisse être semblable, chaque génération fera son propre voyage.
- Le sentiment de **communauté** est fondamental. Comme c'était pour Jésus. Comme pour Calasanz. Le sentiment d'appartenance est un élément clé du succès du projet. 20 piaristes des quatre continents, avec des fuseaux horaires impossibles, dédiés à des tâches ministérielles prenantes, ont besoin d'une identité claire et d'un fort sens de la génération pour poursuivre le projet.

**Les axes thématiques** accompagnent les axes transversaux:

- Plonger dans la **Pentecôte Piariste**: sommes-nous capables de surmonter la zone de confort, de marcher des chemins sans précédent ? Ou de construire le chemin ?
- **La prière** comme subsistance de la vie.

- Connaître ce qu'il y a la **perturbation chez Calasanz** (et tout au long de l'histoire de l'École Pie), pour apprendre et être inspiré, tenter de nouvelles réponses avec un plus grand impact.
- L'École Pie, **terre de mission**: grandir dans la dimension missionnaire pour répondre aux multiples appels que nous recevons, que ce soit dans d'autres pays, soit avec de nouveaux besoins et la pauvreté de ceux où nous sommes présents.
- **Mettre à jour notre charisme** pour répondre efficacement et de manière créative aux besoins éducatifs, sociaux et pastoraux émergents dans nos sociétés. Les rendre plus percutants.
- Vivre **l'interculturalité** croissante et imparable de notre Ordre.
- **L'accompagnement** pour que nos **communautés** et nos fraternités soient des espaces **générateurs de vie**.

Plus précisément, il s'agit **d'une proposition biennale** qui comporte **4 étapes** (*Présentation de la vidéo*).

- 1ère **de formation**, avec un face-à-face dans une présence significative de l'Ordre. Sa première édition a été à Kikonka (RD Congo) et a duré 15 jours.
- 2ème: **formation de manière virtuelle** pendant un an, conçue principalement pour accompagner les participants et qui les aide à se sentir génération, à travers les équipes de vie (également virtuelle).
- 3ème est une courte **expérience missionnaire**, entre un et trois mois, pour vivre le prédicat.
- La 4ème étape est de vivre pleinement dans **l'attitude en Sortie**.
  - Entrant dans la **disponibilité** des provinciaux et de la Congrégation Générale pour participer (ou fonder) dans une présence piariste où la mission nous appelle
  - Ou rester dans sa démarcation avec un nouvel horizon vital.

- *Le quoi et le'où* sont très frappants, vrai, mais **le définitif est le comment**. La culture *en Sortie* peut et doit être vécue dans n'importe quel lieu, là où l'intuition de Calasanz est nécessaire.

La première génération s'est réunie à **Kikonka** (*présentation photos*).

Il suffit de parler de Kikonka, le premier sentiment qui sort est celui d'une profonde appréciation. Merci, *matondo!* (en Kikongo) à Félicien, Florent, Marcel, Milingui, aussi à Jean Claude et Godlove. Comment ne pas mentionner le travail titanesque et discret des deux pré-novices, John Kennedy et John. Nawe Mabimbi ! Jésus totila! Kayala !

Juste la veille de notre début du programme, notre cher Juan Maria Puig nous a laissés d'une manière très inattendue. Nous prions pour lui, et nous accompagnons le meilleur que nous savons nos frères d'Emmaüs et du Brésil et Bolivie.

Nous n'avons pas choisi Kikonka au hasard, c'est le cœur de la plus jeune démarcation de l'Ordre, le nouveau Vicariat du Congo. C'est un lieu qui nous rappelle ce que signifie «fonder», «être parmi les pauvres», «convoquer les jeunes à la mission», pour «construire l'Ordre».

À l'unanimité, et presque sans réfléchir, les participants au premier programme de Écoles Pies en Sortie ont ressenti le besoin de nous appeler la génération Kikonka.

**Calasanz a mis en place ses Écoles Pies toujours EN SORTIE.**  
Soyons des héritiers fidèles et entreprenants de ce don fondateur

Osons commencer ce nouveau dynamisme avec humilité et audace, infecter par notre joie et **féconder l'Ordre de cette nouvelle culture.**



# **Coresponsabilité du laïc dans l'Interculturalité et l'Inculturation de l'Ordre**

*P. Emmanuel SUÁREZ Sch. P.*

*Délégué du P. Général pour la Participation aux Écoles Pies.*

## ***Présupposés***

1. L'inculturation est une exigence fondamentale de la relation de Dieu avec l'homme.
  - De Jésus avec son contexte.
  - Doit être, à partir d'un discernement commun, compagnon de la Mission d'Évangélisation.
2. L'inculturation est toujours un moyen. C'est toujours un processus incomplet. Penser que chaque culture pourrait enrichir le visage humain de Jésus.
3. L'interculturalité suit un chemin «kenotic». Il s'agit de « re-naître ». Surmonter la question de la domination qui est parfois si inhérente à de nombreuses relations et rencontres, y compris au sein de l'Église et de sa mission. En bas.
4. S'inculturer, parlant selon le christianisme, implique d'affiner la capacité de dialogue prophétique:
  - Ouverture à la Parole.
  - Au monde des pauvres, de la foi.
  - Ouvert à «Inter» - «Intra».

5. La Vie Consacrée génère des « espaces culturels » à partir d'un charisme et d'une spiritualité.
  - Des « espaces culturels » relationnels, dynamiques et changeants.

### ***Coresponsabilité du laïcat.***

#### ***Responsabilité partagée***

1. On a besoin d'une « inculturation » dans la propre culture. Redécouvrir – reconnaître - valoriser - conscience critique. Dans notre cas et celui des laïcs, nous devons nous immerger dans notre propre « culture » d'Ordre.
2. On a besoin d'inculturation dans une autre culture. Vous venez de ce que vous êtes et vous découvrez un autre univers. C'est comme emménager dans la maison de l'autre, mais pas comme une « visite », mais pour atteindre **la transformation, l'enrichissement et la fertilité**. *Passage partagé entre laïcs et religieux.*
  - Fidélité créative.
  - Charisme avec beaucoup de potentiel pas encore découvert.
  - Vivre le charisme dans de nouveaux contextes géographiques, culturels, idéologiques...
  - Un nouveau piariste.
3. Cela demande ouverture et « conversion » : attention à la question de la domination.
  - De faire mission à être plus missionnaire.
  - De l'individualisme à la collaboration.
  - De l'imposition à l'enrichissement du dialogue.
  - De « évangéliser » à être évangélisé.
4. L'interculturalité responsable avec les laïcs nous conduira à un discernement commun, au développement de nouveaux projets, à des projets communs et à des évaluations réalistes.



- **De nouvelles fondations.** Faire de nouvelles choses et d'une façon nouvelle.
  - Réseau Itaka Escolapios.
  - Projets inédits allant à partir d'approches, optiques et critères différents aux « traditionnels ».
5. Aide à recréer le Charisme.
- En vivant l'interculturalité est plus facile à transmettre la vie.
  - Il est plus facile d'être témoin de joie et d'espoir.
  - Il est possible de proposer une nouvelle façon de vivre la Vie Consacrée, si pleine de formes et de schémas qui disent peu ou ont perdu le sens évangélique et la prophétie.
  - La revitalisation, la restructuration et l'expansion sont possibles.

### **Défis**

1. Communautés qui ouvrent, qui sortent, qui servent, qui inaugurent de nouvelles voies et qui soient un témoignage de joie. Nouveau sujet qui construit l'École Pie.
  - Ouvrir l'Ordre (pour laisser entrer et sortir).
  - Sortir. Église en sortie.
  - Servir en co-responsabilité.
  - Témoigner la joie et l'espoir.
  - inaugurer (marcher sur de nouvelles routes).
2. Affronter le monde. Ne pas tourner le dos au monde. Sympathie et empathie avec le monde.
  - Sortir avec cette attitude.
3. Discerner en commun la manière d'introduire, dans le contexte de la culture indigène de l'enfant et du jeune homme d'aujourd'hui, le message de Jésus. (urbain, paysan, indigène, différentes cultures...)
  - Langue.

4. Souligner l'Inter - l'Intra.
  - Harmonie interne et externe : intercongrégationnel, intergénérationnel, interculturel, interterreliogiosité, intercommunauté, interpersonnel, interconnexion : Réseau.
5. Faire face aux enjeux actuels de notre charisme: Migrants, femmes, peuples autochtones, sexualité, « nouvelles cultures », nouvelles anthropologies...
  - Savoir lire le monde virtuel, numérique, les nouvelles technologies et ce qu'elles produisent.
  - Transformer les contextes.
  - Créateurs de culture.

# Propositions pour les Écoles Pies

## *Ministère*

1. Promouvoir la collaboration en réseau au niveau inter-démarchationnel, à partir des différentes plateformes éducatives formelles et non formelles; en même temps, s'associer à des réseaux éducatifs nationaux et internationaux, qui contribuent à améliorer la qualité de notre offre éducative.
2. Générer une idéarium éducatif qui serve de cadre à toutes les Écoles Pies.
3. Progresser dans le modèle de présence en tant qu'espace efficace d'échange et de réflexion culturelle, en valorisant la diversité comme l'un des axes des processus éducatifs.
4. Promouvoir des espaces de réflexion pédagogique sur le ministère piariste et élever le niveau pédagogique des Écoles Pies. Intégrer les défis actuels dans nos modèles éducatifs (écologie, nouvelles technologies, inculturation et interculturalité, questions de genre, solidarité, etc.) ainsi que promouvoir le modèle scolaire intégral à temps plein, ouvert à la communauté.
5. Promouvoir une pédagogie de la rencontre entre les personnes et les divers groupes.

## *Formation initiale*

1. Inclure dans le Directoire de formation de la FEDE la dynamique de l'inculturation et de l'interculturalité de l'Ordre

2. Promouvoir chez les formateurs et candidats l'apprentissage des différentes langues
3. Mise à jour des formateurs dans la dynamique de l'interculturalité et de l'interculturalisation, mettant à jour en particulier le cours des formateurs que l'Ordre offre
4. Créer des expériences ou des espaces de partage, de réflexion, de sensibilisation, d'enrichissement culturel pour parvenir à une meilleure inculturation du charisme et de l'Évangile, à travers des séminaires, des cours ou d'autres
5. Inclure dans les programmes de formation pour les scolasticats de théologie de l'Ordre des expériences pastorales significatives (qui aident à former le sujet piariste comme envoyé à découvrir l'Évangile dans des cultures spécifiques) ou l'échange académique avec d'autres provinces, s'occupant des plans de financement de ces transferts.
6. Introduire dans la formation initiale un programme spécifique de théologie missionnaire en clé de l'interculturalité et d'interculturalisation, dans le cadre de la nouvelle mentalité missionnaire « en sortie » de l'Ordre
7. Utiliser des moyens technologiques pour créer des espaces communs qui créent chez les candidats une nouvelle dynamique d'échange culturel et d'ouverture et d'acceptation de la différence
8. Valoriser l'envoi de candidats du nord au sud et vice versa, à partir de cadres de référence clairs en fonction de la dynamique actuelle de l'Ordre et de ce que l'Ordre cherche dans la formation des religieux
9. Promouvoir et communiquer une culture piariste commune définie, améliorer les récits piaristes de l'Ordre ou des propres de chaque culture, les traditions saines de l'Ordre, ainsi que chercher la présence d'un frère aîné dans les communautés de formation et le droit récit historique du développement de la présence piariste dans un endroit particulier
10. Définir ce qui est spécifique de l'interculturel dans l'humain et le chrétien dans la FEDE en croissant dans la dynamique du

discernement, la culture de l'évaluation, ainsi que d'une maturité émotionnelle et force psychologique solide et adéquate

11. Promouvoir la création de groupes interculturels de formateurs de manière à contribuer à la réalisation quotidienne de la dynamique interculturelle et de l'inculturation dans la vie quotidienne dans les maisons de formation
12. Promouvoir une meilleure coordination de la culture d'informer, d'évaluer et de suivre la dynamique de la formation de manière à aligner les objectifs de la formation initiale à différents niveaux démarcationnels, de circonscription et généraux.

### ***Vie communautaire***

#### *La communauté comme lieu de croissance*

1. Nous avons besoin de croître en permanence dans notre identité piariste.
2. Nous devons être un espace de réflexion, ou du moins avoir des temps de réflexion et de discernement communautaire.
3. Avoir de fréquentes réunions communautaires [combien de fois?] pour réfléchir sur les Constitutions de l'Ordre et d'autres documents de l'Ordre.
4. Nos réflexions doivent déboucher sur des projets communs, une mission commune sur laquelle nous sommes d'accord.
5. Nous devons être dans une relation vivante avec l'Ordre.
6. Nous devons parler une langue commune dans la communauté.
7. Dans une situation d'inculturation, il peut être la langue du lieu.
8. Apprendre quelque chose de la langue de chaque membre de la communauté.
9. Nous devons apprendre à gérer les différences au sein de la communauté: les différences générationnelles que nous avons, et nous devons apprendre à accueillir d'autres personnes, qu'il s'agisse d'étrangers ou de nouveaux arrivants dans la communauté.
10. Notre communauté doit être proche de l'environnement, pas être déracinée.

### *La communauté comme lieu de célébration*

1. Nous devons célébrer les différentes fêtes des nations et des cultures d'où viennent les membres de la communauté, ainsi que l'endroit où vit la communauté.
2. Nous avons besoin de savoir cuisiner, c'est une tâche pendant la formation initiale, et nous devons cuisiner dans les communautés de travail.
3. Nous devons faire présent dans nos prières, notre chant, nos façons de célébrer, les différentes cultures.
4. Nous devons être vigilants pour ne pas fuir la compagnie des autres, en nous retirant dans le monde fermé de nos smartphones.

### *La communauté comme lieu de réconciliation*

1. Nous devons faire face à des conflits; nous devons savoir comment gérer les conflits.
2. Nous devons détecter les présences d'asymétrie dans la communauté. Aspects de l'asymétrie qui conduisent à la domination, à la violence.
3. Nous devons apprendre à dire la vérité, à écouter la vérité qui apparaît en nous-mêmes, d'où l'importance de parler le langage des émotions, et à écouter les autres parler de leur perception de la vérité.
4. Nous devons détecter les aspects qui entravent la croissance humaine dans la culture environnante.
5. Nous devons célébrer la réconciliation chaque jour dans la prière.

### *Communauté et inculturation*

Nous avons besoin d'avoir des relations de vie et de collaboration avec la communauté locale, les organismes civils et ecclésiaux, d'autres congrégations religieuses, d'autres entités impliquées dans l'éducation et le travail social.

## **Expansion**

L'Ordre doit continuer avec audace et persévérante patience cette dynamique de « l'expansion », c'est ainsi qu'il va garder une bonne santé.

1. Stratégique (hautement), et se préparer convenablement.
  - Fondations axées sur la mission.
  - Fondations axées sur les vocations.
  - Fondations stratégiques (instrumentales).
2. Personnes (religieuses et laïques)
  - Laïcs:
    - Nous avons compté sur eux pour la consolidation.
    - Aussi pour l'expansion.
  - Vocations:
    - Ceux nécessaires à la croissance de l'ordre.
    - Option du Japon et des Philippines.
      - Maison de formation internationale (ouverte à toutes les nationalités)
      - Proactivité dans d'autres pays sans présence piariste préalable.
  - Discernement.
    - Vocations spécifiques.
    - Itinéraires personnalisés pour les religieux.
    - Personnes avec la vocation et la capacité nécessaires.
  - Formation.
    - Missionnaire.
    - Interculturalité.
    - Langues (internationales et nationales).
    - Entrepreneuriat.
  - Synergies avec l'École Pie en Sortie.
  - Accompagnement.

3. Nouvelle gouvernance:
  - Culture d’Ordre.
  - Collaboration efficace des provinces.
  - Durabilité globale.
4. Renommer (croissance, développement, nouvelles présences)

### ***Autres lignes proposées***

1. Poursuivre les processus initiés au cours des six années en cours, par exemple, les clés de la vie de l’Ordre.
2. Dans une approche humaniste, réfléchir au contenu des programmes d’études, harmonisant la foi et la culture.
3. Promouvoir des thèmes dans la formation initiale comme : leadership, interculturalité, résolution des conflits.
4. Générer plus de contacts avec les étudiants et moins de postes administratifs.
5. Définir un cadre renouvelé de notre spiritualité qui prenne en compte la dynamique de l’interculturalité et de l’inculturation, comme le discernement, le pardon, la kénose, la koinonie, l’écoute, l’empathie, la fête, le témoignage ou la diaconie, etc. reliant et renouvelant l’être charismatique de Calasanz.
6. Inclure des plans de formation pour l’inculturation et l’interculturalité dans les initiatives d’échange et de bénévolat à différents niveaux de participation.
7. Promouvoir les échanges d’étudiants.
8. Continuer à promouvoir la traduction de la littérature piariste et calasanctienne en différentes langues.

*ROME, 7 février 2020*